

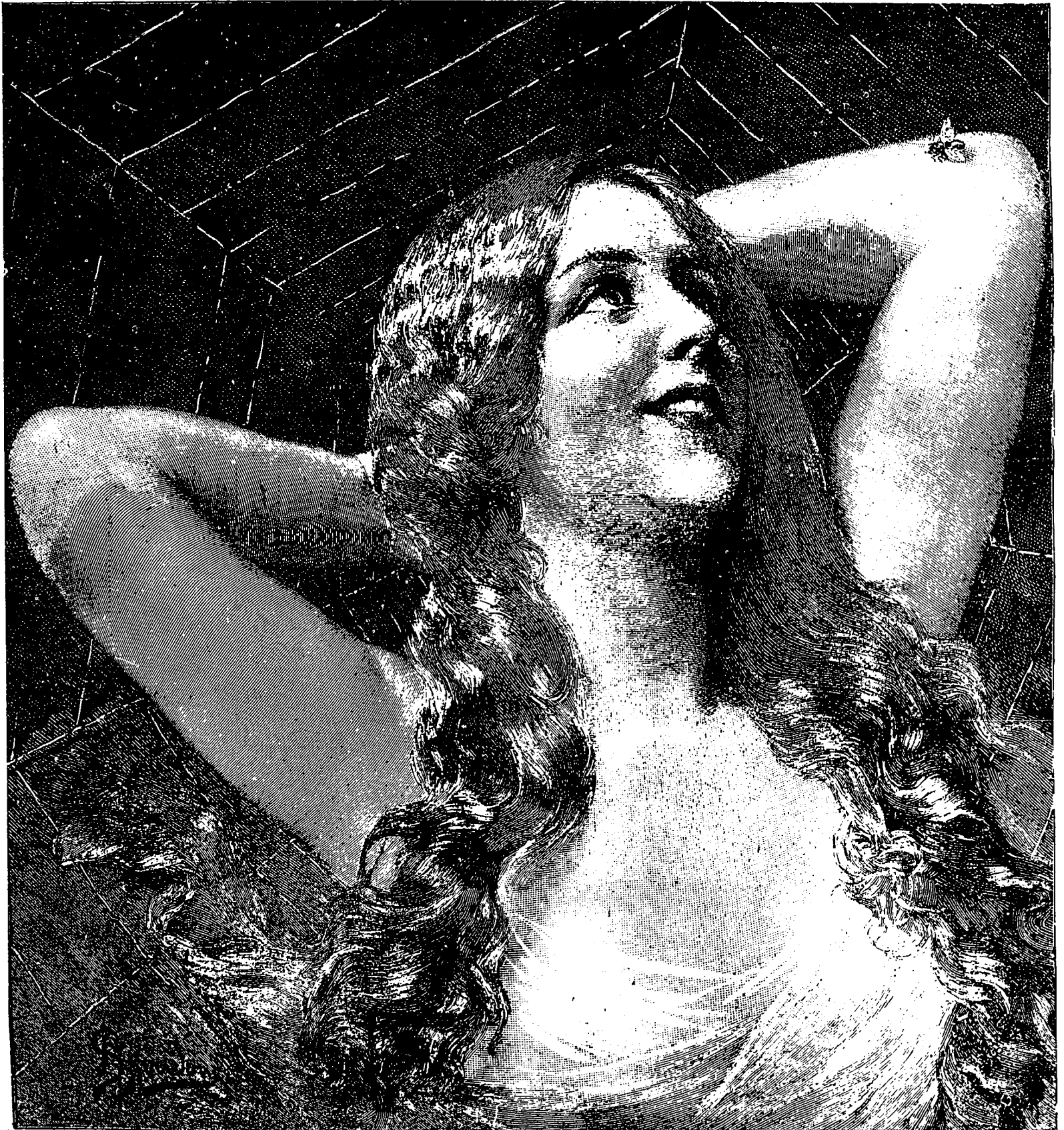
Le Samedi

Vol. XI. No 18
Montreal, 30 Septembre 1899

Journal Hebdomadaire Illustré de 32 Pages

Prix du numero, 5c

UNE PEINTURE PRIMÉE



L'ARAIGNÉE.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Éditeurs-Propriétaires.

MONTRÉAL, 30 SEPTEMBRE 1899

GRAPHOLOGIE

Le dernier coupon de notre département de Graphologie paraîtra dans le numéro de la semaine du 14 octobre. Que ceux qui veulent nous interroger prennent note de cet avis.

CAUSERIE

(Pour le SAMEDI)

Depuis ma dernière causerie, on m'a fait un autre envoi de vers. L'auteur — toujours une jeune fille — ne s'est pas adressée directement à mon tribunal. Elle m'est présentée par un admirateur enthousiaste, qui se fie "à notre bon goût et à notre bienveillance".

Je suppose, le croyant aussi intelligent qu'il est amoureux (c'est évident) de "Paulette", qu'il doit aussi compter avec ma manie de dire, sans ambages, ce que je pense.

L'ami de Paulette me devance, cependant.

A son sens, la pièce intitulée *Premier Baiser* n'est pas éloignée d'être un franc chef-d'œuvre. (Oh! qu'un baiser — surtout le premier — a de poids dans l'arbitrage des hommes!) "Paulette, dit-il textuellement, a des talents dans l'art poétique qui me font espérer qu'elle va marcher sur les traces de ces anêtres canadiens tels que M. Louis Fréchette."

Comme mon jeune ami ne demande pas mon opinion sur sa propre prose, je citerai de suite la phrase qui vient immédiatement après la pièce de... vers. Voici en toutes lettres (je n'ajoute pas même la ponctuation, qui est traitée avec un profond mépris):

"J'espère Monsieur que vous trouverez comme moi que cette œuvre est sans faute de poésie mais s'il y a quelque chose à excuser ce sera la lettre qui accompagne la charmante poésie car quoique étant comme l'auteur canadien de race j'ai vécu aux États ou j'étais en train de perdre ma langue de pays quand une pensée de ma patrie m'a ramené au Canada où j'ai eu l'honneur de connaître cette écrivain si bonne mais bien humble je vous l'assure."

CHANGEMENT A VUE

On le voit, l'admirateur de "Paulette" ne l'est pas à moitié. Aussi m'en coûte-t-il gros de venir lui dire froidement: "Mon ami, aux vers qui mettent le feu à vos étoupes sentimentales, il manque un peu de tout et surtout de la poésie. Il ne suffit pas d'aligner impeccablement douze syllabes d'atteler de force des rimes tolérables, de faire fi de l'hémistiche et de la césure; il faut quand même la moelle poétique, laquelle, dans les vers, joue le rôle essentiel du lièvre dans le civet.

* * *

Il y a sans doute chez Paulette un peu plus de vernis et de grammaire que dans l'auteur du *Soulier retrouvé* (voir la dernière causerie), mais elle aura tout de même la conscience bien blasée si elle porte sans remords le poids de vers comme ceux-ci:

Mon bonheur ici bas n'est-il pas de t'aimer
Faut-il toujours aimer "F. B." sans espérer?

Serait-ce un cas d'atavisme? Paulette a pour la ponctuation un dédain égal à celui de son ami.

Ce dernier dit aussi quelque part que "la poésie de Paulette a eu l'approbation de plusieurs poètes distingués".

En fait de poètes, distingués ou non, j'ignore qu'il y en ait plus de cinq ou six entre la ligne 45 et la baie d'Hudson — et j'exagère évidemment.

Mon jeune ami jouerait un bien mauvais tour à ses "poètes distingués" en les nommant. Peut-être a-t-il été joué lui-même par quelques pince-sans-rire.

Quoi qu'il en soit, admettant pour un instant que des gens à prétentions littéraires aient sanctionné de leur précieux suffrage le *Premier Baiser* de Paulette, je conseillerai à mon correspondant de ne pas trop tabler sur l'autorité de ces grandes lumières. Car

Hélas! les oreilles des grands
Sont souvent de grandes oreilles!

* * *

Quant à Paulette, il ne faut pas qu'elle m'en veuille: ma franchise est une preuve de ma profonde amitié pour elle. Dût-elle me réserver le second baiser, je ne pourrais changer d'un fiou ce que viens d'écrire.

Et je suis loin d'être méchant comme tant de mes confrères, comme celui du *Life*, par exemple, qui, consulté par une Paulette de son pays, lui a répondu sans pitié:

When you write a triolet,
Try for sound and not for sense,
It's an easy thing to get,
When you write a triolet,
Many words that rhyme in "et."
That is all you need do. Hence,
When you write a triolet,
Try for sound and not for sense.

MISTIGRIS.

UN EXEMPLE IRRÉFUTABLE

Le maître.—C'est un phénomène naturel bien connu que la chaleur dilate les corps tandis que le froid les contracte. Donnez-moi un exemple.

L'élève.—Les vacances, monsieur. En été elles durent sept semaines et en hiver seulement deux semaines.

SPÉCIFIEZ!

Saint Pierre.—Que faisiez-vous sur la terre?

Le nouvel arrivé.—J'étais chef d'une bande de voleurs!

Saint Pierre.... Fort bien; mais dans quelle ligne? Gaz, charbon ou glace?

C'EST VISIBLE

La vieille dame.—Vous ressemblez beaucoup à un tramp auquel j'ai donné un pâté hier.

Le tramp.—Ce n'est pas moi, je suis aujourd'hui en meilleure santé que jamais.

PRÉCAUTION NÉCESSAIRE

On dit qu'Aguinaldo a été repoussé.

—Est-ce une dépêche officielle ou la vérité?

C'EST PEUT-ÊTRE LA RAISON

Hic.—Je me demande pourquoi un médecin ne se donne pas à lui-même les soins requis quand il est malade?

Dix.—Je l'ignore, à moins que ce soit parce qu'il ne peut pas à s'envoyer un compte à lui-même.



Monsieur.—Comment! Tu ne vas pas aller te baigner dans ce costume?

Madame.—Eh! oui. Il est très décent. Mme Latulippe en a un parfaitement semblable.

Monsieur.—Dans ce cas là, j'irai chaque jour sur la grève pour la voir se baigner.

Madame.—Misérable! Si je te vois un seul instant contempler cette créature éhontée, je n'en irai de suite auprès de ma mère.

SA CRAINTE



Goutron. — La diseuse de bonne aventure m'a prédit que je me marierais bientôt. Qu'en pensez-vous ?
Mlle Dusar. — Je crains bien que vous ne puissiez pas prouver cela par moi.

MOSAÏQUE

(Pour le SAMEDI)

La mort du regretté Bessette a ravivé la vieille question : La sollicitation d'assurances sur la vie peut-elle sérieusement être considérée comme une carrière lucrative ? Cette interrogation n'a rien d'insolite. Le nombre des agents d'assurance est si grand et le groupe de ceux qui font florès ou persistent dans cette voie est si minime, qu'elle se trouve toute expliquée.

Feu Bessette se faisait un revenu annuel de 10 à 15 mille dollars. D'autres compatriotes tirent également de gros bénéfices de cette source. Ce sont les princes de la sphère. Patience, endurance, énergie, persuasion, rectitude, il a fallu de tout, voire même quelque peu le don d'ubiquité.

Trop de personnes ne deviennent agents que par pis-aller ; elles n'y apportent ni foi, ni enthousiasme, ni persistance.

Elles ne rentreront jamais dans les souliers de celui qui vient de disparaître, encore moins dans ceux de ce Calvin Troupe dont le *Harper's Weekly* me raconte les hauts faits. En 20 ans, Troupe a placé des risques pour 21 millions. C'est lui qui a assuré le colonel Carr, de la Caroline du Nord, pour \$700.000 ; il est le seul Américain qui ait réussi à avoir le prince de Galles pour client,

Un nouveau confrère nous était né : *Le Courrier*, organe dominical. Par modestie, sans doute, le *Courrier* ne s'annonçait pas du tout, ni en promesses ni en actions, comme destiné à révolutionner les méthodes courantes de journalisme. Il montrait pour les longs articles un faible qui n'avait d'égal que son apathie pour les nouvelles fraîches. Était-ce sa spécialité ? Par contre, il voulait ressusciter le rayon des "Questions et Réponses". Nous l'en félicitons, bien que ce fût là se tailler de la grosse besogne. On ne sait jamais à quoi l'on s'expose quand on ouvre toutes grandes les écluses de la curiosité. Chaque lecteur devient un enfant terrible.

Dès 1698, quand le *Mercur Athénien* convia le public à lui demander des renseignements, il fut de mode d'occuper les loisirs du rédacteur avec des questions comme celles-ci :

— "On était l'âme de Lazare pendant les quatre jours qu'il fut dans le tombeau ?"
— "En supposant que Lazare ait eu une fortune, et qu'il l'ait léguée, était-ce lui ou ses légataires qui devaient en jouir après sa résurrection ?" — "Que devint l'eau après le déluge ?"

En fait de journal original, parlez-moi de celui qui vient de paraître, — c'est *l'Illustration* qui nous l'apprend — dans la banlieue de Paris sous le titre : *La Feuille de chou de S...* A l'opposé de tant d'autres qui affichent les prétentions les plus présomptueuses, il se fait modeste jusqu'à

l'humilité. Néanmoins il met quelque orgueil à proclamer qu'il ne reçoit aucune subvention. Son mot d'ordre, inscrit sous le titre, est : "Guerre aux abus et aux intrigants".

On lit entre autres choses dans ses avis :

"Annonces et abonnements gratuits. Toute personne voulant écrire dans ce journal sera tenue de prouver qu'elle est très honnête et indépendante, qu'elle n'a jamais sollicité les suffrages de ses concitoyens ni aucune place de l'Etat. Elle devra, en plus, prendre l'engagement écrit qu'elle ne les sollicitera jamais. Chaque rédacteur sera responsable de ses articles. — Notre journal étant rédigé gratuitement par des personnes tout à fait indépendantes, nous ne pouvons pas en garantir la publication à date fixe."

C'est, dit *l'Illustration*, la réalisation du fameux journal "paraissant quelquefois", du journal idéal dont les rédacteurs ne se mettent en frais de copie que lorsqu'ils ont quelque chose à dire. Quelle leçon pour nous, mes chers confrères !

La Feuille de chou de S... se distingue en outre du commun par un autre trait bien particulier. Alors que tant de feuilles publiques n'ont que de vagues raisons d'être, celle-ci répond à un objet très précis et strictement délimité : elle a été créée pour... ennuyer le maire de la localité où elle est répandue, ainsi qu'il appert de cet avis plein de franchise et de loyauté :

"Si M. G... (le maire en question) peut donner une seule raison valable pour excuser sa stupide conduite à l'égard d'un de nos amis, son opposition à l'installation d'une pompe à S... et enfin son refus d'autoriser la fête de bienfaisance du... nous cesserons immédiatement la publication de ce journal."

Et le journal en est à sa troisième année ! Ce maire professe-t-il le mépris de la presse ? En tout cas, il faut qu'il ait la résistance de la lime pour subir depuis si longtemps, sans se laisser entamer, les morsures du terrible serpent caché sous la *Feuille de chou* !

La saison de la chasse est ouverte partout, sous la protection statutaire. Mais que le lecteur ne s'aperçoive pas... je ne lui imposerai le récit d'aucun exploit... très véridique. Dans mon répertoire, quand on ne me force pas la main, le chapitre sur les pêches et les chasses merveilleuses est aussi court que le célèbre chapitre de l'historien Horrebrow, intitulé : *Snakes in Ireland*, qu'un enfant de cinq ans peut apprendre par cœur en cinq secondes.

Seulement, quand je vois des gens dépenser tant de jours et d'argent pour rapporter de la chasse des... vestes ou du gibier... négocié, l'anecdote suivante me revient toujours à la mémoire :

Un garde-chasse, tout de neuf vêtu, doré sur toutes les coutures, s'était arrêté près la grille d'une maison de fous. Il tenait en laisse deux superbes setters, et de l'autre une petite bécassine, produit de la chasse de son maître. Survint un des fous, et la conversation suivante s'engagea :

- Combien ces beaux chiens, mon ami ?
- Des fils de champions... \$600 la paire.
- Et ce fusil ?
- C'est un fusil de maître : \$300.
- Et combien, par an, vous paie votre maître ?
- \$400... et ils ne sont pas volés, allez !
- Et voilà sa chasse, cet oiseau ?
- Oui, une bécassine sourde.

— Alors, mon bon ami, fuyez en toute hâte, car si le directeur de notre maison arrivait avec ses aides, il enfermerait votre patron comme un fou qu'il est de dépenser \$1,700, pour tuer un petit oiseau !

OMNIUS.

FACHEUX

Elle. — Les Ratapiat sont pour se loger dans le même hôtel que nous à Orchard, cette année.

Lui. — C'est fâcheux. Ce sont des gens charmants, j'aurais aimé à rester en bons termes avec eux.

COUTE QUE COUTE

Tout ce que les peuples demandent, c'est la paix, dit M. Calino, et nous l'aurons, soyez-en certain, quand même il faudrait se battre pour l'avoir.

LE PREMIER, LE DERNIER ET LE SEUL



Boireau (facilement). — C'est est un portrait du premier mari de ma femme.

Tanpin. — Ciel ! Quelle tête de castin, un vrai surge, quoi ! Mais je ne savais pas que votre femme se fut mariée deux fois.

Boireau (sachant). — Elle ne s'est mariée deux fois non plus. C'est un portrait de moi-même à l'âge de vingt ans.

TRUC ET FIASCO



I
Mme Barnabé (à M. Barnabé qui est allé voir sa famille sur le bord de la mer le samedi). — Voici la chose. Nos filles étaient recherchées des galants jusqu'à l'arrivée de la famille Latouche qui, maintenant, les monopolise tous. Il faut trouver remède à la situation, ou bien ce sera encore pour nous une saison manquée.

II
M. Barnabé. — Oui, hein ? Eh bien, laissez-moi faire. Seulement rappelez-vous ceci : si une séduisante jeune veuve vient ici la semaine prochaine, n'y portez aucune attention. Je m'en vais vite faire prendre le large aux Latouche et vous aurez le champ libre.

PREMIERS VERS

*Que diste donc à la lune,
 Pauvre oiseau qui ne dors pas ?
 Cesse ta plainte impudique :
 Silence, ou génies plus bas.*

*Tu vois bien qu'elle n'écoute
 Ni la cascade, ni toi,
 Et qu'elle poursuit sa route
 Sous le répondeur : mais moi,*

*De la fenêtre où je veille
 Tout pensif, à tes accords,
 Pendant qu'ici tout sommeille,
 Mon âme s'enfuit dehors.*

*Ah ! si j'avais donc tes ailes,
 O mon cher petit oiseau !
 Je sais bien où tu m'appelles,
 Mais regarde ces barreaux !...*

*Je crois que mes sœurs absentes
 Tout dit là-bas leur secret,
 Et que les airs que tu chantes
 Sont tristes de leur regret.*

*Ah ! dis-moi de leurs nouvelles,
 Gris message de la nuit :
 Sous l'églantier rose ont-elles,
 Au printemps, trouvé ton nid ?*

*Ont-elles penché leur tête
 Et jeté leurs cris joyeux
 En regardant, toute inquiète,
 Ta famille sur ses œufs ?...*

*Ont-elles épié l'heure
 Où les petits sont éelos,
 Tout près de notre demeure,
 Pour jurer de tes sanglots ?*

*Dis-moi si tu les vois toutes
 Faldâter, comme jadis,
 Dans l'herbe où tu bois les gouttes
 Qui tombent du paradis.*

*Dis-moi si le sycomore
 Prend ses feuilles au printemps :
 Si ma mère y vient encore
 Garder ses jolis enfants :*

*Si sa voix qui les appelle,
 A des accents aussi doux,
 Si la plus petite épelle
 Le liège sur les genoux :*

*Si sa harpe dans la salle
 Fait toujours, à l'unisson,
 Tinter comme une cigale,
 Les vitres de la maison :*

*Si la source où tu te penches,
 Pour boire avant le matin,
 Dans le bassin des perennches,
 Jette un sanglot argentin :*

*Si ma mère qui l'écoute,
 En retenant mal ses pleurs,
 De ses yeux mêle une goutte
 A l'eau qui pleut sur ses fleurs :*

*Et si ma sœur la plus chère,
 En regardant le ruisseau,
 Voit l'image de son frère
 Passer en rière avec l'eau.*

LAMARTINE.

UN ÉCHANTILLON

Monsieur Jeunemarié (lisant une lettre de sa femme qui est aux eaux). — Mon cher petit mari. — Un million de baisers. — Peux-tu m'envoyer cinquante piastres immédiatement ? J'en ai besoin et je ne voudrais pas t'en redemander jusqu'à ce que j'écrive encore. J'essaierai de faire durer cela jusqu'à ce que j'en aie besoin davantage. Si tu te décides de venir samedi, prends un billet d'excursion, tu pourras ainsi épargner vingt-cinq ou cinquante cents, et il n'y a rien comme l'économie, tu sais. Si tu peux m'envoyer soixante-quinze piastres au lieu de cinquante, cela m'empêchera d'écrire avant la semaine prochaine. J'ai à payer deux sous pour chaque timbre que j'emploie ; la ladrerie de ces hôtels est quelque chose d'horrible. Au revoir, etc.

CURE COMPLÈTE

*Le médecin. — Est-ce que votre séjour au bord de la mer a eu l'effet désiré, madame ?
 Elle. — Oh oui, docteur ! Mes deux filles sont mariées.*

COMMENT IL FAISAIT

*L'ami. — Comment votre journal peut-il vous payer. Je ne le vois jamais nulle part.
 L'éditeur. — Oh ! Nous publions les portraits des hommes éminents et ils l'achètent.
 L'ami. — Pour le distribuer ?
 L'éditeur. — Oh non ! Pour le détruire.*

PAS UN COMME CELA

*Flic. — Bah ! N'importe quel homme d'intelligence ordinaire est capable de comprendre cela.
 Floc. — Peut-être. Mais sachez, monsieur, que je ne suis pas un homme d'intelligence ordinaire.*

QUESTION EMBARRASSANTE

*Henri. — Papa ?
 Papa. — Oui !
 Henri. — Va-t-il pleuvoir parce qu'il fait chaud, ou bien s'il fait chaud parce qu'il va pleuvoir ?*

RIEN A DEMIE

*— Ta femme a-t-elle toujours le dernier mot ?
 — Oui, et l'avant-dernier aussi.*

ÉCHANGE DE SERVICES

Charles (à son papa, lequel aime à dépenser ses soirées en compagnie de ses amis). — Papa, aide-moi à trouver ce problème d'arithmétique et je te dirai où maman a caché tes bottes.

CE DONT ELLE SOUFFRAIT

*Mme Latouru. — Oui, depuis plusieurs années j'ai souffert de la dyspepsie.
 Mme Lustucru. — Vraiment, et qu'avez-vous pris pour cela ? Vous paraissiez bien portante.
 Mme Latouru. — Mais ce n'est pas moi, c'est mon mari qui est dyspeptique.*

DISTINGUE

*Rouleau. — N'était-ce pas disgracieux la manière dont Taupin ronflait dans l'église aujourd'hui ?
 Rouleau. — Disgracieux n'est pas le mot. Il m'a éveillé, tellement il ronflait fort.*

LA PREUVE

*— Hier, une voiture du tramway a accroché mon buggy et l'a traîné sur une longueur de cinquante verges.
 — Fichtre ! Le conducteur était-il bien excité ?
 — Il devait l'être, car il a même oublié de me demander le prix du passage.*

UN AUTRE BUT

*Le tramp. — Je peux-t-y voir la maîtresse de la maison ?
 La bonne. — Non, elle est engagée.
 Le tramp. — Cela ne dérange rien ; ce n'est pas pour la demander en mariage que je veux la voir.*

SA RÉCOMPENSE

*Le père (reconnaisant). — Jeune homme sans vous ma fille se noyait. Demandez-moi n'importe quoi.
 Le sauveteur. — N'importe quoi, dites-vous ?
 Le père. — Oui, ce que vous voudrez.
 Le sauveteur (hésitant). — Eh bien, si ce n'est pas trop, je demanderai de ne pas l'épouser.*

PAS LA PEINE !

*Bidou. — Je viens justement de rencontrer un homme qui m'a dit que je vous ressemblais d'une manière frappante.
 Pitou. — Dites-moi son nom que j'aie le gifler.
 Bidou. — Oh ! Ne vous tourmentez pas, je l'ai giflé moi-même.*

PERCÉ À JOUR

*Lui. — Oui, très souvent je pense que je ne me marierai jamais.
 Elle. — Ce sont là les pensées que vous devez avoir quand vous venez de demander quelque jeune fille !*



III

M. Barnabé (à son bureau le lundi matin). — Vous êtes une jolie personne, mademoiselle Annette et il n'en tient qu'à vous de me rendre un fier service. Vous vous achèterez une toilette de veuve, vous ferez vos malles et reviendrez prendre mes instructions. Je vous paierai grassement.

IV

M. Barnabé. — Bien ! très bien ! Vous faites la plus jolie veuve que j'aie encore vue. Vous serez irrésistible. Rendez-vous à l'hôtel où est descendue ma famille, retenez une chambre pour deux semaines et coupez l'herbe sous le pied aux filles de Mme Latouche. Quand ce sera fait, elles dégèneront. A votre tour vous reviendrez. Je vous paierai toutes vos dépenses, plus un supplément des plus robustes.

Si vous toussiez prenez le - - - BAUME RHUMAL

LE PARAPLUIE

Quoique le parapluie ait été en tout temps l'objet de bien des critiques, il faut reconnaître que ce protecteur des averses est d'une grande utilité. On eût préféré, il est vrai, se passer de ses services, mais ne soyons pas ingrats et rappelons-nous que Scribe a honoré le parapluie dans un de ses vaudevilles :

Ani rare et vraiment nouveau
Qui, contrairement à l'usage,
Reste à l'écart lorsqu'il fait beau
Et reparait au jour d'orage.

Le parapluie est moderne. Il a paru, pour la première fois, au commencement du dix-septième siècle. Il n'est, du reste, qu'une modification du parasol, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité.

Pour se garantir de l'ardeur du soleil, les Orientaux imaginèrent de bonne heure de former une sorte d'écran en réunissant les feuilles de végétaux ou des plumes d'oiseaux.

Ces écrans naturels étaient si agréables, si commodes, que bientôt les rois, empereurs et grands personnages en firent confectionner en riches étoffes... Mais alors, selon la coutume de ce temps-là, ils défendirent à leurs sujets de se servir de parasols. Dès lors, le parasol devint l'emblème de l'autorité et de la puissance.

Pendant longtemps, en Chine, l'empereur seul pouvait se servir d'un parasol. Plus tard, lorsqu'il voulait honorer un de ses fonctionnaires, il lui offrait un parasol de soie garni de pierres précieuses. La couleur et la grandeur variaient selon le rang du fonctionnaire. Lorsqu'ils passaient devant le parasol impérial, les Chinois étaient obligés de se prosterner, sous peine de punitions sévères.

L'antiquité du parasol a été démontrée par des sculptures découvertes

TRUC ET FIASCO — (Suite et fin)



V
M. Barnabé.—Ma foi ! j'ai du génie. Je puis parier que les Latouche déménageront d'ici à quarante-huit heures. Alors mes filles n'auront qu'à tendre la main.

VI
Mme Latouche (irritée).—Je n'ai jamais vu pareille effronterie. Cette veuve n'était pas ici depuis plus d'une heure que tous les hommes brillaient d'amour pour elle. Nous partirons dès demain. Plus rien à faire pour nous ici.

dans les ruines de l'ancienne ville de Persepolis. On y voyait des esclaves portant des parasols.

Au seizième siècle, à Siam, le roi avait un parasol à neuf dômes, c'est-à-dire formé de neuf parasols sur un seul manche. Ses ministres avaient droit à six ou sept dômes. Les officiers de la cour pouvaient porter des parapluies à deux, trois et quatre dômes, selon leurs grades.

Les parasols orientaux se distinguent par leur magnificence inouïe. Il y a quelques années, nous avons eu l'occasion de voir un spécimen indien : c'était un parasol ayant 9 mètres d'envergure, fait avec des morceaux de velours cramoisi et noir et tout garni en or.

Transporté en Europe, le parasol est devenu l'ombrelle, et, agrandi, modifié, le parapluie.

Les Italiens se servirent les premiers du parasol et l'importèrent en France vers 1640. Il ne fut guère bien accueilli ; personne ne voulait en faire usage. Il est vrai, à cette époque, que les parapluies étaient si lourds etsi volumineux qu'ils fallait être plusieurs pour les ouvrir et les maintenir. Dès 1860, on fit des parapluies pour "une seule personne". Les femmes seulement commencèrent à s'en servir. Aucun homme n'eût voulu se donner en spectacle en portant une pareille machine. Ces abris n'eurent d'abord aucune désignation fixe : le nom de parapluie ne leur fut donné qu'en 1728.

Les parapluies pesaient encore, à cette époque, deux ou trois kilogrammes et coûtaient fort cher. Il est vrai que, solidement confectionnés, ils duraient longtemps. On achetait rarement deux parapluies en sa vie. Ce fait indique assez leur différence avec les parapluies d'aujourd'hui, légers, élégants, mais qu'il faut généralement renouveler tous les ans.

Les premiers temps, les parapluies furent un objet de dérision ; puis, peu à peu, l'habitude prit le dessus et leur usage se propagea à un tel point que l'on institua des parapluies publics.

Le 15 septembre 1769, le lieutenant de police de Sartines fit afficher l'ordonnance suivante :

DE PAR LE ROI
Parapluies publics.

"L'objet qu'on a, en établissant des parapluies publics pour la nuit, comme pour le jour, est de procurer aux habitants une commodité de plus et aux gagne-deniers une facilité de gagner leur vie.

"Mais comme il est important pour la sûreté publique qu'il n'y ait point de rôdeurs pendant la nuit dans les rues et carrefours, Monseigneur le lieutenant de police ordonne :

"Que les gagne-deniers qui porteront des parapluies pendant la nuit les obtiendront du bureau de la direction, sur la porte de laquelle sera découpé le même numéro du parapluie.

"Les parapluies qu'on nomme communément parasols, sont de taffetas vert, solides, bien conditionnés et numérotés. On commencera à en distribuer aux gagne-deniers samedi 16 septembre 1769, au bureau de la direction, rue Saint-Denis, près celle du grand Heurleur, un magasin d'Italie."

Les "parapluies publics" ne donnèrent pas de résultats satisfaisants. Peu de personnes étaient disposées à prendre pour guides, surtout pendant la nuit, les gagne-deniers. On désignait ainsi, à cette époque, les vagabonds et les rôdeurs de ruelles.

Les parapluies ont passé successivement par toutes les nuances. Primitivement confectionnés en étoffes épaisses, en toile cirée et même en cuir, on ne cherchait même pas à leur donner une apparence d'élégance. Après 1789 et sous le Directoire, l'influence de la mode s'étendit aux parapluies.

On les fit en taffetas rose, jaune et vert pomme. Sous l'Empire, ils devinrent bleus, verts tendres, avec une large bordure de nuances variées.

Les couleurs foncées furent adoptées à partir de 1820, époque où commencèrent également les perfectionnements. On diminua les manches, on substitua les bois aux tubes en fer creux, on fabriqua des étoffes spéciales à la fois solides et légères. En 1892, on inventa le disque à encoche, dans laquelle vient s'adapter chaque baleine ; quelques années plus tard, on remplaça les baleines par des tiges d'acier, etc.

A peine y avait-il cent fabricants et marchands de parapluies à Paris en 1830. Vingt-et-un ans plus tard, on en comptait trois cent trois ; en 1889, le nombre s'éleva à près de six cents. Les marchands de parapluies et d'ombrelles n'ont peut-être pas augmenté en proportion de l'accroissement de la population. Pourquoi ?... C'est que les grands magasins, en monopolisant certaines industries, ont fait du tort au petit commerce.

SI ÇA CONTINUE

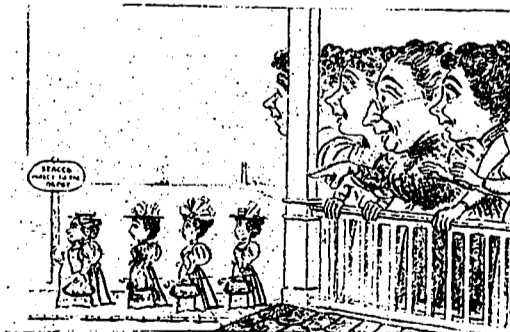
Madame.—Dites-moi, Gontran, faites-vous de l'argent ?

Monsieur.—Si je fais de l'argent ! Mais, si les affaires continuent à bien aller, dans trois ans je pourrai être sénateur.

IL NE S'EN VANTERA PLUS.

Lui.—Je ne vois pas pourquoi les gens tiennent des mémoires. Moi, je puis garder toutes mes affaires dans ma tête.

Elle.—C'est une bonne chose ; mais tout le monde n'a pas la place.



VII
Mme Barnabé.—Oh ! fillettes... Voyez donc les Latouche défilés. Le truc du père a réussi à merveille. Maintenant si vous n'attrapez pas chacune un mari, ce ne sera pas sa faute. Cette clavirgraphe a joué son rôle à la perfection.



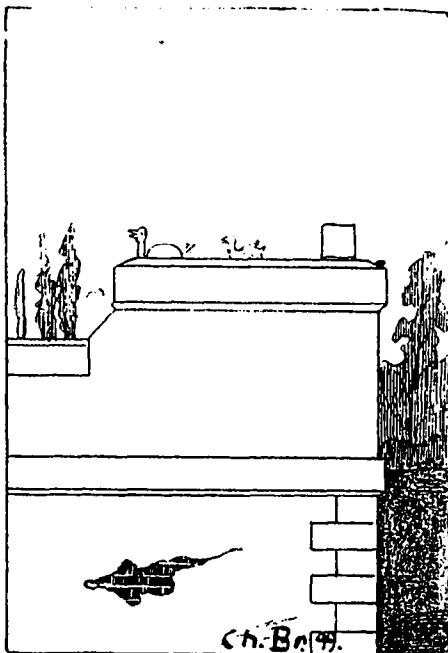
VIII
M. Barnabé (deux jours plus tard).—Comment ! de retour ? Que veut dire ?...

Mme Barnabé (à demi-sourire).—Ça veut dire simplement ceci : "Ta" veuve" a trop bien joué son rôle. Ils sont tous tombés en amour avec elle, elle a choisi et épousé, presque sur le champ, celui qui était le plus agréable et le plus fortuné. Les autres sont partis le cœur brisé. J'en ai fait autant, car c'était trop dispendieux de rester avec trois filles à marier dans un Eden sans Adam. Ah ! oui, tu es heureux avec tes trucs... En core une saison perdue...

CURIEUSE ILLUSION OPTIQUE



I



II

CHRONIQUE

(Pour le SAMEDI)

Je ne doute pas que l'écrivain qui se flattait de résumer l'histoire romaine en cinquante lignes n'eût fait qu'une bouchée de tous les sujets qui haient sa plume cette semaine : mais j'avoue me sentir assez embarrassé. Les adroits dans notre métier ont une méthode infailible pour se dépêtrer : ils prennent le dessus du panier. Et il est rare qu'ils soient mal servis par le hasard.

J'en fais autant, quand ce ne serait que pour suivre un exemple partant de si haut.

Eh ! bien, qu'ai-je en tête de mon mémorandum ?

Je lis : *Abus des congés : plaintes des ouvriers, etc.*

Oui, je me rappelle fort distinctement. C'était tout récemment, après une fête légale — usines fermées, chômage forcé, perte d'une journée de paye, dépense extra pour bien "célébrer", puis les remords que laisse au cœur et... à la tête un programme qui a été trop chargé. Je rencontrais un brave ouvrier — un officier éminent de l'Union — qui me paraissait un peu terni, légèrement savaté — comme on dit — et que soulageaient, à parties égales, quelques autres petits verres de "remontant" et l'exhalaison très salée de ses grièfs contre ces congés trop nombreux, inévitables, puisqu'ils sont imposés, et à double tranchant pour la bourse et le physique.

Bien des fois, j'ai moi-même déploré cette manie de supprimer des jours de travail et d'amincir des salaires pas déjà trop replets.

D'ailleurs dans quel but ?

Pour donner du repos ? Allons donc ! Est-il rien de plus exténuant que l'emploi d'une de ces journées, à la mode courante ? Combien d'ouvriers ont l'heureuse idée d'aller pique-niquer à l'ombre, sur la verdure, loin des bruits et des plaisirs assommants de la ville ?

Cet abus de "jours légaux" est considéré comme une calamité dans plusieurs pays, surtout en Angleterre où des penseurs distingués et des chefs du parti ouvrier s'efforcent actuellement d'apporter quelque réforme.

C'est la philanthropie qui a été la première cause du mal. Il arrive comme cela, et assez souvent, que la main qui veut flatter blesse. C'est l'éternelle histoire de l'éléphant qui veut protéger un homme.

La philanthropie a été maintes fois obligée de défaire le lendemain son œuvre de la veille. Autrefois, elle demandait la mendicité libre ; aujourd'hui elle s'associe à ceux qui veulent la supprimer ou tout au moins la réglementer... quitte — et voilà bien ce qui devait être demandé — quitte, dis-je, à rendre la communauté responsable du maintien de ceux de ses membres que l'âge ou le malheur terrassent.

En voulant assurer au peuple qui travaille un supplément de repos, la philanthropie n'a fait que lui donner d'autres occasions de dépérissement moral et physique.

Elle est la première à reconnaître aujourd'hui qu'elle a erré.

Il lui est beaucoup pardonné, à elle aussi, parce qu'elle a beaucoup aimé, et surtout parce que ses agents, ses apôtres ou, mieux encore, ses ministres étudiaient les moyens de procurer aux ouvriers un sage et véritable repos.

* * *

En Angleterre, en attendant que l'État prenne sur lui de réglementer la question des congés par une loi rationnelle, plusieurs corps de métier ont pris les devants.

Leurs membres ont obtenu deux concessions importantes des patrons :

Ils travaillent à certains jours décrets légaux. Ils ont le privilège de mettre ces congés bout à bout durant la belle saison et de se payer une huitaine de vacances.

Dans les grandes usines, ou dans celles qui ne peuvent suspendre entièrement les opérations pendant toute une semaine, les ouvriers prennent à tour de rôle et par groupe plus ou moins nombreux leur semaine de liberté.

La question de la dépense est réglée de longue main.

Ainsi, dans certaines manufactures ou dans certains certains corps des métier, chaque semaine les ouvriers déposent un petit montant dont le total devient joliment rond et dont l'épargne n'a pas coûté de sacrifices.

Quand un assez bon nombre peuvent s'entendre sur le choix d'une campagne, d'une excursion, d'une plage, ils nomment un comité qui obtient facilement des réductions énormes des compagnies de transport, des propriétaires d'hôtel, etc.

Les Américains ne font pas autrement.

Ceux qui inondent nos villes et nos rues, depuis trois mois, ne sont pas tous, comme on le croit généralement, des richards, des rentiers. Ce sont pour la plupart des artisans, des commis, de petits boutiquiers qui font chaque semaine ou chaque mois une petite réserve, se groupent par douzaines ou par centaines à l'époque de la canicule, s'adressent aux agences Cook et autres et se paient à un prix incroyablement bas un voyage strictement de première classe.

Tout est compris dans les coupons qu'ils achètent : transport, hôtels, repas, cochers, et assez souvent une cicérone intelligent et expérimenté.

Ces voyages assurent à égale dose l'utile et l'agréable. La fatigue qu'ils peuvent causer est une salutaire variante à celle qui découle de la vie sédentaire.

Et puis on voit du pays, on enrichit son répertoire de connaissances par la comparaison des lieux et l'étude sans effort dont tout voyage offre de si nombreux éléments.

Ce mode de se reposer loin de l'établi, de la machine ou du comptoir me paraît beaucoup plus fructueux, beaucoup plus digne que celui qui consiste à arpenter les rues de nos villes — ne variant le programme que par de généreuses visites aux buvettes — et à rentrer le soir... enthousiastes comme des Canadiens que leurs malheurs auraient rendus Polonais.

KODAK

IL EN SAVAIT QUELQUE CHOSE.

Coe. — Taupin se vante d'être strictement impartial.

Bo. — Oui, j'ai chassé avec lui une fois, et il ne semblait pas du tout se préoccuper si ses balles atteignaient le gibier, les chiens ou ses amis.

DISTRACTION SALUTAIRE

La maîtresse de pension. — Trouvez-vous qu'il est convenable de lire ainsi à table, monsieur Laconnais ?

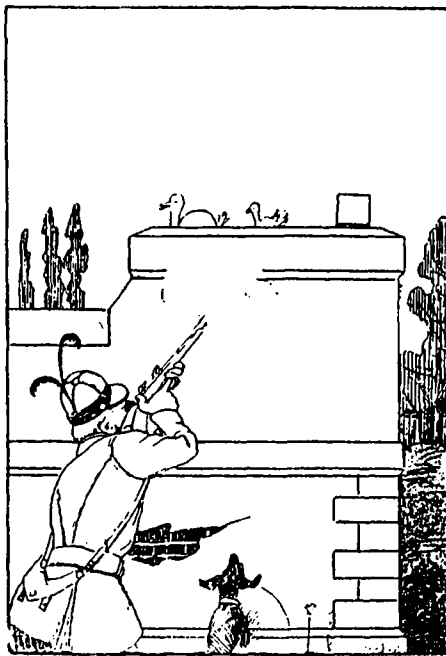
M. Laconnais. — Oui, cela détourne mon attention de ce que je mange.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS

Les époux Buchy se promènent. Passe un gamin de huit ans environ, fumant crânement une cigarette.

— Vois, ma chère, dit l'époux, il n'y a plus d'enfants.

Aussitôt le gamin de se retourner et de dire en rejetant sa casquette en arrière : — Eh bien, quoi, s'il n'y a plus d'enfants, on en fera.



III



IV

Comment le père Billentor, sa fille et son gendre ont été fâcheusement dérangés à l'ouverture de la chasse.

LA PECHE

La pêche, c'est-à-dire la capture des poissons de mer et d'eau douce, est un de ces sports qui n'ont accompli aucun progrès depuis l'antiquité.

Du temps de Pline le Jeune, et même de Pline l'Ancien (ce qui ne nous rajeunit pas), les pêcheurs employaient des procédés identiques à ceux d'aujourd'hui.

Pourquoi ce crouppissement dans les vieux stratagèmes ?

PAS TOUJOURS



I
Bouleau.—Je ne vous dis que cela : "Riez et devenez gras" est un des axiomes les plus vrais qui existent. L'humanité ne rit pas assez. Qu'y a-t-il de plus plaisant à entendre qu'un franc éclat de rire ?

imaginé un certain nombre de trucs fort ingénieux, ma foi, desquels je vais avoir l'honneur de vous citer quelques-uns.

Le coup de la poêle à frire :

Sur une manière de petit radeau de bois, notre industriel installe une poêle à frire à moitié remplie d'huile d'olive, laquelle est aromatisée d'une espèce d'huile d'aspic.

Très friands de ce parfum, les poissons accourent (si j'ose m'exprimer ainsi) autour de la poêle, s'enhardissent bientôt et, finalement bondissent dans l'huile où ils trouvent la mort, très-as d'autant plus rapide que le bonhomme n'hésite pas à transporter son récipient sur un feu relativement assés vif.

La pêche à la montre :

Ce sport se pratique la nuit.

Vous prenez une de ces montres si fort à la mode depuis quelque temps et dont le cadran (grâce au sulfate de zinc) est lumineux par les plus épaisses ténèbres.

Cette montre, vous la mettez au fond d'un grand sac et vous immergez le tout dans votre rivière, en ayant soin de tenir à la main la corde qui s'attache au sac.

Les poissons, fort curieux de leur nature, ne tardent point à s'approcher et à pénétrer dans le sac pour voir l'heure qu'il est.

Quand le sac est à peu près plein, ce que vous sentez à la traction de la ficelle, vous tirez à vous et vous allez chez les riches particulières leur demander si elles n'auraient pas besoin de beau poisson aujourd'hui, et pas cher, ma bonne dame.

Recommandation importante : essayez immédiatement votre montre, dont les rouages sont bien connus pour s'accommoder mal des fluviaux séjours.

Je terminerai par une révélation dont l'importance n'échappera à nul de ceux dans la poitrine desquels bat un cœur de vrai pêcheur.

Mon bonhomme a réussi à apprivoiser le brochet et à le dresser aussi bien que n'importe quel chien de chasse.

Grâce à lui, le brochet va devenir de faucon des rivières, de même que le faucon sauvage est le brochet des airs.

C'est ainsi qu'à force de patience, l'homme arrive à asservir la nature entière et, de ses anciens ennemis, faire de fidèles serviteurs.

ALPHONSE ALLAIS.

PERSPICACITÉ RURALE

—Monsieur, les stamps de deux cents vont-ils partout ?

—Oui, madame : au Canada, aux États-Unis, en...

—Et si on mettait un stamp de 3 cents, ça irait-y plus loin ?

—Assurément !

(A sa compagne).—Tiens, je te l'avais bien dit, ils ont pas reçu ma lettre, chez nous.

Je ne saurais dire, n'ayant point encore approfondi la question.

Mais ce que je crois pouvoir affirmer, c'est que ce déplorable état de choses pourrait bien cesser prochainement.

Et cela, grâce aux efforts incessants et à l'imagination toujours en éveil d'un modeste et brave homme qui m'a prié de taire son nom (à cause de la police, je crois, car il a une bonne tête de forçat évadé).

Cet excellent gentleman habite une petite propriété sise au bord d'une rivière coquette, frais asile de toutes sortes de poissons.

Comme mon bonhomme est paresseux, tel défunt fainéant lui-même, et que le langage de l'épervier le fatigue, et que la ligne le rase très vite, et que patati, et que patata, et que tout de même, il adore le poisson, tant pour en déguster personnellement que pour en tirer un mercenaire profit, ce type a



II
Bouleau (au moment où Bouleau glisse sur une pelure de banane).—Oh ! Ah, ha, ha, ha ! O-O-O-Oh ! Ha, ha ! Ha, ha !

jamais fait l'expérience. Mais vous devez vous connaître vous-même encore mieux que je ne puis le faire. Dites-moi, avez-vous une idée pourquoi vous ne pouvez lire avec ces lettres ?

Le patient.—Je n'ai jamais appris à lire.

A PIC

Vieille dame (au petit vendeur de journaux).—Est-ce qu'il ya du neuf, mon petit ?

Le petit vendeur.—C'est toujours pas vous.

AU MOINS

En cinq minutes, une femme peut arranger la chambre d'un homme de manière à ce qu'il lui faille cinq jours pour trouver l'endroit où elle a mis ce qu'il cherche.

LES GOUTS DU DÉFUNT

Le croquemort.—Nous avons beaucoup de funérailles qui attendent maintenant, et si vous voulez que celles de votre mari se fassent au pas, cela vous coûtera plus cher qu'au trot.

La veuve.—Combien de plus ?

Le croquemort.—Quelque chose comme \$20.

La veuve.—Je pense que nous ferions mieux de... de trotter. Mon mari aimait tant les chevaux d'allure rapide.

POUR RIEN

Bouleau.—Vous avez un horrible rhume, Rouleau. Voyez donc un médecin, il vous donnera quelque chose pour cela.

Rouleau.—Me donner quelque chose pour mon rhume ! Mais, il peut l'avoir pour rien, s'il le veut, et même je serai charmé de le lui donner.

EXEMPLE CONTAGIEUX

Le magistrat.—On vous accuse aussi de changer de nom suivant les circonstances.

Le prévenu.—Dame... les princes le font bien quand c'est qu'ils veulent aussi garder l'incognito.

CERTIFICAT NOUVEAU GENRE

Le charlatan.—Alors, mon remède vous a soulagé ?

Le pauvre homme.—Oui, il m'a soulagé de quelques piastres que j'aurais pu mieux employer.

UNE MAMAN AMBITIEUSE

Tommy.—Je vais commencer les fractions ordinaires demain, maman.

Maman.—Tu ne feras pas cela, Tommy, tu étudieras les meilleures fractions qu'il y ait dans l'école, entends-tu !

IL FAUT Y AVOIR PASSÉ

Un homme qui n'a jamais souffert du mal de dents ne connaît pas le réel plaisir qu'il y a à n'en pas souffrir.

SUCCÈS COMPLET

Mme Pivert.—J'apprends que vous courtisez ma fille en secret et je vous ordonne de cesser. Il fallait me voir d'abord.

Philidor.—Si je vous avais vue la première, je serais devenu amoureux fou de vous et je n'aurais pas remarqué votre fille.

(Ce soir-là, Philidor dina avec la famille Pivert.)

RÉFLEXION DE TOTO

C'est drôle tout de même... Les tapis, ça s'achète à la verge et ça s'use rien qu'aux pieds.

OPTICO

Le docteur.—Vous êtes à dix-huit pieds du tableau, pouvez-vous lire ces lettres ?

Le patient.—Non, monsieur.

Le docteur.—Approchez de deux pieds plus près. Maintenant ?

Le patient.—Non, monsieur.

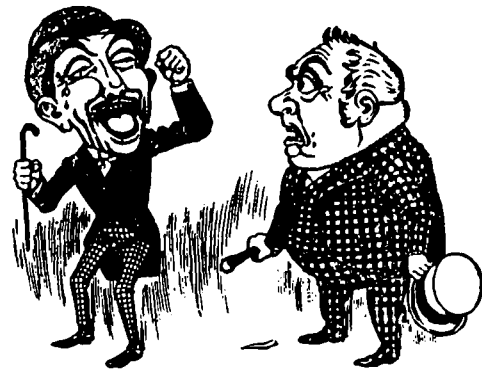
Le docteur.—C'est étrange ! Approchez encore de quatre pieds. Maintenant ?

Le patient.—Non, monsieur.

Le docteur.—Le plus remarquable cas que j'aie encore rencontré. Mettez-vous à quatre pieds de la carte. Pouvez-vous lire, maintenant ?

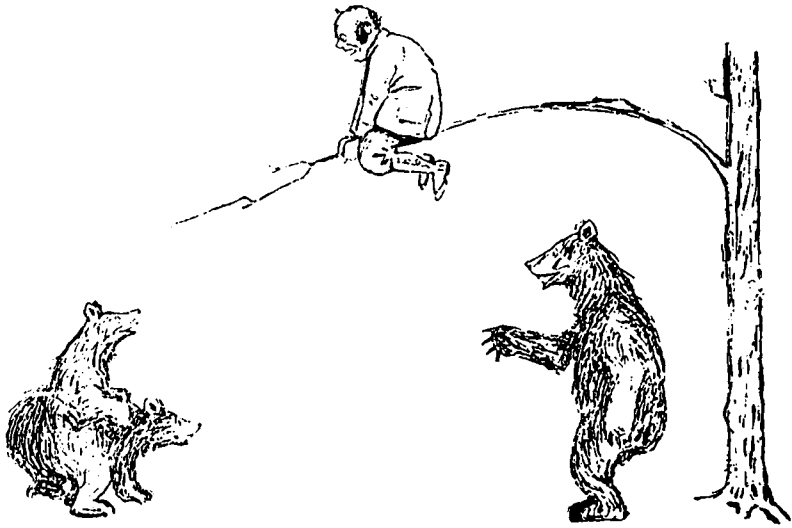
Le patient.—Non, monsieur.

Le docteur.—Grand Pisistrate, suis-je fou ! Jeune homme, votre cas est le plus remarquable dont j'aie



III
Bouleau (se remuant, très en colère).—Qu'avez-vous à rire, vous, idiot ? C'est drôle, hein ? C'est bien, riez, riez tant que vous voudrez, mais ne me reparez jamais de votre vie : je n'aime pas les gens qui rient toujours comme de stupides laïques.

UN MENU ALLÉCHANT



Madame Oursine. — Avancez, les enfants, la table est mise.

L'AUTOMNE

L'automne est la troisième saison de l'année. Il commence le jour où la distance méridienne du soleil au zénith, après avoir décrû, se trouve moyenne entre la plus grande et la moindre.

Durant cette saison, les jours vont en décroissant, et sont toujours plus courts que les nuits, excepté le premier jour qui est l'équinoxe.

Diverses nations ont compté les saisons par les automnes, comme les Anglo-Saxons par les hivers.

Tacite nous apprend que les anciens Germains connaissaient toutes les saisons, excepté celle-ci, dont ils n'avaient nulle idée. Horace et Tertulien considèrent l'automne comme une saison malsaine.

Automne était autrefois du féminin, aujourd'hui il est des deux genres, mais surtout du masculin ; ainsi Saint-Lambert dit :

Et toi *print* automne accorde à nos désirs
Ce qu'on attend de toi, des biens et des plaisirs.

Et Millevoye :

Plus pâle que la pâle automne.

Il n'y a que l'embarras du choix.

La raison qui a déterminé le changement de genre est que le nom des trois autres saisons est du masculin : comme la transformation ne coûtait guère et que cette pauvre automne se trouvait un peu bien compromise, au milieu du groupe formé par ce coquin de printemps, le bouillant été et le vieil hiver, dont la réputation est suspecte depuis que la vertu des vieillards a été trouvée en défaut dans l'affaire "Suzanne au bain", automne fut préférentiellement porté à l'actif des noms masculins.

La grammaire exerce une influence peu soupçonnée dans les arts. Autrefois l'automne était représentée sous la figure d'une femme jeune et riante, couronnée de pampres et ayant auprès d'elle des corbeilles pleines de fruits, de raisins surtout.

Ainsi, le chef-d'œuvre de Jordans, que possède le musée de Bruxelles, représente la déesse drapée dans un manteau rouge et ayant les mains pleines de raisins ; le tableau de Boucher, que l'on peut admirer au musée de Versailles, représente également l'automne sous les traits d'une déesse blonde, soutenue par des nymphes autour desquelles voltigent des amours joufflus ; Le Poussin l'a placée dans la terre de Chanaan et l'a fait surprendre par les espions de Moïse, alors que, montée sur une échelle, elle vendange dans un arbre, car les ceps, à cette époque reculée, avaient la taille des pommiers d'aujourd'hui.

Plus tard, les allégories de l'automne reçurent des formes masculines :

Regnaudin le fit en marbre sous les traits du jeune Bacchus ; Versailles et le Louvre possèdent une dizaine de statues mâles si l'on peut s'exprimer ainsi -- représentant des automnes vendangeurs et chasseurs.

Les poètes n'ont pas manqué de chanter les mélancolies de cette saison.

Qui ne se souvient de l'épigramme de Millevoye :

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la plaine,
Les zéphirs étaient sans haleine
Et le bocage était sans voix.

Il serait impossible de citer tous ceux auxquels l'automne a inspiré des descriptions ; rappelons seulement le tableau tracé de main de maître par Maurice Rollinat, tableau esquissé avec cette sûreté de touche qui est l'une des qualités du maître, et empreint

de cette inexprimable tristesse qui est comme le reflet des tréfonds de son cœur :

Les nuages sont revenus
Et la treille, qu'on a saignée,
Tord ses longs bras maigres et nus
Sur la muraille renfrognée ;
La brume a terni les blancheurs
Et cassé les fils de la Vierge,
Et le vol des martins-pêcheurs
Ne frissonne plus sur la berge.

Les arbres se sont rabougris,
La chaumière ferme sa porte,
Et le petit papillon gris,
A fait place à la feuille morte.
Plus de nénuphars sur l'étang,
L'herbe languit, l'insecte râle,
Et l'hirondelle en sanglotant,
Disparaît à l'horizon pâle.

Et entre chaque strophe ce cri d'âme éperdue en voyant fuir les roses, le soleil et l'amour :

Viens cueillir encore un beau jour,
En dépit du temps qui nous brise,
Et mêlons nos adieux d'amour
Aux derniers parfums de la brise !

Nous sommes donc bel et bien entrés dans la saison que Tertullien appelle *tentator valetudinum*, depuis le vingt-trois, jour où le soleil est sorti du signe de la Vierge, pour entrer dans celui de la Balance, et nous y resterons jusqu'au 21 décembre, jour où le soleil entrera dans le signe du Capricorne.

SAGE PRÉCAUTION

Le client. — Allez-vous vous servir du même rasoir que la dernière fois ?

Le barbier (flotté). — Oh ! oui, monsieur.

Le client. — Dans ce cas administrez-moi du chloroforme d'abord.

EFFICACE

Le fermier. — Vous qui vous prétendez si habile, pouvez-vous me dire comment faire pour me débarrasser des mouches à patates ?

L'amateur. — Certainement. Cessez de semer des patates !

AU BUT, DE SUITE

Le père (furieux). — Canaille ! Scélérat ! Pourquoi avez-vous enlevé ma fille ?

Nouveau gendre. — Pour éviter tous les embarras et les sottises de ces mariages de société.

Le père (rayonnant). — Grâce à Dieu ! Ma fille a un mari sensé.

PAS A CE POINT

Bonne dame. — Pauvre homme ! Vous paraissez avoir grande faim. Si vous vouliez scier un peu de bois, je vous donnerais un bon dîner.

Le tramp (dignement). — Je suis forcé d'admettre que mon appétit est très aiguisé, mais cependant pas assez pour scier du bois.

FAUTE D'ESPACE



Comment Brindamour, qui a grosse famille et petit logement, a résolu un problème domestique.

FEUILLETON DU "SAMEDI", 30 SEPTEMBRE 1899 (1)

Les Tortures d'une Mère

PREMIERE PARTIE

LE CALVAIRE

VI

(Suite)

Mais Mme Bingle ne paraissait songer nullement à la retraite. Au contraire, elle s'incrétait dans son fauteuil et continuait à garder la petite fille sur ses genoux.

Elle revint brusquement à mistress Sidler.

—Maintenant que vous avez justement chassé cette créature qui est l'opprobre de son sexe, — et je vous approuve entièrement, — par qui allez-vous remplacer cette garde?... A qui allez-vous confier cette enfant?... Moi... je ne puis pas... je suis trop occupée... Et puis, — elle ne lâchait pas sa marotte, — vous seriez à tout moment chez moi, ça pourrait devenir très dangereux, et ça pourrait aussi donner de la jalousie à M. Bingle.

—Ma foi, je ne sais pas, ma brave dame... et je suis très perplexe, d'autant qu'après l'accident de cette nuit, je suis parfaitement décidé à faire maison nette et à envoyer M. Tony rejoindre mistress Sidler.

—Et vous ferez bien... C'est un petit drôle, encore, celui-là... qui me fait l'effet de causer bien des dégâts dans le quartier.

—Tony?... ..

—Oui, Tony!... Et pas un autre... Bien sûr.

—Enfin! il a son compte... Et si vous étiez bien bonne, madame Bingle, bien aimable, ma chère madame Bingle... comme vous savez si bien l'être quand vous le voulez, vous vous chargeriez de me trouver quelqu'un, une femme sûre, ni trop âgée, ni trop jeune.

—Je crois que j'ai votre affaire, monsieur Foot, et je suis montée justement chez vous avec l'intention de vous parler de la personne que j'ai à vous proposer.

—Mâtin! — se dit encore Foot-Dick, — elle y a mis vraiment le temps.

—C'est une veuve, — reprit Mme Bingle, — qui a eu, paraît-il, de grands malheurs... Elle a fait une chute épouvantable, une chute qui l'a défigurée... Elle a perdu son mari, son enfant, sa fortune, et comme elle vous voyait passer devant la loge avec la petite, son cœur n'a fait qu'un tour.

—Oh! si je pouvais avoir la garde et prendre tous les soins d'un enfant comme ça, — m'a-t-elle dit, les larmes aux yeux, — ce serait pour moi un bonheur sans mélange, le seul que je puisse encore goûter sur cette terre.

—Alors, vous en répondez?

—Ah! Et comme de moi-même, monsieur Foot, et sans certificats encore... Sauf sa figure qui n'est pas engageante, j'en conviens, mais à part ça c'est une perle, une vraie perle... Et je ne sais pas ce qui la pousse à se mettre ainsi en condition, car elle travaille comme une fée, elle coud et elle brode que c'est une merveille et elle gagne largement sa vie chez une lingère de la Cité.

—Eh! mais!... Il me semble que ça va très bien et que votre protégée me conviendrait au mieux.

—Il faut la voir, d'abord, avant de l'engager.

—Et où est-elle, cette personne?

—En bas... Elle veut bien garder la loge pendant que je suis là et que je bavarde... Si vous voulez la voir immédiatement, c'est très simple... Je vais descendre et la prier de monter.

—Mais certainement oui, ma chère madame Bingle... l'instant... J'aime les affaires qui sont immédiatement réglées.

Mme Bingle se retirait, non sans jouer un petit air de prunelle, suivant sa coutume, et quelques instants plus tard la porte se rouvrit pour livrer passage à la protégée de la concierge.

Quel âge pouvait avoir cette personne?... Un âge indéfini à coup sûr, entre trente et quarante, car des mèches de cheveux morts, des mèches blanches, se mêlaient par larges places à travers ses bandeaux. La tournure était distinguée, les proportions du corps élégantes, mais le visage était déchiré, sali, strié par des cicatrices d'un rouge vif, lesquelles défiguraient complètement ce visage dont on ne pouvait définir les traits.

Il ne restait que des yeux, des yeux aux bords rougis par l'in-

somnie, la souffrance, les larmes, des yeux qui étaient encore, malgré tout, admirablement beaux et d'une infinie douceur.

Interdite, intimidée sans doute, elle s'était arrêtée sur le seuil de la porte et s'appuyait contre le chambranle pour ne pas tomber.

On eût dit qu'une émotion d'une surhumaine violence annihilait toutes ces facultés, toutes ses forces, et qu'elle allait perdre complètement connaissance.

—Remettez-vous, madame, — lui dit Foot-Dick avec une extrême bienveillance, — vous avez l'air souffrant... Un malaise passager, sans doute.

L'inconnue, Mme Bingle avait été si distraite, si préoccupée de ses personnelles affaires de cœur, qu'elle avait négligé de faire connaître le nom de sa protégée, l'inconnue répondit sur un ton de voix très bas, une voix où certainement montaient des larmes :

—Non... monsieur... merci!... mille fois merci!... Un étourdissement passager... Ce n'est rien, je vous rends grâce... Dans un instant, il n'y paraîtra plus.

—Pauvre femme! — se disait Richard, car l'on sait, malgré ses défauts choisis et ses nombreux vices, quel brave cœur battait en sa poitrine, — Pauvre femme!... Comme elle a été malheureuse!!! Comme elle a dû souffrir et semble même souffrir encore!

Tout en parlant, il avait indiqué un siège à l'inconnue, et celle-ci s'était assise lentement, semblant chercher ses paroles, ses idées, comme quelqu'un qui chasse une pensée obsédante.

—Comment vous nommez-vous? madame, — demanda Foot-Dick.

L'étrangère répondit, toujours avec sa voix grave et sourde :

—Victoire... Mme Victoire... Je suis d'origine française, j'ai même passé plusieurs années de ma jeunesse en France.

Pendant tout le commencement de cette scène, la petite fille, très gâtée, on le sait, par Foot-Dick, avait repris sa place sur les genoux de celui-ci.

Et d'un oeil à la fois curieux et craintif elle regardait l'étrangère.

Elle avait même blotti sa jolie petite tête bouclée contre la poitrine de Richard, ne laissant passer qu'un coin de ses yeux, et paraissant se désintéresser complètement de la question.

—Eh bien! madame Victoire — fit Foot-Dick, — cette brave

Mme Bingle m'a donné sur votre personne et sur votre caractère les meilleurs renseignements. Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire connaître quelles seraient les conditions auxquelles vous consentiriez à vouloir entrer chez moi.

—Pour prendre soin de cette enfant, n'est-ce pas?... ..

En même temps, elle se levait à demi, tendait les bras et faisait mine d'attirer à elle la petite fille.

Mais alors, celle-ci, effrayée par cette figure ravagée et couverte de rouges cicatrices, se mit à s'agiter, à se débattre, en poussant des cris perçants entremêlés de pleurs :

—Non!... Je ne veux pas!... Je ne veux pas!... aller avec la vilaine dame... Je ne veux pas!... J'ai peur!.....

Mme Victoire, sans force, retomba dans son fauteuil.

Ses yeux aux paupières brûlées et rougies se levèrent vers le ciel, comme si elle eût voulu offrir au Tout-Puissant les tortures qui déchiraient son âme et deux larmes, deux grosses larmes, roulèrent et se déversèrent dans le sillon rouge des cicatrices.

Mais en même temps elle joignait les mains, — et sa voix devenue forte, prenant une expression suppliante, elle dit à l'enfant :

—Oh! ma chérie! ma chérie!... Je vous en conjure... Ne me repoussez pas... N'ayez pas horreur de moi.....

Elle s'essuya les yeux en ajoutant :

—Vous me pardonnerez, monsieur, je vous en prie... Toute cette scène est fort ridicule... Mais j'ai eu la cruelle douleur de perdre une petite fille de cette âge, une enfant que celle-ci me rappelle beaucoup... Et... alors... oui, monsieur... vous qui êtes humain... vous qui êtes bon... vous comprenez, j'en suis sûre, que je n'aie pas été maîtresse de moi.

S'adressant pour la seconde fois à la petite :

—Venez! ma chérie!... Venez!... Je vous en conjure!..... Je ne suis pas méchante, allez!.....

Etrange réaction! Subite métamorphose! L'enfant s'était tue.

Maintenant, l'oreille tendue, elle écoutait cette voix qui soudainement avait trouvé le chemin de sa petite âme.....

Alors, après avoir hésité plusieurs fois, elle s'avança vers Mme Victoire, puis avec des larmes à son tour, oui, des larmes très grosses qui perlaient à la marge de ses longs cils :

—Faut plus pleurer!... Non!... Faut plus avoir de chagrin!...

Et elle se laissa prendre par les bras frémissants qui s'étaient tendus vers elle avec une anxiété indicible.

Elle était là maintenant, assise sur les genoux, sa tête bouclée dans le giron de Mme Victoire. L'accord s'était fait, l'entente s'établissait. La petite s'était installée à cette place, et le bras passé autour du cou de la veuve, elle répétait de son adorable voix enfantine :

—Faut plus pleurer, surtout.

Richard laissa échapper un long soupir de satisfaction.

—Ma foi, — fit-il entre ses dents, — j'ai vu le moment où ça allait

(1) Commencé dans le numéro du 2 septembre 1899.

Incomparables contre les } Femmes Malades et Fai-
affections nerveuses } ... bles, employez les

Tablettes Royales Rollens { Incomparables pour jeunes
filles et femmes pâles

tourner joliment mal, le moment où cette pauvre femme se trouverait dans l'obligation de se retirer... Car si elle est laide à faire peur, ça a l'air d'une bien bonne et bien brave créature... J'ai besoin de me reposer des Sidler et des Tony.

—Alors, — demanda-t-il tout haut à la petite, — tu ne veux pas que Mme Victoire s'en aille ?

Avec un geste de hoquet, l'enfant fit un signe de tête négatif...

—Non!... Faut pas qu'elle pleure... Faut pas qu'elle ait du chagrin.

Mme Victoire serra la petite fille sur son sein d'un mouvement convulsif.

—Cher ange! — murmura-t-elle.

Foot-Dick était enchanté... Cette brave Mme Victoire aimait évidemment les enfants avec une véritable passion... Et elle allait se charger de la petite de point en point.

—Figurez-vous, ma chère dame, — expliqua-t-il, — que cette petite à laquelle je me suis beaucoup attaché, — on ne sait vraiment pas quelle place ça prend dans votre vie ces petites créatures-là, non — cette enfant-là n'a ni père ni mère et m'est tombée sur les bras, comme qui dirait du ciel... Elle n'a que moi au monde... Et je ne pourrais l'envoyer en pension, pas plus que la mettre sur la rue... Elle a été horriblement malade... Le docteur Lawson, notre docteur... le mien et celui de mon illustre frère, l'a merveilleusement soignée et l'a tirée d'une fort vilaine passe... car j'ai bien cru pendant un long moment que la petite fille que le ciel m'avait donnée, le ciel allait aussitôt me la reprendre... Mais qu'avez-vous?... Est-ce votre malaise qui vous reprend ?

Richard s'était parfaitement aperçu que Mme Victoire venait d'être reprise d'un violent tremblement nerveux.

—Non! non! — dit-elle de sa voix sourde, — non, ce n'est rien, ne faites pas attention, continuez.

—La petite a été bien soignée, je vous le jure... c'eût été la fille d'un des premiers lords du royaume, on n'eût pas mieux fait pour elle... Enfin, Dieu soit loué, il n'y paraît plus... Et nous dévorons des côtelettes et des biftecks tous comme un petit ogre. Et avec vous, ça va marcher... Je le pense... Je veux même dire que j'en suis sûr... Seulement, voyons, expliquons-nous carrément, ma chère madame Victoire... Mme Bingle a dû vous dire que j'étais carré en affaires.

—Elle m'a surtout affirmé que vous êtes la bonté même.

—No vous y fiez pas, — fit Foot-Dick en riant, — j'ai de très mauvais moments; quand je suis un peu... comme mistress Sidler, je ne suis pas bon à prendre avec des pincettes.

—Je n'en crois rien.

—Expliquons-nous donc carrément. Ça va être une sujétion très grande. Vous avez sans doute vos occupations, vos habitudes.

La veuve fit un geste négatif :

—Je n'ai ni parents, ni famille, ni amis... Je n'ai rien et je suis seule au monde... Vous voyez bien, monsieur Foot-Dick, que je suis absolument libre.

—Bien. Alors, vous pourrez habiter ici, car voilà comment je le comprends... Il me faut quelqu'un qui ne quitte pas cette enfant d'une seconde... Je n'ai pas envie que la scène de cette nuit recommence.

Et regardant sa main gauche :

—Je ne sais même pas comment je vais faire pour travailler ce soir au cirque, car j'ai dû donner une telle poussée que je me suis à peu près près foulé la poignée... Bah! avec quelques applications d'une drogue de cheval... il faudra bien que ça marche tout de même... Donc, je me répète... Je ne veux pas que ça recommence... Sans mon arrivée, ma providentielle arrivée, elle grillait cette gamine-là.

A ce moment du récit de Richard, la veuve fut encore reprise de son tremblement.

Passionnément, elle serra la petite fille contre son cœur.

—Donc, c'est bien simple... Il faut que vous entriez tout à fait dans la maison... Tout à fait que vous serviez de mère à cette petite.

Pour la seconde fois, la figure ravagée de la veuve s'illumina d'un radieux sourire.

—Mais je le comprend ainsi, monsieur Foot-Dick... Je ne le comprends pas autrement... et je ne demande pas mieux.

—Bien, c'est entendu! Et je pourrai désormais dormir sur les deux oreilles... et me payer un peu de bon temps tranquille. Mais enfin... Les affaires sont les affaires... Vous allez sans doute me demander une somme très élevée, pour que je dispose entièrement ainsi de votre personne et de votre temps ?

Un vague sourire vint errer sur les lèvres de la veuve.

—Vos conditions seront les miennes, monsieur Foot-Dick. Je vous ai déjà dit que cette enfant ressemble beaucoup à... une enfant que j'ai perdue... Des lors... dans des conditions semblables... l'argent ne saurait entrer en considération... Vous me logerez, vous me nourrirez, je ne suis pas difficile... Et vous m'habillerez, une simple robe noire de loin en loin, je ne porte que du noir...

—Eh bien!... mais... et les gages?... ..

—Laissons cela... Prenez-moi à l'essai... et plus tard... vous me donnerez ce que vous jugerez convenable.

Richard n'en revenait pas. Il ne pouvait croire à cette absolue désintéressement.

—Mais je n'entends pas cela le moins du monde, — répétait-il. — Toute peine mérite salaire... Vous m'embarrassez beaucoup... Je ne sais que faire...

—Eh bien! une livre. (25 francs) par mois, trouvez-vous que ce soit trop ?

Richard haussa violemment les épaules :

—Une livre!... une livre!... Mais vous êtes folle... Deux livres, deux livres, au bas mot!... Et encore... Comment! je donnais trois livres à cette vieille éponge de Sidler... et sans compter les liqueurs, le thé et le sucre!... Je crois bien qu'il faut que cette petite vous plaise, pour lui faire des sacrifices pareils!!! Ce sera deux livres pour commencer... Et je suis certain qu'avant peu, je serai dans la nécessité de vous augmenter.

—Je prends l'engagement de ne jamais vous demander d'augmentation.

—Mais c'est moi qui me trouverai dans l'obligation de vous en offrir... Enfin, c'est une affaire entendue.

La veuve, pour sceller le marché, pressa l'enfant sur son cœur et l'embrassa à nouveau avec une passionnée tendresse.

Cette fois, l'enfant lui rendit sa caresse... Le sentiment d'effroi qui provenait de la laideur de la pauvre créature avait complètement disparu.

Foot-Dick reprenait :

—Oui, mais ça n'est pas tout ça... Cette enfant-là ne peut pas rester seule... Je ne puis d'un autre côté, l'emmener partout avec moi... Quand pouvez-vous être libre?... Ça m'arrangerait fort que ce fut le plus tôt possible... Vous devez avoir un petit mobilier... Non!... une malle?... un balluchon ?

—Je n'ai rien! — répliqua tristement la veuve, — rien!

—Alors, vous êtes complètement libre... Et vous pourrez-vous occuper dès aujourd'hui de la petite ?

—Dès aujourd'hui, si vous le voulez bien.

—Comment! Si je le veux bien!... Mais ça me chausse à merveille... Quelle brave femme que cette mère Bingle... Elle a beau être un peu toc-toc, avec ses prétendues passions qu'elle inspire... Enfin... Je vous installe, dès aujourd'hui... Et nous ne nous quitterons plus... ou plutôt... vous ne quitterez plus la petite.

Mme Victoire parut hésiter un instant.

—Mais pardon, monsieur Foot-Dick, — finit-elle par prononcer au prix d'un effort sur elle-même, — depuis que je suis entrée ici, je vous entends dire la petite... l'enfant... que sais-je?... Je ne serais pas indiscret, je suppose, en vous demandant comment elle s'appelle.

Tout net Richard s'arrêta, fort embarrassé.

—Ma foi, je vous avoue, ma chère madame Victoire, que vous me prenez absolument sans vert... C'est vrai, qu'elle n'a pas de nom, cette mioche-là... Je l'appelle la Petite, comme vous dites... Mon agneau... Mon doux agneau... Mon petit mouton du bon Dieu... Mon cher petit oiseau... Mon bengali... Mais, vous avez raison... Elle n'a pas de nom.

—Monsieur Foot-Dick, — fit la veuve d'un ton pénétré en portant la main à son cœur — voulez-vous me permettre de vous demander une chose qui serait pour moi la plus grande des joies ?

—Demandez tout ce que vous voudrez, ma chère madame Victoire, tout ce que vous voudrez et bien d'autres choses encore... Je vous en reconnais parfaitement le droit...

—Eh bien! monsieur Foot-Dick, l'enfant que j'ai perdue... que j'ai tant pleurée se nommait d'un nom français, elle s'appelait Colette... Voulez-vous me permettre d'appeler ainsi cette chère petite?... Vous me rendrez, je vous le répète, bien heureuse!...

—Mais!... certainement!... que je ne vous refuserai pas cela, ma chère madame Victoire!... Comment donc! la bambine s'appellera Colette et pas autrement! D'autant que ce n'est pas un vilain nom, pas banal du tout, non plus... Colette! miss Colette! Ça sonne très bien!... ça ferait même très bien sur une affiche, car il faudra sonner un jour ou l'autre à lui donner un état, un métier, à cette petite, et vous verrez que celui d'acrobate, madame Victoire, en vaut bien un autre... Il y a de bien braves gens parmi nous!... Car j'en suis un, un acrobate... En dépit de tout ce que pourrait dire ou vouloir mon illustre frère!...

Mme Victoire demanda aussitôt, très émue :

—Vous désireriez faire de cette enfant une écuyère ?

—Pourquoi pas, si ça lui convient!... Si ça lui plaît!... Voyez-vous, ma brave dame, il n'y a rien pour suivre convenablement sa vie, comme de faire ce qui vous intéresse, ce à quoi on est propre. Il n'y a pas de déshonorant métier, ce sont les imbéciles qui répètent ça. Si cette gamine-là se trouve bien à cheval, n'a pas peur... eh bien!... il faudra la mettre à dada de bonne heure, on ne saurait commencer trop tôt.

La veuve leva encore les yeux au ciel et sembla murmurer une ardente et fervente prière.

— Avec tout ça, — conclut Foot-Dick, — les émotions de la nuit, ma longue conversation matinale avec vous, ça m'a creusé, vous en sauriez vous en faire une idée... Nous allons déjeuner, pour aujourd'hui, dans un restaurant tout proche, et demain, vous vous occupez d'avoir une cuisinière, et de tenir maison.

— Oui, monsieur.

La journée se passa sans incident notable.

Le soir venu, tandis que Foot-Dick était à son cirque, Colette s'endormit paisiblement sur les genoux de la veuve après avoir dîné.

Alors, Mme Victoire avec des précautions infinies, des tendresses réellement maternelles, la prit doucement, la soigna, la coucha, et lui fit faire inconsciemment ce signe protecteur qui recommande aux grands anges de veiller sur les tout petits.

Puis quand Colette fut bien endormie, la veuve s'agenouilla au pied du lit de l'enfant et de toute son âme, avec une ferveur ardente :

— Merci, mon Dieu ! — pria-t-elle, — vous êtes bon, mon Dieu !... Vous avez eu pitié de moi !.....

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE

MADAME VICTOIRE

I

Il y a des gens qui passent leur vie à être las d'eux-mêmes et qui sont obligés de se donner une agitation constante et fébrile pour essayer de tromper leur ennui. Lord James Lyfford, duc de Clayfton, appartenait à cette toute spéciale catégorie.

Tout dans l'existence l'ennuyait au même suprême degré. Ayant abusé de tout de très bonne heure, il était devenu blasé sur toutes choses, et tous les êtres de la création, il les avait en horreur.

Pour l'instant où nous le retrouvons dans le cours de notre récit, il habitait l'une de ces très belles villas qui dominent la haute falaise, à Puy, tout auprès de Dieppe. Ces villas sont splendides ; elles dominent la mer et s'écrouleront sans doute un beau jour avec une partie de la falaise, ainsi que l'une d'elles l'a déjà fait, mais pour l'instant constituent les séjours les plus luxueux que puissent rêver les fortunés de ce monde.

Lord Lyfford s'était installé là, ayant sa superbe demeure d'Hyde-Park, poursuivi, chassé hors de l'Angleterre par le révoltant scandale qui avait souillé son noble nom dès les débuts de son cadet, le baronnet Richard Barclay, dit Foot-Dick.

Trente chevaux dans les écuries, quarante domestiques, deux secrétaires, un courrier, telle était la suite qui accompagnait le duc de Clayfton à sa venue en France.

Et ces serviteurs si nombreux, ces employés, ces chevaux, ces voitures demeuraient la plupart du temps sans emploi.

Tout au bout de la villa, le duc habitait une petite chambre très modestement meublée, avec un simple lit de fer, le seul dans lequel lord Lyfford pût trouver quelques heures de repos, et un vaste cabinet de travail dont les murs disparaissaient sous les rayons d'une importante bibliothèque, et sous des cadres contenant, étiquetés avec un soin extrême, des séries d'indéfinissables objets.

Car, en s'écoutant, en continuant à se surmener, en se laissant aller à la déraison et à la fantaisie, le duc de Clayfton avait fini par se donner une belle et bonne maladie nerveuse, et se rendre absolument maniaque.

C'est ainsi qu'un bruit un peu vif, un courant d'air chaud ou froid rendaient le duc absolument indisposé. Voilà pour la maladie. Et ce grand seigneur, presque milliardaire, souffrait misérablement et était l'esclave d'une porte ouverte.

Une manie, il s'était donné l'une de celles qui aboutissent à une idée fixe. Il était devenu collectionneur. Il collectionnait d'une part les sifflets de toutes les nations, et les éperons de toutes les époques. Et quand il avait été enroué par quelque brocanteur ou marchand de bric-à-brac, il se croyait, durant quelques instants, l'homme le plus heureux de la terre et oubliait par ainsi ses cruelles souffrances.

Il est vrai que lord James Lyfford se donnait toutes les peines du monde pour entretenir sa maladie. Affaibli comme il l'était, amaigri et anémié au suprême degré, il se traitait lui-même, se condamnant

à mourir littéralement de faim, et ne buvait que du thé, sur lequel par trois fois au préalable on avait jeté de l'eau chaude.

Nous le retrouverons donc, on se l'imaginera sans peine, maigri, fané, vieilli, ses cheveux blancs, plus fins, plus soyeux encore que par le passé, et son teint, d'un ivoire jauni, plus émacié que jamais.

Il portait, — on était au printemps, — un costume de chambre de soie bleue, capitonné, très élégant, et ses petits pieds étroits jouaient à l'aise dans des babouches de maroquin brodé.

Un polo en satin bleu et rouge le coiffait sur le côté de la tête, tandis qu'il demeurait à demi étendu en un profond fauteuil placé devant une table italienne en bois d'ébène à incrustations d'ivoire.

Il pouvait être deux heures de l'après-midi et bien qu'il fût au dehors une douce chaleur, que le parfum des lilas et des roses embaumât le jardin, les doubles fenêtres du cabinet du duc demeuraient hermétiquement fermées et un brasier énorme flambait dans la haute cheminée.

Un laquais de haute taille, en livrée sombre, en culotte de nankin et en bas de soie, les cheveux poudrés à frimas, allait et venait au travers de la pièce, obéissant aux ordres que le duc lui donnait de temps à autre d'une petite voix flûtée.

Pour l'instant, lord Lyfford n'était pas content, et il criait, de son organe de crécelle :

— Animal, butor, brute !... Vous voulez donc ma mort !... voilà deux fois que vous laissez ouverte la porte... pour savoir quoi... ce que je désire manger pour le dîner... Vous savez bien que je ne mange pas... ce maître d'hôtel est un idiot et je le ferai casser aux gages.

Impassible, le colossal laquais, un carabinier de six pieds, ne répondait pas un mot, se contentant, d'un revers de main, d'essuyer les grosses gouttes de sueur qui coulaient sur ses joues cramoisies, car en cette étuve où le duc se complaisait, il se sentait suffoquer.

— Là, maintenant, décrochez le cadre no 6... Les sifflets de guerre américains... Les sifflets des tribus indiennes... Là... Si vous le laissez tomber, David, je vous chasse... Je parierais qu'ils sont pleins de poussière... Là... Approchez... Donnez... Agenouillez-vous !... Mon Dieu ! quel supplice que celui d'être servi par ces brutes... On n'a pas idée de ça... mais tenez le cadre à portée de ma main, animal ! vous savez bien que tout mouvement brusque m'est absolument défendu.

Et avec une brosse, un linge légèrement imbibé d'eau et d'alcool, le duc de Clayfton se mit en devoir d'enlever la poussière des sifflets de guerre des tribus indiennes, lesquels d'ailleurs en étaient couverts, nous devons le dire.

Tandis qu'il soufflait dessus, les séchait, les lavait, il continuait :

— Et les sirènes ?... Les sirènes nouveau modèle ont-elles été placées dans la galerie ?

— Oui, milord.

— Les a-t-on essayées ?

— Je ne sais, milord, mais je vais les essayer sur l'heure.

— Vous êtes fou !... Non, une brute, David, une double brute... Essayer des sirènes dans la maison... pourquoi pas les trompettes de Jéricho, afin de faire crouler les murailles !... Non ! mais on n'a pas idée d'une stupidité pareille... Je vous demande, crétin !... fils de crétin que vous êtes... si on les a essayées avant de les placer dans la galerie.

— Je ne saurais le dire, milord.

— C'est bien... Vous vous informerez.

A cet instant, on gratta très doucement à la porte du cabinet.

Le duc posa le doigt sur un timbre dont la sonnerie se fit entendre d'une façon étouffée à la porte et cette porte s'ouvrit pour laisser passer M. Lewens, le premier secrétaire du duc de Clayfton. M. Lewens, comme manières, cherchait à singer son noble maître... Il paraît à mi-voix, glissait en marchant et s'ingéniait à imiter ses ridicules manies. Malheureusement pour lui, M. Eric Lewens avait un appétit d'enfer et des joues rubicondes ; suant la santé par tous les pores, il engraisait à vue d'œil, ce que son maître lui avait déjà, à plusieurs reprises, cruellement reproché.

M. Eric Lewens était dressé au doigt et à l'œil, aussi attendit-il un signe de tête affirmatif de son maître. Cela voulait dire qu'il pouvait parler.

Alors, d'une voix très basse, espaçant ses mots :

— Milord, M. Isaac Backer est là, il désire avoir l'honneur d'être reçu par votre seigneurie.

— Je suis bien souffrant, Lewens, bien faible... Ne pourrait-il attendre à demain ?... Lui avez-vous demandé si ce qui l'amène est affaire d'importance.

— Bonne nouvelle... Et pièce importante.

— Faites-le entrer... Allez-vous-en, David, déposez le cadre des sifflets de guerre sur cette console... Restez dans la galerie... j'aurai encore besoin de vous... Et vous, Lewens, faites entrer Backer... puisqu'il m'apporte une bonne nouvelle.....

Un intervalle de quelques secondes, et notre ancienne connaissance Isaac Backer se présentait, avec la mine délurée et souriante.

— Milord !... J'ai l'honneur de vous présenter mes plus respec-

tueux hommages. Santé florissante... Milord, fort heureux de vous trouver en si brillant état,

Ce compliment amena le rouge de la colère aux joues extra-pâles du duc.

—Vous êtes une brute, Backer, si vous me trouvez la mine florissante, aussi bête que David, qui, cependant, est bien le goitreux le plus idiot que j'aie rencontré sous la calotte des cieux... Je suis jaune comme un coing, Backer, je suis mourant, et ceux qui ne le reconnaissent pas à première vue sont tout simplement des bêtes, bonnes à faire cuire. Avez-vous compris, Backer ?

Le jeune homme tordait son chapeau entre ses doigts, mais l'éternel sourire demeurait figé sur ses grosses lèvres.

—C'est le désir que j'ai de voir milord en bonne santé, très en forme, qui me rend aveugle et m'entraîne... Je me confonds en excuses.....

—Allez au diable, Backer, vous, vos souhaits et vos excuses !... Qu'est-ce qui vous permet, d'abord, de me souhaiter quoi que ce soit ?... Dites-moi ce qui vous amène... Et allez-vous-en... Je vous demande un peu... Me voilà agité, surexcité, en nage... Je me suis mis en colère et je passerai une exécrable nuit... Que le démon vous torde le cou, Backer.

Le courtier, toujours avec un sourire, baragouina quelque chose qui voulait certainement dire qu'il était tout prêt à se laisser tordre tout ce que l'on voudrait pour être agréable à Son Excellence.

Cette basse flagornerie ne désarma nullement le duc de Clayfton et d'un ton bourru il demanda à son visiteur :

—Eh bien !... Quelles nouvelles ?.....

—Exquises, milord... Avant trois mois, j'aurai réussi la mission que vous avez daigné me confier.....

—Trois mois encore ?.....

—Peut-être deux... Dans tous les cas, l'affaire est complètement sûre... J'offre toutes les garanties.....

—Bien... Entendu... Vous pouvez tirer sur moi si vous avez besoin d'argent... Faites pour le mieux, et au plus vite.

M. Backer s'inclina profondément.

—Et maintenant, Lewens m'a parlé d'une trouvaille.

Isaac Backer joignit les mains, et son souriant visage prit une expression émerveillée.

—Milord, je ne veux rien vous dire... Rien !... Je veux vous laisser la joie de la surprise... C'est un bijou... un simple bijou, d'une rareté excessive et d'une beauté inouïe !... Vous allez en juger.....

Et le jeune homme sortit de l'une des poches de sa jaquette une petite boîte, un coffret en vieux cuir, enveloppé dans de la toile, et au préalable dans une demi-douzaine de papiers.

Au milieu de cet écrit reposait dans de l'ouate un morceau de vieille ferraille que le plus rapace des Auvergnats ne se serait certainement pas donné la peine de ramasser dans un ruisseau.

Le duc tournait et retournait entre ses doigts fuselés cette chose informe, cherchant vainement à lui donner une définition quelconque.

—Hein ! — fit Backer — vous ai-je menti ?... Vous ai-je trompé ?... Ai-je seulement exagéré ?.....

—Qu'est-ce que c'est que ça ?

Très impertinemment cette fois, Isaac Backer haussa les épaules.

—Ça — répliqua-t-il d'un air froissé — c'est tout simplement la molette de l'un des éperons de Charles-Quint.

—Ah ! vraiment !.....

—Prenez votre loupe, milord... et regardez... Que tenez-vous entre vos doigts ? Une rondelle... Une rondelle qui a été dentelée... la rouille a dévoré les dentelures mais la rondelle reste... Et sur le plat de cette rondelle, que lisez-vous ?... encore distinctement ?... Un C, Charles... et un V, ce qui veut dire cinq. Carolus Quintus, Charles-Quint !... C'est limpide... Du reste... je ne m'attendais pas à cette froideur, je l'avoue... Autrement... Je ne me serais pas donné tant de peine... Vous ne pouvez vous douter, milord, du mal que ce précieux bijou m'a donné pour le découvrir... Je n'ai épargné ni mon temps, ni mes démarches... Et j'en suis bien mal récompensé.

—Allez vous promenez, Backer, avec vos doléances, et surtout pour la dernière fois, ne parlez pas si haut, parce que vous me portez sur les nerfs... Avez-vous compris ?.....

La méchante humeur que témoignait le duc de Clayfton ne l'empêchait pas de tourner et de retourner entre ses menus doigts l'incomparable bijou qui avait eu l'honneur d'être attaché à la botte de l'empereur Charles-Quint. Il doutait, cependant, il demeurait hésitant. Un vague instinct lui disait, malgré sa maniaquerie, que cet excellent Backer cherchait tout simplement à l'enrosser.

Mais celui-ci gardait en main l'objet unique qui devait décider du gain de l'assaut.

—Du reste — conclut-il — je ne suis pas embarrassé... Le marquis de Bièvres m'achètera la pièce tout de suite.

Le marquis de Bièvres, ardent collectionneur de bibelots, était sur le marché cosmopolite du brocantage l'heureux rival de lord Lyfford.

—Vous comprenez bien que la molette de l'éperon de Charles-Quint ne se trouve pas tous les jours. Et comme elle est appuyée de procès-verbaux indéniables, comme une charte de l'Académie des antiquaires de Berlin reconnaît son authenticité.....

—Vous l'avez, cette charte ?.....

—La voilà, Excellence.

Et Isaac Backer sortait d'un portefeuille un parchemin extraordinaire, constellé de paraphes, de signatures et de cachets, qu'accompagnaient des sceaux enrubannés.

—Qu'est-ce que vous voulez de ça ?

Sans hésiter, Backer lâcha le prix de deux cents livres — cinq mille francs.

Si aveugle que fût le duc, il remit la molette dans son écrin, et la tendant au brocanteur :

—Emportez.

—Mon Dieu, que milord est donc nerveux aujourd'hui... Je dis que ça vaut au bas mot deux cents livres... Le marquis de Bièvres.

—Allez vous faire étrangler par les Thughs !... vous, et le marquis de Bièvres.

Bref, la molette donna lieu à un ong et pénible marchandage, mais lord Lyfford finit, après des pourparlers, par en devenir l'heureux possesseur au prix de deux mille cinq cents francs.

Quand Isaac Backer eut empoché un chèque, il se prépara à prendre congé du duc. Celui-ci, cependant, le retint un instant encore.

—Et notre autre affaire ?

—J'ai déjà eu l'honneur de vous dire, milord, qu'elle était complètement terminée.

—Et notre homme ?

—Il ne se doute de rien.

—Il faut qu'il soit vraiment bien bête !

Et le duc, tapant dans ses mains diaphanes, se renversa dans son fauteuil, en proie à une hilarité aiguë.

—Maintenant, allez-vous-en, Backer, je vous ai assez vu..... Mais le télégraphe et la poste sont là.... Tenez-moi au courant de votre affaire... Allez !.....

Isaac Backer, l'ami intime de Foot-Dick, se retirait à reculons.

Quelques secondes plus tard, on grattait de nouveau à la porte capitonnée du cabinet du duc.

C'était David.

Le valet de chambre portait sur un plateau de vermeil aux armes des ducs de Clayfton une enveloppe bleue.

Colère de lord Lyfford :

—Pourquoi n'a-t-on pas remis cette lettre à M. Lewens ?..... On n'exécute donc jamais mes ordres.....

—Son Excellence m'excusera sans doute, M. Lewens n'a pas cru devoir prendre sur lui de décacheter cette lettre. Il y a sur l'enveloppe : "Très urgent" et absolument personnel".

—Donnez — fit le duc d'un geste très las. — Parsonne n'aura donc pitié de moi et de mes malheureux nerfs... Ah ! que les gens qui n'ont rien à faire sont donc heureux... Attendez — continua le maniaque en s'adressant à David. — Vous pouvez bien attendre... mes ordres... Vous n'avez rien à faire, vous !.....

Et après divers efforts, le duc brisa le large cachet et déchira l'enveloppe.

Puis, avec une surprise alliée à un mécontentement qui allaient tous deux croissant, il lut entre ses dents, interrompant de temps à autre les phrases par des exclamations exaspérées, cette longue épître, qui était bien faite, ainsi qu'on va le voir, pour porter sa nervosité à son comble.

"Chantilly, ce 12 avril 189*.

"Monsieur le duc,

"Je commence par souhaiter à Votre Grâce bonne et solide santé et tous les dons que la Providence tient en réserve pour ses élus. Je demande pardon à milord de venir troubler sa tranquillité et sa quiétude, mais la gravité des circonstances l'exige, et ma conscience me fait un devoir de porter les faits suivants à la connaissance de Votre Honneur....."

Le duc prit un temps, reposa la lettre sur ses genoux en se demandant :

—Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir encore ?

"Votre Grâce doit se souvenir que votre pupille et filleule, miss Isabel Charlemont, à la personne de laquelle je suis attachée, — croyez bien que ce n'est pas pour mon plaisir, — se trouvait à l'institution des Sources, à Chantilly, où l'avait placée votre inépuisable bonté... Nous n'avons garde d'oublier la façon déplorable dont miss Isabel Charlemont, votre nièce, filleule et pupille, avait quitté l'établissement des Charmettes, à Saint-Ouen, où vous l'aviez précédemment placée."

—Je crois bien, — ronchonna lord Lyfford, — elle avait aux trois quarts assommé la directrice qui s'était permis de lui adresser quelques justes et maternelles observations sur l'irrégularité et l'excentricité de sa tenue... Qu'a-t-elle pu commettre encore cette fois-ci ?... Je suis curieux de le savoir.

Et poursuivant sa lecture :

« Aux Sources, nous nous trouvions très bien, j'ose le dire. La table était très recherchée, et nous étions même trop confortablement traitées sous le rapport de ces dons auxquels l'Écriture nous recommande de ne point trop nous attacher... Mais nous ne pouvions nous plaire en cet Eden... c'était trop beau!... Cette fois, miss Isabel s'en est prise au maître de dessin, un jeune peintre très distingué... Elle lui a, — j'en rougis pour l'honneur de son sexe, — administré en plein cours plusieurs paires de soufflets, que celui-ci a reçus, je dois le dire, avec un ahurissement voisin de la folie... Là-dessus, une des élèves a cru devoir prendre parti pour M. Renoir, — c'est le nom du maître de dessin, — et miss Isabel, après l'avoir terrassée, avec une vigueur qui n'appartient pas généralement à son sexe, lui a dit en lui tendant la main et en l'aidant à se relever, qu'elle était toute disposée à lui rendre raison de l'injure qu'elle venait de lui adresser, et... qu'elle attendait ses témoins... Là-dessus la directrice m'a prise à part et m'a suppliée de partir... à tout prix et au plus vite. Elle m'a même remis le semestre de la pension... Je ne pouvais demeurer à Chantilly, ni me rendre à Paris comme l'entendait votre pupille... J'ai pris le parti de monter en chemin de fer et de me diriger vers Puy; nous arriverons à Plaisance dans le courant de la soirée. Là, vous déciderez de ce que vous voulez faire de cette incorrigible et indomptable enfant, qui se moque de tout et de tous, à commencer par celle qui se dit avec respect

« Votre humble servante, " ELÉONOR GRAHAM. »

— Miséricorde! — s'écria lord Lyfford, en poussant un rugissement suraigu, — mais elles vont être à Plaisance dans la soirée!

Et il s'affaissa dans son fauteuil, tandis qu'en valet bien stylé, l'énorme David demeurait immobile, sans avoir même l'air de s'apercevoir du lamentable état dans lequel cette étrange missive venait de jeter son maître.

Avec cette stupidité propre aux laquais pleins d'eux-mêmes, il se crut permis d'opérer une diversion en disant de sa voix blanche :

— Je crois pouvoir affirmer à milord que les sirènes qui ont été placées dans la galerie sont en parfait état, et que l'on s'est assuré au préalable de leur bon fonctionnement.

Ce à quoi milord répondit immédiatement :

— Allez au diable, David, vous et vos sirènes. Vous êtes certainement la dernière des brutes!...

Maintenant, disons aussi brièvement que possible ce que pouvait bien être cette miss Isabel, à la main si légère, laquelle venait tomber en bombe chez son tuteur, le duc de Clayfton, qui était certainement le plus personnel, le plus égoïste et le plus odieusement maniaque de tous les lords des Trois-Royaumes.

Isabel Charlemont, orpheline, sans fortune, avait été recueillie par une de ses tantes, la baronne Charlemont, veuve, ayant plusieurs enfants et possédant un revenu considérable. De débile santé, ayant sa fin prochaine, la baronne, excellente femme, un peu méthodiste et fort originale, était attachée à l'orpheline par les liens du sang. On sait combien ces liens sont puissants dans l'aristocratie anglaise.

Promptement, elle avait pu se convaincre que sa protégée, si elle était de formes charmantes, si elle se montrait parfois d'une grâce tendre et caressante, appartenait bien à cette catégorie de créatures perverses qui font le mal en toutes circonstances et pour le plaisir de le commettre, et qui sont créées et mises au monde pour le malheur de tous ceux qui les entourent ou les approchent.

Elle se voyait déclinant rapidement vers la tombe, n'ayant que des fils déjà grands, qui, après elle, n'auraient nul souci de l'orpheline; et elle avait confié celle-ci à une institutrice rigide, inflexible, d'un rigorisme peu attrayant, en lui donnant pour mission de veiller sur Isabel, jusqu'à ce que la mort les séparât l'une de l'autre. Et cette clause spéciale fut insérée dans le testament de la baronne, avec une note de cette particulière originalité que si fréquemment on rencontre de l'autre côté du détroit: — « la baronne laissait à sa filleule une rente incessible et insaisissable de deux cent quarante livres, soit six mille francs par an, et miss Eléonor Graham également une rente de quinze cents francs à cette condition expresse que les deux femmes ne se sépareraient jamais, autrement les deux legs tomberaient d'eux-mêmes et seraient atteints de nullité. »

On voit d'ici cette chaîne et de quelle façon elle se trouvait solidement rivée.

De plus, en quittant ce monde, la baronne de Charlemont léguait en quelque sorte l'orpheline à son parrain-tuteur lord Lyfford, duc de Clayfton, qui, avec elle, avait tenu miss Isabel sur les fonts baptismaux.

Jusqu'à cette époque, lord Lyfford s'était borné à placer sa pupille dans des maisons d'éducation, en compagnie de son inséparable Eléonor, maisons d'où elle se faisait renvoyer au bout d'un temps plus ou moins long, pour sa conduite absolument folle et son insupportable caractère.

Les deux derniers renvois, ainsi que le remémorait et l'exposait la lettre de miss Eléonor, étaient sensationnels.

Douée d'une surprenante vigueur pour son âge, — miss Isabel venait d'avoir quinze ans, — elle avait, pour tout dire, administré une épouvantable volée à Mme la directrice des Charmettes, un très bel établissement d'éducation sis à Saint-Ouen, par cette raison que Mme la directrice, qu'elle singeait et à laquelle elle faisait des grimaces, s'était permis de le prendre de très haut avec elle, en lui disant qu'elle allait la faire mettre au cachot.

— Vous, — avait répondu l'indomptable Isabel, — voilà ce que je vous réserve!

Et les coups de pleuvoir dru comme grêle.

— Quant à vos maritornes, filles de cuisines et laveuses de vaisselle que vous appelez lâchement à l'aide, je vous prévins que je casse simplement la tête à la première qui se permettrait de mettre ses doigts sales sur la personne d'une jeune fille de la libre Angleterre.

Et comme argument, miss Isabel sortait de sa poche un fort joli revolver à crosse d'ivoire, manié par elle avec une aisance et une facilité résultant évidemment d'une grande habitude.

Naturellement, Eléonor Graham avait tenté quelques observations.

— Quant à vous, vieille cigogne, — miss Graham ressemblait effectivement beaucoup avec son long nez à cette espèce de longirostre, — faites-moi le plaisir de vous taire et de me faire grâce de vos stupidités!

Lord Lyfford, immédiatement prévenu, avait prié miss Graham de transborder son élève de l'institution des Charmettes, à Saint-Ouen, à celle des Sources, à Chantilly.

En cette dernière maison les choses avaient semblé devoir marcher assez tranquillement pendant un certain temps. Miss Isabel paraissait s'amender et ne donner lieu à aucun sujet de plainte.

Notez qu'elle possédait, cette indomptée, une intelligence supérieure; qu'elle parlait le français, l'allemand, l'italien avec une égale perfection, et que tout ce qu'elle voulait, elle l'apprenait on se jouant et en regardant à peine ses livres d'études.

Il n'y a rien de si terrible que l'eau qui dort. Le calme momentanément de miss Isabel n'était qu'apparent.

Si elle se trouvait depuis quelque temps aussi tranquille, c'est qu'elle avait tout simplement entrepris de faire tourner la tête à son professeur de dessin, M. Renoir, un jeune artiste, plein de talent, gentil, timide, et qui tremblait comme la feuille en s'approchant de sa redoutable élève.

Et un jour, son manège de coquetterie traînant en longueur et commençant à fortement ennuyer miss Isabel, la jeune fille avait demandé à mi-voix à son maître de dessin, tout en levant une aque-relle à grande eau, s'il la trouvait très jolie?

D'une voix émue, — M. Renoir en avait perdu la tête, — il répondait qu'effectivement, il trouvait Mlle de Charlemont adorablement jolie.

Sur le même ton, Isabel avait répondu :

— C'est bien... c'est une déclaration... Je l'accepte... Mais quand on dit à une jeune fille qu'on la trouve *adorablement jolie*, ce sont vos propres termes, on n'a pas le droit d'en rester là... faites vos préparatifs et enlevez-moi.

Da coup, M. Renoir, absolument médusé, avait laissé tomber son carton, ses pinceaux, ses couleurs et s'était enfui.

Pas assez vite pour que miss Isabel ne courût après lui, ne l'atteignît et ne le giflât d'importance, sous prétexte qu'en refusant de l'enlever, comme elle le lui demandait, il manquait à tous ses devoirs de chevalier français.

Dans ces conditions, miss Graham ne pouvait qu'emmener sa stupéfiante élève, et elle se décidait à la confier à lord Lyfford lui-même, son parrain et son tuteur.

Le duc, tout en étant mis hors de lui par l'arrivée inopinée de ces deux femmes qui allaient bouleverser de fond en comble la tranquillité sépulcrale de Plaisance, le duc disons-nous, ne songeait nullement à refuser l'hospitalité à sa pupille, — pour quelques jours, du moins... Ces quelques jours seraient pour lui un véritable supplice, mais la correction, l'étiquette et la politesse exigeaient qu'il se sacrifiait complètement en ces conjonctures.

Et il donnait des ordres à David. L'omnibus partirait aussitôt et irait stationner devant la gare, afin d'amener miss Isabel et son chaperon à la villa.

Et vers les sept heures du soir, un omnibus attelé de deux superbes postières faisait son entrée dans la cour sablée de Plaisance.

Il en descendit une jeune fille d'une taille assez élevée, un peu gracile, mais dont les hanches et les épaules onduleusement développées, révélaient déjà une surprenante robustesse.

Un simple pallason piqué sur les grosses torsades de ses cheveux d'un brun doré et une robe de clair oxford lui seyant à ravir.

Vrai, on avait beau être prévenu contre elle, connaître à l'avance la méchanceté de son caractère, la mauvaisoté de sa nature et ses

indomptables déchaînements, il était impossible de ne pas la trouver adorablement jolie !

C'est qu'elle l'était réellement, tant par le pur ovale de son visage, par le lacté éblouissant de son teint, que par la finesse exquise de ses traits.

Mais ce qui charmait surtout dans ce ravissant ensemble, c'étaient les yeux, des yeux d'une nuance indéfinie, deux yeux d'un vert changeant, profonds et éblouissants comme la mer.

Mlle Charlemont avait donc mis pied à terre avec une légèreté d'oiseau et sans s'occuper autrement de sa gouvernante, répondant à peine aux obséquieux saluts de M. Lewens, descendu au bas du perron pour la recevoir et auquel elle n'accordait pas un regard, elle fronçait le sourcil d'un air très mécontent, l'irascible fille, et battait le sable de l'allée du bout de son petit pied, demandant au secrétaire du duc :

— Et lord Lyfford, où est-il ?... Comment se fait-il qu'il ne soit pas là ?... .

M. le premier secrétaire excusait son noble maître ; le duc de Clayfton, très souffrant, ayant les nerfs dans un état déplorable... n'avait pas pu descendre... et présentait toutes ses excuses à Mlle Charlemont.

— C'est bien !... Assez !... J'ai compris... Menez-moi à votre maître... Il est habillé, je pense ?... .

Très troublé, M. le premier secrétaire !... Mais Mlle Charlemont ne lui laissait pas le temps de se reconnaître.

— Eh ! — fit-elle, — quand vous serez là à me regarder comme un terme... Je parle anglais... je crois... Préférez-vous que je m'explique en français ?... Menez-moi, conduisez-moi auprès de votre maître !... Et vite !... je suis pressée !... Autrement dit, je n'ai pas le temps d'attendre.

— Mais, miss... je ne sais pas si le duc... si milord peut avoir l'honneur de vous recevoir ?

— Ne dites donc pas de bêtises, mon garçon... et dépêchez-vous... Je vous le conseille dans votre intérêt... Si vous craignez d'être grondé, vous direz au duc que je vous ai forcé la main... Allons !... oust !... .

— Mais ils vont se dévorer !... Lui, si dur, si hautain, si nerveux, — se disait le secrétaire. — Ma foi, après tout, qu'ils s'arrangent !

Et s'adressant à Isabel :

— Si mademoiselle veut bien me suivre.

— Allez... Je vous le répète et ne flânez pas !

Et Mlle Charlemont, quatre à quatre, gravit les degrés du premier étage.

Arrivée devant la double porte capitonnée de l'appartement du duc, M. Lewens se tourna vers miss Isabel, et :

— Voulez-vous me permettre de m'informer si lord Lyfford... .

— Pas du tout !... Pas le moins du monde... Il ya assez longtemps que vous me lanternez... Là... Arrêtez-vous là... C'est là la porte... Je m'annoncerai moi-même.

Et en coup de vent, d'une double poussée d'épaule elle écarta les deux battants de la porte et se trouva face à face avec lord James Lyfford, duc de Clayfton.

Elle ne l'avait qu'entrevu dans sa prime enfance ; à peine se souvenait-elle de lui. En cet être émacié, étrié, dont la squelettique maigreur se drapait en ce costume de soie tire-bouchonnant autour de lui, elle ne parvint pas à le reconnaître.

Cependant, elle alla à lui, lui tendant la main, et emprisonnant dans sa main petite, potelée, mais nerveuse, les maigres doigts du duc :

— Bonjour, mon parrain !... Charmée de vous voir... Souffrant... Très souffrant... Ça se voit... Très peinée... Mais ça ce n'est rien d'étonnant... Vous étouffez !... On manque d'air ici... Il fait à peine frais dehors, mais, au moins, il y a de l'air.

Et s'élançant vers l'une des fenêtres, avant le duc pût articuler une protestation, elle l'ouvrit en grand.

— Miséricorde ! — s'écria le duc épouvanté, — vous voulez donc ma mort !... .

— Pas le moins du monde... Mais je ne pense pas d'un autre côté que vous souhaitiez la mienne... Or, une seconde de plus en cette étuve et j'étouffais.

— Lord Lyfford n'était pas habitué à se voir tenir tête.

Furieux, les yeux étincelants, la gorge contractée, il se dressa à demi hors de son fauteuil, soit pour fermer lui-même la fenêtre, effort au-dessus de ses forces, soit tout au moins pour appuyer la main sur un timbre et appeler David... .

Mais en chemin ses yeux irrités rencontrèrent le calme regard de miss Isabel.

— Et ces prunelles vertes disaient si bien l'irrésistible volonté, la vigueur physique et moarle, la certitude de n'agir qu'à sa guise et de tout faire plier devant son désir et son vouloir, qu'il retomba sans force dans son fauteuil !

Il était dompté, lui l'autoritaire, l'intraitable, le maniaque ; il avait trouvé plus fort que lui, et l'être qui était venu à bout de

ses nerfs, de ses colères, de ses manies, c'était une fillette, entre les quinze et seize ans, une enfant encore !

Il est vrai que cette enfant était merveilleusement belle, et que pour la première fois de sa vie lord James Lyfford, duc de Clayfton, avait senti vibrer en lui quelque chose qui lui était complètement inconnu !

Le duc, surpris, stupéfié, ne cherchant nullement d'ailleurs à analyser le sentiment nouveau qu'il sentait sourde en lui, ne tenta pas de résister et ne songea même plus à la fenêtre ouverte.

Il désignait un siège à Mlle de Charlemont et lui demandait si elle avait fait un bon voyage ? Il daignait s'enquérir aussi des nouvelles de miss Graham.

— Ah ! le vieux pingouin — fit Isabel. — elle doit être demeurée avec avec les paquets dans le vestibule... Quelle insupportable duègne... Elle est assommante, vous savez... .

Et comme le duc regardait ahuri sa jolie pupile.

— Ah ! Avant tout, mon parrain, laissez-moi vous remercier d'avoir bien voulu m'offrir l'hospitalité... Parce qu'en pension, voyez-vous... j'aurais fini par commettre un mauvais coup... Je ne suis pas faite pour la séquestration, c'est certain !... Il me faut le grand air et la liberté... Merci donc de m'avoir délivrée de ces stupides maîtresses, sous-maîtresses, directrices... que le diable enterre !... Quelle nation !... C'est charmant ici... C'est vert... c'est riant... on respire... depuis surtout que j'ai ouvert la fenêtre... Un peu sombre, peut-être... Un peu tombeau de famille... Mais nous allons voir à animer tout ça... Enfin, j'ai tenu en arrivant à venir vous offrir mes devoirs — cela se dit ainsi. — Maintenant je vais faire disparaître la poussière du voyage... Et nous nous retrouverons à table, n'est-ce pas Oh ! ne dites pas non... Je tiens absolument à dîner avec vous... Vous n'allez pas me laisser en tête à tête avec Eléonor Graham-Nessus... C'est bien la moindre des choses que vous, qui êtes un homme, vous supportiez la moitié de cet assommant fardeau.

Et du bout des doigts, adressant un gracieux salut à lord Lyfford, l'étrange créature sortit du cabinet.

Le duc, une fois seul, demeura un long instant interdit.

Il éprouvait réellement un très grand besoin de remettre ses idées en ordre... .

Quelle tuile !... ou mieux quelle toiture complète dégringolait inopinément ainsi sur sa pauvre tête déjà tant ébranlée !... .

Comment !... lui qui ne connaissait que sa propre volonté, lui qui ne supportait la contradiction de personne, il allait être condamné à subir la constante présence de cette petite fille insupportable qui allait porter le trouble dans sa si calme Thébaïde !... .

Non ! cent fois non !... Il ne se laisserait certainement pas mener ainsi en laisse, et il allait le signifier sur l'heure à miss Graham.

A un appel de sonnerie éteinte, David se montra automatiquement et reçut l'ordre d'aller quérir au plus vite l'institutrice.

Ce ne fut pas facile. Miss Eléonor était occupée à s'installer dans l'aile de la villa qui lui avait été désignée à elle et à son élève, et toute cette mise en train demandait des soins extrêmes de la part de la puritaine institutrice.

Néanmoins, elle quitta tous ses bibelots pour se rendre aux ordres du duc, et à mi-voix, David l'annonçait bientôt et l'introduisait dans le cabinet de travail.

Miss Graham exécuta par trois fois de profondes révérences en baissant modestement les paupières, et adressa à son maître forcé un compliment dans lequel elle exprimait le désir que la Providence le traitât avec la plus grande douceur.

Puis s'asseyant sur le bord d'un fauteuil, les mains jointes, donnant tous les signes extérieurs d'une humilité extrême, elle attendit discrètement.

Isabel n'avait rien exagéré. Miss Eléonor Graham ressemblait effectivement à une cigogne, un long bec emmanché d'un long cou. Ce cou interminable avait l'air d'un amas de grosses cordes, et Eléonor ne cherchait nullement à en dissimuler la squelettique maigreur derrière une fontange, une collerette, un fichu. Non, elle le laissait voir aux yeux de tous, dans sa menaçante vérité.

Tout le corps était à l'avenant, on se demandait au moyen de quelles ficelles se pouvait mouvoir cette ossature énorme, à peine recouverte par une peau jaune, rugueuse et qui paraissait avoir plusieurs fois subi déjà l'opération du tannage.

Un nez énorme, de tout petits yeux, une mâchoire d'où s'échappait une profusion de longues dents larges et jaunes, complétaient le portrait peu séduisant de la puritaine Anglaise.

Ce nez, ces dents et cette surprenante maigreur servaient de prétexte pour Isabel Charlemont à des plaisanteries sans fin qui n'étaient pas même d'un goût douteux et qui mettaient au supplice la malheureuse vieille fille qui était obligée de subir cet interminable martyre de par la clause du testament de lady Charlemont... En un mot, elle ne pouvait consentir à perdre ses quinze cents francs de rente.

Lord Lyfford, après avoir souhaité d'une voix très faible la bienvenue à miss Graham, cherchait maintenant sa phrase d'entrée en matière.

A la fin, se décidant à attaquer la question de biais :

—Je désirerais savoir de vous, miss Graham, en quel établissement nouveau vous comptez conduire dès demain votre élève ?

Les gros os d'Eléonor s'entre-choquèrent bruyamment. Elle venait de tressauter sur son siège.

—Mais... Milord !... Je pensais... je pense encore... que pendant quelque temps, votre pupille, qui est en même temps votre filleule, allait pouvoir séjourner auprès de vous, dans cette somptueuse retraite.

Avec une vivacité extrême qui lui donnait l'air d'un oiseau fort en colère :

—Mais, vous n'y pensez pas, miss Graham !... Mais vous ne songez pas à l'état de santé dans lequel je me trouve !... Mais ce serait ma fin à très courte échéance !... Mais non, en vérité, je ne puis comprendre comment cette idée si peu raisonnable a pu vous venir !

L'institutrice secoua la tête.

—Ce n'est point à moi qu'elle est venue, milord, je n'y suis absolument pour rien, croyez-le bien....

—Et qui accusez-vous ?....

—Mlle Charlemont seule....

—Mais vous devez avoir de l'empire sur elle....

—Aucun !....

—Une autorité....

—Elle ne connaît et ne veut reconnaître l'autorité de personne.

—Mais... moi, son tuteur, son parrain....

—Essayez, monsieur le duc... Je souhaite de tout mon cœur que vous réussissiez, mais j'en doute.

—Mais je ne puis supporter que ma tranquillité soit troublée à ce point... Encore une fois je suis malade... Je souffre horriblement d'une maladie nerveuse... Le moindre bruit....

Lord Lyfford n'avait pas achevé ces derniers mots qu'un déchainement tonitruant se faisait entendre.

C'était comme le muglement intense, le hurlement strident, profond et prolongé d'un monstre inconnu qui ébranlait les murs de Plaisance, jusqu'en leurs fondements.

Sans force, le duc était tombé dans son fauteuil, tandis que miss Eléonor en faisait autant de son côté.

Et ce bruit fou se prolongeait, se renouvelait, les hurlements semblant ne devoir jamais finir !....

Il cessa enfin cependant.

La porte s'ouvrit alors, et la tête de Mlle Charlemont apparut en son encadrement.

Toute la personne de miss Isabel était secouée par un convulsif fou rire dont elle ne pouvait arrêter les cascades perlées, et ses yeux éveillés, ses lèvres fraîches et roses, ses dents dont l'admirable orient apparaissait et disparaissait tour à tour, la rendaient plus adorable encore.

Quand elle fut parvenue à reprendre la parole :

—Que c'est bon de rire !... Que c'est exquis !... Jamais je n'ai ri d'aussi bon cœur !... Vous avez une superbe collection de sifflets, mon cher duc, et je viens d'en entendre les plus gros numéros... de premier calibre... Je viens d'en essayer deux... Des sirènes américaines... C'est à vous crever le tympan... Les trompettes de Jéricho devaient être de ce diamètre... Je vous ai fait un peu de bruit... Mais ne m'en veuillez pas... J'ai éprouvé trop de plaisir...

Le duc cherchait vainement une parole ; quant à miss Graham, elle n'essayait même pas d'intervenir.

Lord Lyfford, d'une voix entrecoupée, finit cependant par bégayer :

—Mais... sans vous en douter... je veux le croire... vous m'avez fait un mal énorme... J'ai cru qu'il était arrivé un malheur, une catastrophe... que la maison s'effondrait !...

—Laissez donc, mon parrain... Les bruits très forts, c'est comme le grand air, c'est parfait pour les nerfs... Ça purifie... ça tonifie... Donc... Pour l'instant voilà ma devise : Tonifions... et purifions... C'est égal, milord, vous avez eu une très riche idée de faire placer ces sirènes dans la galerie... Ça doit être excellent pour crier "au feu" en cas d'incendie.

Et, pirouettant sur ses talons, l'extraordinaire créature quitta lord Lyfford et l'institutrice.

Lorsqu'ils furent seuls, ils se regardèrent consternés... Miss Graham avait l'air de demander au duc : "—Qu'est-ce que vous en dites ?"— Enfin, prenant un parti :

—Je crois que vous feriez bien, monsieur le duc, de signifier avec la plus grande fermeté, à votre pupille, votre volonté de la replacer dans une institution... Moi, je continuerai à faire mon devoir... Je continuerai à demeurer près d'elle, quoique ce ne soit pas une sinécure, je vous l'affirme.

—Vous avez raison, miss Graham... Je parlerai énergiquement à cette enfant... Je lui ferai comprendre que sa présence ici n'est pas admissible. Vous, de votre côté, ayez l'obligeance de chercher et de trouver soit en Angleterre, soit en France, une pension

sérieuse, très sévère, où elle pourra être maintenue jusqu'à sa majorité.

Miss Graham secoua de nouveau la tête :

—Je ne crois pas qu'il y ait de murs assez élevés, de grilles assez solides pour ce diable incarné... Elle le répète sans cesse... elle le déclare elle-même, elle est parfaitement capable de "faire un mauvais coup", et nous serions désespérés, vous et moi, de voir le nom si honorable de Charlemont déshonoré par un scandale.

—C'est ce qu'il faut éviter à tout prix.

Lord Lyfford, une fois miss Graham sortie, essaya bien de faire œuvre de volonté. Il envoya son secrétaire prier Mlle Charlemont de dîner seule, en compagnie de miss Graham.

—C'est bien, — répliqua Isabel.

Mais aussitôt elle arrivait quatre à quatre dans le cabinet de son malheureux tuteur.

—Vous savez, milord, — lui dit-elle à brûle-pourpoint — que je ne me mettrai pas à table sans vous... C'est entendu... Quant à miss Graham, je connais sa gourmandise ; si elle avait l'impudence de toucher à l'un des mets placés sur la table, je l'ai bien prévenue que je l'étranglerais !... Allons, milord... De bonne grâce !... Ne me laissez pas croire que vous êtes condamné à m'offrir l'hospitalité... Voyez ! — elle esquissait une gracieuse révérence — je me suis faite belle en votre honneur... Endossez votre horrible habit noir... et venez dîner...

Et comme le duc, bien que fort ébranlé, semblait hésiter encore, elle termina par ces mots qui n'admettaient pas de réplique :

—Du reste le dîner sera exécration, nous ne nous mettrons pas à table sans vous... Et si vous ne descendez pas dans quelques instants, je remonte vous chercher.

Le moyen de résister encore ?... D'autre part, le duc était bien forcé de s'avouer à lui-même qu'Isabel, dans sa robe de faille à grandes raies blanches et roses, à bouquet Pompadour, était véritablement irrésistible.

Il se décida donc à se livrer aux mains de son valet de chambre en s'écriant :

—Mais c'est un enfer que cette vie !... Combien de temps va-t-elle durer ?

Quand le duc pénétra dans le petit salon d'attente où se trouvaient réunies miss Graham et son élève, il était de fort méchante humeur. Isabel lui renouvela sa plus belle révérence à laquelle il ne répondit que par une légère inclinaison de tête, roide et compassée. Ceci déplut fort à Isabel qui le prit par la manche de son habit, le fit voler sur place, et lui dit en le regardant droit dans les yeux :

—Des saluts comme ça c'est bon pour miss Graham, mais pour moi, votre filleule, votre pupille, il m'en faut un autre... Allons ! saluez donc gentiment, gracieusement.

Ankylosé comme l'était le maniaque, il lui était fort difficile de fournir quelque chose de gracieux et de gentil dans le genre galant ; cependant, se résignant sans résistance, il tenta de l'exécuter, et Isabel se contenta en cette occurrence du peu qui lui était offert.

Un maître d'hôtel, tout de noir habillé, en culotte courte, ouvrait à deux battants les portes du petit salon, en criant d'une voix claire :

—Le dîner de monsieur le duc.

—Allons ! — fit encore Isabel, — offrez-moi votre bras, et miss Eléonor va nous suivre en serre-file, puisque vous n'avez pas invité votre secrétaire pour lui servir de cavalier... Il en est temps encore. Envoyez-le donc chercher... Au moins miss Graham aura un bras pour sortir de table.

S'adressant alors à l'institutrice :

—Miss Graham, vous ne direz plus que je suis méchante... Vous voyez que je travaille pour vous... .

Dans la salle à manger une salle très ornée, des surtout magnifiques... Mais comme on avait été pris de court par l'inopinée arrivée de ces dames, le menu ne présentait pas toutes les succulences recherchées auxquelles s'attendait sans doute miss Charlemont, car, brusquement :

—Vous faites maigre chère, lord Lyfford... On ne s'attendrait pas à se trouver à la portion congrue chez un des lords les plus riches des trois royaumes.

Le duc protesta :

—Ma mauvaise santé, mes misérables nerfs ne me permettent que des œufs, du lait, et parfois dans mes jours d'extra, un tout tout léger blanc de volaille.

Fort irrespectueusement, Isabel haussa les épaules, se mit rire, et :

—Mais, mon pauvre tuteur !... on veut donc vous laisser mourir de faim !... C'est de la folie furieuse !... Quel est donc l'âne bête qui vous a condamné à ce régime ?

Le duc se redressa tout comme s'il eût été lardé par la pointe d'un hamçon aigu.

—Mais c'est moi-même !... Je n'ai pas besoin de médecin... Et je me traite seul. A Londres, avec le docteur Lawton, nous

avons parfois de profondes discussions. Mais ici, avec le docteur Thurner, nous sommes toujours d'accord.

— Parce que votre Thurner dit comme vous... veut dire comme vous, parce qu'il connaît votre principale manie, votre manie autoritaire, et qu'il craint par-dessus tout de perdre comme client le duc de Clayton; tenez, c'est clair comme ce verre de porto-paille que je vais boire à votre santé... à cette condition que vous en ferez autant de votre côté et que vous me rendrez raison.

— Miséricorde!... Vous voulez donc ma mort!... ou tout au moins la porte de ma raison!.....

Il fallut bien qu'il en fût de cela comme du reste, et avaler le porto-paille. Et Eric Lewens, le secrétaire, qui, par ordre, avait été précipitamment endosser un habit, dut également se laisser faire une douce violence.

Mais Isabel n'avait pas terminé de formuler ses nombreuses et détaillées critiques.

Après le toast au porto, elle poursuivit:

— J'espère donc que, dès demain matin, mon cher tuteur-parrain, nous aurons un menu digne de votre table, menu auquel je m'engage à faire honneur.

— Vous êtes donc gourmande, miss Isabel? — demanda lord Lyfford.

— Mais, certainement, j'adore toutes les bonnes choses, cela fait partie de mes nombreux défauts et de mes non moins nombreux vices... Et comme je possède un estomac excellent, que je jouis d'un formidable appetit... je me déclare très gourmande.

— Oh! miss Isabel! — s'écria Eléonor Graham, — on n'avoue pas ces choses-là.....

Quelle fâcheuse imprudence!... L'institutrice n'eut pas plutôt formulé cette observation, qu'elle dut amèrement la regretter.

— Je suis gourmande, très gourmande, horriblement gourmande, — répéta Isabel en grossissant le diapason de sa voix, — je suis très gourmande... et miss Graham aussi... Du reste... si après ce que je viens de vous dire, vous conserviez un simple doute, vous n'auriez qu'à jeter un coup d'œil sur ses dents!... Vous seriez convaincu!... Quand on possède un râtelier pareil, on ne peut pas être gourmande!.....

On se souvient que miss Graham possédait en une mâchoire très prononcée, des dents longues, jaunes, menaçantes, bien faites pour mastiquer les biftecks et les rosbifs, se défendissent-ils avec la plus mâle énergie.

Miss Graham qui tout justement à cet instant était occupée à broyer, au moyen de ses terribles maxillaires, un aileron de pintade, faillit s'étrangler d'indignation et de colère.

Il est vrai que le duc n'avait pu s'empêcher de rire, et que M. Lewens, déjà légèrement émoussillé par le porto et autres crus généreux, se tordait convulsivement et s'obstinait, pour ne point laisser voir son visage apoplectique, à chercher sa serviette sous la table, alors que ce morceau de linge n'y était nullement tombé.

— Vous êtes un monstre! — s'écria la vieille fille dans l'éclat de sa rage.

Et l'effroyable enfant terrible de lui répondre du tac au tac:

— Et vous, une vieille sorcière... Mais au moins, moi, j'ai le courage de mes défauts et de mes opinions.

Le duc s'interposait; il s'efforçait de calmer l'institutrice, et aussi l'incorrigible Isabel, qui s'excitant, s'animant:

— Enfin... au lieu de répondre des sottises, pourquoi donc n'avez-vous pas eu la bonne pensée de vous faire une bonne fois limer les dents?.....

— Oh! alors... miss Graham se leva et sortit de table.

— C'est généralement de cette façon que se terminent nos dîners, — conclut simplement Isabel.

Le duc, cette fois, osa parler.

— Eh bien! — répondit-il, — si vous tenez à m'être agréable, vous aurez l'obligeance et la gracieuseté qu'il n'en soit plus ainsi chez moi. Miss Graham est une femme!... d'un certain âge... Elle a droit à des ménagements et à des égards... Je vous serai reconnaissant de ne pas l'oublier.

— Soit, — fit l'incorrigible, — mais, concession pour concession... Je ménagerai ce vieux laidron d'Eléonor, à une condition, c'est que vous recommencerez à vivre comme tous les mortels raisonnables, et que vous ne continuerez pas à vous tuer à ce système qui consiste à vivre de laits de poule et d'épinards.....

— Mais mes pauvres nerfs.....

— Ils s'en trouveront bien.....

— Mais le docteur Thurner m'affirme.....

— Il doit s'être trompé et vous affirmera le contraire.

D'après cette courte expérience le duc savait déjà qu'il était impossible d'avoir le dernier mot avec sa pupille... Il céda... sur le moment... se promettant bien ne n'en faire qu'à sa guise.

Le dîner continuait son cours.

A une invitation pressante du duc, miss Graham, sa colère cuvée, était revenue, comme si de rien n'était, prendre sa place à table. Ventre affamé n'a point d'oreilles, dit le proverbe. Et l'accusation

de gourmandise prononcée par Isabel était exacte, il en était résulté que l'institutrice aux chatouillants et appelants effluves d'un plum-pudding fortement imbibé de rhum s'était décidée avec une dignité toute simple et comme s'il ne se fût rien passé, à faire une entrée silencieuse dans la salle à manger.

Son acte de philosophie fut d'ailleurs récompensé; le plum-pudding était excellent.

Mais un dîner auquel assistait Isabel Charlemont ne pouvait se passer sans quelque chose d'extraordinaire.

La bonne toquée, ainsi que couramment nous disons chez nous, parlait de tout et de tous sans les moindres ménagements, et à tort et à travers, déjà, elle avait fait plusieurs fois rire l'indifférent et personnel lord Lyfford, tandis que le pauvre secrétaire se contenait les côtes qui maintenant le faisaient horriblement souffrir, tandis que miss Graham, — le rire désarma — prenait part à cette hilarité, et que les domestiques très graves étaient obligés de se détourner pour ne pas laisser voir leurs grosses faces crispées.

Le champagne avait largement coulé. Lord Lyfford n'avait obtenu la paix qu'après en avoir absorbé deux fortes coupes. Et étant données ses longues habitudes de sobriété, il se sentait quelque peu troublé. Quand à l'institutrice, ne s'étant pas ménagée, elle se trouvait tout simplement dans le brindezingue. Isabel seule, l'œil brillant, portait la voile comme un pilote de la Manche.

Tout allait donc pour le mieux, si Isabel faisait remarquer les grimaces extra-comiques de miss Eléonor Graham, dont les yeux s'étaient étrangement rapetissés, son cou s'allongeant ainsi que ses dents, et qui, prenant des poses langoureuses, faisait absolument de l'œil à M. le secrétaire.

Et Isabel, à mi-voix, de dire à celui-ci, de façon que le duc seul l'entendit:

— Allons! Jeune homme!... Dévouez-vous!... C'est un des devoirs de votre charge... Qu'est devenue la galanterie?... grand Dieu!... les égards que l'on doit aux dames!... Vous donnez à ma jeunesse une triste idée du courage de votre jeune génération.

Et de ses petits, petits yeux bridés Eléonore cupidonnait toujours M. le secrétaire de ses assassines ceillades.

Ce jeu, de très mauvais goût d'ailleurs, ne pouvait avoir qu'un temps. Quand Mlle Charlemont en eut assez de faire poser son institutrice, changeant brusquement de conversation, ainsi qu'en tout elle agissait, ne s'avisait-elle pas de demander au duc:

— Eh! mon cher tuteur, toutes mes excuses, vous avez un frère, celui qui s'est fait clown... Avez-vous de ses nouvelles?

L'effet de ces paroles fut foudroyant!

Lord Lyfford leva sa coupe qu'il jeta sur la nappe, où elle se brisa en mille pièces, en criant d'une voix suraiguë:

— Miss! Ce méritable n'existe plus pour moi!... Je l'ai chassé, je l'ai banni de ma présence, après l'avoir maudit! moi, le chef de la famille!... Je vous défends... vous entendez bien!... je vous défends de jamais prononcer son nom devant moi.

Et se levant, il quittait la table et remontait dans ses appartements, suivi de son secrétaire qui crut, en cette occurrence, absolument de son devoir d'emboîter le pas à son seigneur et maître.

Une fois seule, car miss Graham somnait doucement:

— Ah! mais, il m'ennuie, — dit Isabel, en faisant une singerie et une gambade, — il m'embête, ce vieux canarie, — le duc ressemblait effectivement un peu à un vieux serin quelque peu déplumé, — mais quand on a un cadavre comme ça dans ses armoires, on met des affiches... Et puis après:

Ici, un mot intraduisible.

S'adressant alors à Miss Graham:

— Allons! vieil amour!... coucher, dormir. Nous avons bu du bon lolo et nous sommes comme une petite grive qui aurait perdu sa maman.....

— Allons, houcht!... Coucher, dormir!... Nous avons un plumet qui peut s'appeler un joli pompom... Et dire que ça fait partie d'une Société de tempérance... Eh bien!... ma vieille poule, si ta présidente te voyait, elle serait flattée!.....

Se tournant alors vers les laquais:

— Enlevez-la, et faites venir une femme de chambre.

Et l'on eut toutes les peines du monde à débarrasser la salle à manger de miss Graham, qui réveillée de son somme, dans son état troublé, demandait encore à prendre "quelque chose".

Puis miss Isabel, elle se noua autour de la tête une fontange qui la rendit plus charmante encore, et elle s'en fut faire une longue promenade dans le parc, en fumant force cigarettes, et sur le tard, regagnant sa chambre, s'endormit du sommeil de l'innocence, en s'étirant les bras et en disant au travers de trois bâillonnements.

— C'est décidément très bon, la liberté, il n'y a que cela!

Le lendemain matin, à l'heure des patrons-minet, elle déambulait dans le parc, semblable à un chevreuil échappé.

Devant elle la mer verte et démontée, qu'elle pouvait admirer du haut des hautes falaises, et sur sa droite au loin, Dieppe, qui commençait à peine s'éveiller.

Et tranquillement, elle combinait son petit plan de campagne.

Charles-Quint. Et si actuellement M. Backer fut venu lui proposer cette merveille, il est plus que probable qu'il ne se fût pas rendu acquéreur de cette pièce rarissime.

Miss Isabel s'était même permis de forttement blaguer cette pièce unique.

— On vous a enrossé, parrain, voilà tout... C'est un bouton de culotte d'un de nos grands-pères.

— Mais les initiales C. V., — répondait obstinément le duc.

— Ça prouverait tout au plus qu'il s'appelait simplement Charles Vincent.

Et le duc de rire, car elle avait le droit de tout faire et de tout dire à Plaisance, miss Isabel ! Et le duc ne s'était même pas fâché un jour de l'une de ses familiarités habituelles qui avait eu le don de mettre tout le personnel de la villa en émoi.

Un certain jour ne s'était-elle pas avisée, le dîner étant, paraît-il, en retard, de taper à tour de bras sur un gong énorme, un gong chinois dont la détonation s'était répandue par toute la maison avec un tonitruant éclat.

Sans doute le duc avait crié, mais il avait fini par rire, et pour prévenir une nouvelle explosion, avait fait coller un épai papier sur des côtés des disques du gong.

Si Isabel avait été seulement un de ces cerveaux brûlés, l'une de ces natures impétueuses qui doivent fatalement jeter leur gourme dans des excentricités violentes ou des déambulations exagérées, il n'aurait pas eu encore trop à crier, comme disent les bonnes chargées des enfants difficiles. Mais sous cette adorable enveloppe, rien de bon, rien de généreux ne dépassait la formidable adoration d'un horrible "moi" haïssable.

Isabel d'abord, ensuite, Isabel enfin ; un point, c'est tout !

Avant tout coquette, mais coquette féroce. — elle eût fait de l'œil à un reverberant jour de bronillard, dans la crainte de rater une occasion ; — voulait passer pour la plus belle, et s'offusquant du plus léger hommage adressé non loin d'elle à une femme de chambre. Si l'on pouvait lire dans les cœurs, on serait épouvanté de la cruauté froidement féroce existant à l'état latent dans le cœur d'une coquette.

Maintenant que le duc était complètement ligotté, elle n'avait plus à s'occuper, — ainsi qu'elle s'exprimait — de le réduire. La tyrannie qu'elle exerçait sur lui eût été faite à cette heure présente défaut à celui-ci.

Non, non, en vérité, il n'était plus le même homme. Ceci avait tué cela. Il subissait toutes les méchancetés sournoises, toutes les mauvaisetés féminines de la jeune fille, révélées seulement parfois par la noirceur de ses sourires. Un être humain sûr de sa beauté, de son empire, de sa force, peut devenir à un moment donné le plus dangereux des monstres, s'il arrive tout à coup se heurter à une barrière, à un obstacle qu'il prétendra aussitôt détruire, et pour ce, ne reculera devant rien.....

Lord Lyfford avait donc changé complètement sa vie. Dans cette existence nouvelle chaque jour Isabel sentait augmenter son empire sur lui. Jusqu'alors nous l'avons vu claquemuré dans son cabinet de travail, étouffant, criant, hurlant au moindre courant d'air ; aujourd'hui, c'était lui qui demandait à sortir avec Isabel en voiture.

Ce jour-là, — pour employer le langage imagé de Mlle Charlemont, — on remisait à Plaisance cette vieille carcasse de Graham, et Isabel sortait avec le duc dans un grand phaéton auquel on attelait seulement une paire de trotteurs, soit sur un mail, pour conduire en main deux paires de chevaux bais, admirablement appareillés.

Et Isabel menait tous ces attelages sur un train d'enfer, malgré les observations fréquentes de son parrain, qui ne pouvait s'empêcher de voir, dans la fulgurante rapidité de ces courses, de redoutables dangers.

Et à Paris, à Dieppe, dans tous les entours, quand le public qui avait tout juste le temps de se garer, voyait les équipages de lord Lyfford ainsi conduits, on ne manquait pas de dire :

— Ah ! voilà le duc de Clifton qui court encore la campagne en compagnie de son cerveau brûlé de nièce.

— Mais, vous le savez sans doute, il est fou !.....

— Non ! je l'ignorais !

— Eh bien ! Il va l'épouser prochainement.

— Elle ne fait pas un vilain rêve.

— C'est vrai, elle n'a pas le sou, ou du moins une rente pas très forte.

— Et lui, il est riche à millions.

Lord Lyfford avait-il réellement la pensée d'épouser sa pupille ?

Pour l'instant il n'y songeait pas... Mais le moment n'était pas éloigné où Isabel allait faire naître en cette âme égoïste et maniaque la plus déchaînée des passions.....

* * *

Que se passait-il entre temps dans le "ménage" de Richard. Nous pouvons bien, dans l'espèce, employer le mot ménage, car c'était une véritable vie de famille que menait tout le long du jour Foot-Dick... A part, bien entendu, les nuits où les cartes l'entraînaient et où il rentrait gris comme les vingt-deux cantons.

Tous les jours, cependant, il se félicitait d'avoir mis la main sur cette perle qui se nommait Mme Victoire. Jamais une parole plus haute que l'autre, toujours cette même humeur mélancolique, triste même, mais se montrant heureuse de son sort du moment qu'elle pouvait vivre à sa guise avec Collette, qu'elle s'était mise à adorer avec une véritable frénésie.

Collette de son côté, rendait tendresse pour tendresse à maman Victoire, qu'elle appelait même simplement "maman", à la radieuse joie de celle-ci.

Avec cela, maison menée avec une économie très stricte. Une seule bonne, une brave fille, une Irlandaise, nommée Jane, très propre, honnête, et ne demandant jamais à sortir.

Ah ! si Richard n'avait pas eu, collés à sa peau, comme la tunique du centaure, ses deux vices, le jeu d'abord, l'alcool ensuite, certainement il eût pu faire des économies, et de très fortes encore.

Mais la dame de pique dévorait tout. Et ensuite les séries de pintes d'ale et de cocktails coûtaient journellement fort cher.

Dans, le jour, aux répétitions, Richard avait pris l'habitude, après déjeuner, de mener au grand cirque, avec lui, Collette et Victoire.

Collette raffolait des dadas, des poneys, des ours, de tous les animaux de la ménagerie, et tout le personnel du Grand Cirque raffolait de Collette.

Il est des enfants privilégiés sur qui des fées généreuses ont déversé dès leur naissance tant de dons, que tout le monde les adore. Collette était de ces heureuses créatures. Les écuycères se l'arrachaient et elle allait à elles toutes avec une caresse et un sourire. Tout le monde également respectait Mme Victoire et s'était mis à l'aimer. Elle n'était pas encombrante, se tenait à sa place à l'écart, avec une dignité un peu froide, une distinction innée, qui se montrait au yeux de tous.

Et déjà l'on essayait Collette sur de vieux poneys très doux, on lui faisait faire le tour de l'arène, et lorsqu'on l'arrêtait, de sa voix perçante et perlée, elle criait de toutes ses forces :

— Miou-zic !.....

Et tous de se tordre, d'éclater de rire, la décrétant la petite créature la plus charmante et à la fois la plus drolichonne que l'on pût voir.

D'où le surnom de Mamz'lle Miou-zic, qui réellement s'imposait.

Et les jours de pluie, où Mme Victoire et Collette demeuraient sans sortir à la maison, on boudait littéralement Foot-Dick en lui disant :

— Comment ! vous n'avez pas amené mamz'lle Miou-zic aujourd'hui... Oh ! ce n'est pas gentil !... Fallait la faire venir en voiture.....

Des cabs, des fiacres, pauvre Foot-Dick, il ne lui restait guère d'argent pour en prendre... Depuis quelque temps, il se trouvait à la forte portion congrue... Et son excellent ami Isaac Backer s'espacait de plus en plus... Très rare, Isaac Backer, et maintenant cette main toujours ouverte se tenait obstinément fermée.

Le visage du prêteur était toujours souriant, mais en conservant ce sourire, il parlait de la redoutable échéance des sommes prêtées, et comme Foot-Dick réclamait des renouvellements formellement promis, Isaac Backer répondait tout net que c'était la chose absolument impossible, son ami le banquier se trouvait avoir, pour le moment, un impérieux besoin de ses fonds.

Et pendant plusieurs jours Mme Victoire vit Foot-Dick profondément inquiet. Il rentrait chez lui aussitôt après le cirque, son existence étant devenue réglée, tel un paquet de musique. Mais Richard passait la nuit à aller et venir comme une âme en peine de sa chambre et ne trouvait de repos qu'au matin.

Un jour, timidement, elle l'avait questionné, et secouant la tête avec son bon sourire, il lui répondait :

— Ah ! ma pauvre madame Victoire, vous n'y pouvez rien... ni moi non plus... C'est le diable que j'ai après moi !.. C'est la grande série à la noire !

Mme Victoire se tut. L'affectueuse intimité sur le pied de laquelle elle vivait avec Richard aurait pu cependant lui permettre de lui répondre :

— Pauvre cher monsieur, si vous aviez suivi mes conseils, si au lieu d'aller traîner la nuit dans les tripots et par les bars, vous étiez rentré tranquillement chez vous, vous ne seriez point en cette situation terrible, que je devine, hélas !

Elle était plus grave encore que Mme Victoire ne pouvait le supposer.

Non seulement Foot-Dick avait signé des lettres de change, qui, protestées, s'arrondissaient de tous les frais que ces hommes de loi et d'affaires de tous les pays ont si bien su, de tous temps, accumuler et grossir de façon scandaleuse, mais, encore, il pouvait être arrêté, tout simplement, vu que, avec une étourderie sans pareille, bien naturelle chez lui, il avait commis une grave infraction à la loi.

Voici de quelle façon :

La rente qui lui avait été léguée, par l'une de ses grand'tantes, constituait en quelque sorte un majorat incessible et insaisissable

Et du moment que l'on emprunte de l'argent sur un capital *hors d'atteinte*, on n'a pas le droit de donner ce capital comme garantie, et dès lors on est passible de certaines peines parfaitement spécifiées dans tous les codes, qu'ils soient anglais ou français.

Ah ! on ne devrait marcher dans la vie que le code à la main, et lorsque l'on est ceinturé par les aigrefins, ils peuvent vous mener bien loin avec une signature. Richelieu avait coutume de dire : — "Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un homme et je me charge de le faire pendre". Aujourd'hui, n'importe quel homme d'affaires peut vous dire à coup sûr : — "Donnez-moi un bout de papier et une signature, et je me charge de ruiner mon homme". Et la justice n'y regarde pas de si près. Elle écoute toutes les histoires de brigands que les procéduriers lui racontent, et elle semble y ajouter foi.

Somme toute pour en revenir à ce pauvre Richard, il était plus qu'ennuyé. Saisis ses appointements au Grand-Cercle, saisis ses charmants meubles, toute sa maison. Enfin, réduit à l'extrémité dernière, et le gremlin de Backer, toujours inflexible ou toujours souriant et répondant :

— En vérité, je n'y puis rien.

Et Richard s'était retenu, ayant bien envie de faire subir à l'abject drôle une correction très verte. Mais il comprenait bien qu'Isaac Backer n'était qu'un ouvrier, un instrument, un homme de paille, en un mot, et qu'il était la victime d'une conspiration ténébreuse, dans les mystérieux filets de laquelle il se trouvait de plus en plus étroitement étranglé.

Le lendemain matin du jour où Mme Victoire lui avait demandé si discrètement le pourquoi de sa tristesse, elle se présentait à nouveau devant lui.

— Monsieur Foot, — lui dit-elle avec son habituelle douceur, — il m'est arrivé des nouvelles inattendues... et j'aurais besoin absolument de m'absenter trois ou quatre jours... pour mes affaires.

— Mais... Et Colette ?

— Jane, la cuisinière, m'a juré qu'elle ne la quitterait pas plus que son ombre ; toutes les après-midi, elle la conduira elle-même au cirque, et elle ne rentrera que pour le dîner... J'en suis aux regrets, monsieur Foot, mais vous allez dîner beaucoup plus mal pendant ces quelques jours.

Et Richard de répondre :

— Faites ! Faites ! madame Victoire... Chacun a ses affaires.

Mais quand la veuve fut partie, après un chaleureux remerciement :

— Je voudrais bien savoir quelles affaires peut bien avoir Mme Victoire... Quant aux miennes... Je crois décidément que je finirai par aller tâter de la paille humide des cachots. Je crois que je ferai bien de recommander Colette et Mme Victoire aux camarades, car je ne sais ce qu'elles pourront devenir, les pauvres créatures, lorsque je serai en prison.

Cependant les hommes d'affaires du créancier marchaient avec une vertigineuse rapidité. Les papiers timbrés pleuvaient dru comme grêle dans la loge de Mme Bingle, qui les remettait avec des roulements d'yeux désespérés à son locataire.

Foot-Dick ne les regardait même pas, à quoi lui aurait-il servi de savoir qu'un sieur Muller le poursuivait pour toute une suite de billets impayés ? Il n'avait pas les premières livres pour payer sa dette. Son directeur se refusait absolument, avec un étêtement de buse, à une nouvelle avance. Donc arrive que pourra.

Quatre jours s'écoulèrent ainsi sans amener à la critique situation un changement quelconque. A tout hasard, à deux des écuyères, très bonnes créatures, il avait parlé à mots couverts d'un malheur possible, de l'éventualité d'une catastrophe. Et en ce cas, il les suppliait d'avoir soin de Colette jusqu'à des jours meilleurs.

Le soir venu, après avoir dîné dans un restaurant à bas prix, Foot-Dick se dirigea tristement vers le Grand-Cirque. Il lui sembla à diverses reprises qu'il était suivi, car des ombres s'enfuyaient s'il s'avisait de se retourner.

Il sortait de sa loge, vêtu dans son costume de clown, son visage maquillé et bariolé, lorsque Tom Chister, un écuyer, très grand, très fort, haut en couleur aussi, et qui dressait des chevaux en liberté au Grand-Cirque, s'approcha vivement vers lui la main tendue. Tom Chister avait voué une très grande sympathie à son camarade Foot-Dick, qui ne reculait jamais devant une tourné et en payait généralement plutôt deux.

— Foot, — lui dit-il, sans autre préambule, — il paraît que vous êtes très ennuyé, mon cher garçon.

— Oui, assez... mais il faut bien vivre quand même, faire des tours, et ne pas penser à ses choses insupportables.

— Ça n'est pas ça que je veux vous dire, mon vieux Foot. Je ne puis vous offrir ma bourse, parce qu'elle est plate, et qu'elle est vide... Mais on vient de me dire qu'il y a ici de sales personnages, pour vous arrêter ce soir à la sortie de la représentation.

— Ah ! vraiment.

Et le pauvre clown, en essuyant son front où perlait une sueur

d'angoisse, faillit essayer le blanc, le bleu et le rouge qui combinaient sa comique physionomie.

Car il fallait être comique, toujours et quand même, ainsi qu'il venait de le dire, le public ne s'occupant point de savoir si celui qui est chargé de le faire rire a oui ou non du chagrin... Telle est la vie dans toute sa brutalité.....

— Oui, je vous dis cela, mon cher camarade, — reprit Tom Chister, — je suis incapable de vous rendre un service d'argent... malheureusement... Mais pour le reste, la peau, la chair et le sang de Tom Chister sont et demeurent à votre entière disposition.

Un point d'irrogation se dessina nettement dans les prunelles de Foot-Dick. Et aussitôt ce brave Tom de répondre :

— Mon vieux compagnon... l'appartement de Tom Chister n'est pas bien confortable... mais si vous aviez besoin par hasard de ne pas rentrer chez vous, et si vous vouliez bien être assez gentil pour vous contenter d'une mince couchette... Eh bien !... personne ne s'aviserait de venir vous chercher là... j'ose le dire... Et si l'on s'avisait de le faire... je ne vous dis que ça, mon cher Foot... — et l'écuyer étalait un poing énorme, dur, nerveux, capable de marteler du fer, et il concluait : — Et avec vous, de votre côté, qui n'êtes pas non plus manchot, nous pourrions nous payer une bonne partie... et après, il y a encore un petit escalier dérobé par lequel vous pourriez filer, pendant que votre ami Tom protégerait votre retraite.

Richard était tout ému de cette sympathie si solide dont il ignorait la présence à côté de lui.

— Merci, mon vieux Tom, merci de tout cœur... Ça peut se trouver, et je vous jure, le cas échéant, de vous donner la préférence... En tout cas... ça ne sera pas pour ce soir... car il fait nuit...

— Non, Foot, mais si vous voulez que je vous donne un conseil, méfiez-vous, à la répétition de demain, car alors il fera jour, et vous ferez bien d'ouvrir le meilleur de vos yeux.

— Merci, Tom.

— Richard, — Tom Chister ne se trompait pas, — ne fut point inquiet ce soir-là. Des figures patibulaires se permirent seulement de venir rôder autour de lui. Il leur jeta un regard de côté, en ayant un très grand désir de leur décocher par le travers un coup de pied de figure.

Mais enfin il remonta chez lui sans encombre et trouva Colette couchée, endormie, et Jane étendue sur un lit de sangle à côté d'elle, pareille à un bon chien de garde, car Mme Victoire n'était pas encore rentrée.

— Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur ! Mon Dieu ! Qu'est-ce que je deviendrais, dans ma situation désespérée, avec cette enfant, et sans cette pauvre et dévouée créature ?

Enfin comme il craignait de rester seul chez lui et d'être pincé à son domicile, Foot-Dick sortit de bonne heure, battit les rues de Londres, après un déjeuner extra-frugal et se rendit ensuite à son cirque, se disant que là, sans doute, il se trouverait complètement à l'abri.

Tom Chister naturellement n'avait pas manqué au rendez-vous, solide au poste, ainsi qu'il l'avait promis... mais nul visage menaçant ne s'était encore montré depuis la veille.

Cependant le pauvre Foot-Dick vit bien que sa situation, aussi dangereuse que déplorable, était connue de tous ses camarades, car des yeux désolés le poursuivaient, et lorsqu'il s'approchait des groupes, se suspendaient aussitôt des conversations animées.

On répétait une pantomime à travers laquelle le brave et excellent clown exécutait cent acrobaties plus désopilantes les unes que les autres.

Il était en ce moment occupé à se maintenir en équilibre en haut d'un mât énorme, foyant des adversaires qui ne pouvaient parvenir à l'attraper, lorsque le régisseur l'appela subitement par son nom.

— Monsieur Foot-Dick, veuillez descendre, je vous prie.

La répétition était interrompue.

Richard s'était lentement laissé glisser à terre.

Et aussitôt il le regretta, car au loin, dans la pénombre d'un couloir obscur, il vit ce grand corps de Tom Chister qui exécutait une pantomime plus spéciale, et intimait l'ordre de filer au plus vite.

Hélas ! Il était trop tard.

Le régisseur était entouré d'un monsieur très grave, qui n'était autre qu'un constable, et de deux individus râblés, solides, évidemment des agents en bourgeois.

D'autres, les individus à mines patibulaires de la veille, faisaient cortège, et devaient, les cas échéant, leur prêter mains fortes.

Tom Chister, cependant, accourait essoufflé et se rangeait immédiatement à côté de Foot-Dick.

Toute rébellion était parfaitement inutile, les deux amis purent s'en rendre compte d'un simple coup d'œil. Ils étaient entourés, serrés de près, et une résistance en face des agents de l'autorité n'aurait pu qu'aggraver la terrible accusation.

Le régisseur avait dit simplement à Foot-Dick :

— Monsieur Foot-Dick, voici des messieurs qui désirent vous parler.

On entendait à la cantonade un grondement formidable. C'était Tom Chister qui étouffait de formidables jurons.

—Monsieur, — fit le constable, soulevant à peine son chapeau, — reconnaissez-vous bien vous nommer le baronnet sir Richard Barkley ?

—Parfaitement, — répliqua Richard.

—Dit Foot-Dick, et attaché à la troupe du Grand-Cirque en qualité de clown ?

—Parfaitement, — fit pour la seconde fois notre ami.

Le constable sortit alors à ce juste moment un bâton de police de dessous sa redingote, et en touchant Foot-Dick à l'épaule, il prononça les sacramentelles paroles :

—Au nom de la Loi . . . Je vous arrête.

C'en était fait. Le malheur frappait Richard à la tête. Il n'appartenait plus à la société, il était rayé des livres créatures de ce monde !

Tom Chister avait beau serrer les poings, grincer des dents, faire craquer ses pectoraux et ses biceps, rien n'y faisait. C'était fini !

Ce pauvre Richard était consterné. Arrêté ! . . . Lui ! Prisonnier ! . . . Et pour une mauvaise action dont il n'avait même pas eu conscience, une indécrottable que ce gredin d'Isaac Backer, en l'entortillant, en l'aveuglant, l'avait amené en quelque sorte malgré lui à commettre.

Il ne cherchait pas à se défendre, il ne tentait même pas une justification. Complètement abruti, il avait positivement l'air, à cet instant, d'une bête « sommée ».

Et il s'obstinait à ne pas entendre une voix très douce, très tendre, une voix violemment émue, elle aussi, qui répétait :

—Monsieur Foot ! . . . monsieur Foot ! . . . Ecoutez-moi donc ! . . .

Enfin, une main le saisit par la manche de son veston, et l'attirant d'un mouvement très brusque, parvint à le sortir de sa torpeur.

—Monsieur ! Ecoutez-moi donc !

C'était Mme Victoire.

Elle venait d'arriver ; d'une main elle tenait Colette, Colette pomponnée, attifée, admirablement jolie, comme le plus radieux des chérubins, offrant, ainsi que si bien l'a chanté le grand poète :

Sa jeune âme à la vie et sa bouche aux baisers.

De l'autre main elle tenait un objet carré, enveloppé par plusieurs papiers.

—Monsieur Foot, — répétait-elle très agitée, très nerveuse, — c'est un commissionnaire que je ne connais pas qui a remis ce petit papier pour vous, et cela, comme je venais d'arriver, en me recommandant bien de vous dire que c'était excessivement pressé

Sans s'en rendre compte, d'un mouvement instinctif, Richard enleva le premier papier, puis le second, puis il eut alors sous les yeux un portefeuille en maroquin noir, très gonflé.

Et, l'ouvrant, il vit, par l'une des poches, toute une liasse de billets de banque.

Son cœur, très vite, s'était mis à battre, et un tremblement convulsif agitait tout son être.

De livide qu'il était, il avait subitement passé au ponceau cramoisi, tandis que ses prunelles s'étaient mises à briller, telles deux escarboucles.

Au prix d'un violent effort de volonté, cherchant à se contenir, à demeurer maître de lui, il demanda alors au constable, d'une voix où pointait une gaminerie goguenarde :

—Vous m'arrêter, monsieur, vous m'arrêter ! . . . Mais pouvez-vous avoir l'obligeance de me faire connaître pourquoi vous m'arrêtez ?

—Oh ! certainement ! . . . Parce qu'il y a jugement pris et rendu contre vous . . . Que vous avez emprunté de l'argent en donnant comme garantie une rente insaisissable et incessible. Et qu'enfin pour vous procurer de l'argent, vous avez signé des lettres de change que vous avez laissé protester . . . et que vous refusez de payer à l'heure qu'il est.

—J'ai refusé de payer ! — s'écria Foot-Dick. — Vous osez prétendre que j'ai refusé de payer . . . à ce moment précis . . . à l'heure présente . . . J'en appelle à tous mes camarades . . . Ils sont là depuis le commencement de cette scène . . . Ont-ils entendu me demander si je voulais ou ne pouvais payer.

—Non ! Non ! — répliqua avec ensemble le chœur des écuyers du cirque. — Non . . . C'est absolument certain, on ne lui a rien demandé du tout . . .

Alors, avec un dédain superbe, un geste de vrai grand seigneur :

—A combien se montent les lettres de change ?

L'un des plus crasseux de la bande s'avança alors, et consultant un carnet tout enduit de graisse :

—Voilà ! — dit-il en se perdant dans ses papiers, — intérêts et principal, M. Richard Barkley, dit Foot-Dick

—Ah ça ! — fit la grosse voix de Tom Chister, — pourquoi diable vous permettez-vous de parler à mon excellent ami Foot-Dick le chapeau sur la tête ?

Et, d'un coup de pied à hauteur d'homme, il enleva le couvre-chef crasseux du sale individu.

—Deuxième question, — reprit-il. — Pourquoi ne lui donnez-vous pas le titre de baronnet, auquel il a pleinement droit ? Un baronnet clown, ou un clown-baronnet, c'est assez rare pour qu'on ne supprime pas cette particularité.

Pendant cette petite scène, Foot-Dick avait compté les billets de banque qui lui tombaient de la voûte étoilée, comme une manne céleste.

Tom Chister était, lui aussi, dans le ravissement. Il s'était emparé de la main de la Richard et la lui secouait à lui arracher l'épaule, tout en répétant :

—Bon, brave Foot ! Bon, brave Foot !

Cependant, les aigrefins qui avaient accompagné le constable ne paraissaient pas satisfaits de l'aventure. Il était évident qu'ils s'attendaient à voir les choses prendre une tout autre tournure.

Le nez dans leurs papiers, ils les épluchaient, les retournaient. Le cœur leur poignait de voir si gros poisson libre, tandis qu'ils le croyaient si bien dans leur nasse.

Le constable commençait à mal prendre la chose et à regarder d'un fort mauvais œil ces dégoûtants compagnons qui l'avaient requis et dont, de par la loi, il avait été obligé pendant un moment de subir la promiscuité malpropre et honteuse.

Perdant à la fin patience :

—Mais que regardez-vous donc dans tous vos papiers ? . . . Le total se monte bien au chiffre que vous avez indiqué ?

—Oui, monsieur le constable.

—Eh bien ! Qu'est-ce que vous avez à flairer les billets de banque les uns après les autres ?

Le mot "flairer" eut un énorme succès auprès de la troupe. Tom Chister renchérit :

—Voilà une bonne plaisanterie, — fit-il avec de gros éclats de rire, — une très bonne plaisanterie, par ma foi ! . . . C'est vrai, ces corbeaux-là sont depuis une heure à renifler les bank-notes. Vous allez voir qu'il va en manquer une unité !

Mais non ! . . . Le compte y était . . . Et bon gré, mal gré, il fallait lâcher la proie qu'ils croyaient si bien tenir.

Mais ce qui porta à son comble l'enthousiasme du personnel du cirque, ce fut lorsque Tom, perdant tout à fait patience, indiqua d'un large geste, aux malpropres recors et huissiers la porte d'entrée du Grand-Cirque.

—Eh bien ! . . . maintenant que vous avez votre argent que la plainte déposée par vous tombe d'elle-même . . . ce n'est pas moi qui vous retiens . . . Allez-vous-en !

Et ils déguerpirent haut le pied, ne parvenant pas à dissimuler leur déconvenue, car ils comptaient bien emmener avec eux l'ami Foot-Dick.

Oh ! alors ! . . . Ce furent des cris, des hurrahs, des beuglements imitant tous les animaux. Des lads avaient même empoigné des balais, et au moyen de la scieure de bois ils épousétaient les fugitifs ; Le constable faisait semblant de ne rien voir et bientôt le cirque fut débarrassé de cette racaille.

Maintenant Foot-Dick rayonnait . . . Libre ! Il était libre !

Il remerciait Mme Victoire de l'empressement qu'elle avait mis à venir le retrouver . . . et qui l'avait instantanément sauvé, au moment où il se croyait absolument perdu, en lui apportant l'inespéré et béni viatique.

Et alors, une question instantane se dressait dans son esprit :

—Quel était l'être charitable entre tous, qui lui avait envoyé secrètement cette forte somme ?

Et il se perdait en conjectures.

Mme Victoire ne pouvait lui répéter que ce qu'elle avait appris de la roucouillante Mme Bingle. Un commissionnaire quelconque avait remis un paquet pour M. Foot-Dick . . . Et c'était tout Impossible de savoir d'où venait le commissaire, et de pouvoir remettre la main sur lui !

Mais qui ? . . . Mais qui, alors ?

Et les suppositions les plus folles d'aller leur train . . . Etait-ce un membre de l'aristocratie ? . . . l'un de ses parents éloignés ayant appris par hasard la position désespérée dans laquelle il se débattait ? . . . En somme, rien de certain . . . C'est égal, quelle allégeance, et combien était différent ce beau garçon bien cambré, souriant, marchant devant lui dans la vie, de ce Foot-Dick des précédents jours, le dos voûté, longeant les murailles et semblant succomber sous le poids écrasant de ses douleurs !

(A suivre.)

LEÇONS D'ART GRATUITES

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'Ecole d'Art est installée dans l'édifice du Mechanics Institute, et est absolument gratuite. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**



AIR DES LARMES

Chanté par M. LEPRESTRE au 3^e acte

Andantino

PIANO

sa chère i . ma . ge Vatsoudain s'of . frit, rê . ve de bon . heur

Ses traits char . manis, son doux lan . ra . ge Se grave . rent jusqu'en mor

œur ! Plein des-poir et di . vresse Me sou . ri . an l'a . ve . nir, Et près

del . a . le sans cesse Je s'voulaïsvivre et mou . rir, Mais, he . las ! mon doux rê . ve Comme un

ombre a dis . pa . ra Et j'in . gra . te m'en . le . ve Mon bon . heur en . l'ôt per .

du, si . l'ôt per . du ! Lors . qu'à mes yeux sa chère i .

ma . ge Vint soudain s'of . frit, rê . ve de bon . heur, Ses traits char .

manis, son doux lan . ra . ge Se gra . verent dans mon cœur !
Piu animato
Piu animato

2

3

Les Femmes

qui désirent apprendre à prévenir et guérir les maladies particulières à leur sexe, et qui veulent devenir fortes, heureuses et pleines de santé, au lieu de souffrir, faibles et misérables, devraient écrire à Madame Julia C. Richard pour son

LIVRE GRATIS

"La Santé de la Femme"

Il contient des conseils d'une grande valeur pour la fille, l'épouse ou la mère, et toute femme devrait en avoir une copie.

Mme JULIA C. RICHARD, Boite 996, Montréal

On vient chercher Jean Hiroux pour le conduire à l'échafaud.

—Du courage, mon ami, lui dit le directeur de la prison, le moment est venu de payer votre dette à la société.

Jean Hiroux, vivement :

—Je me déclare en faillite !

Un commissaire est entrain de procéder à une perquisition ; tout à coup il met la main sur un volume, l'examine, puis s'écrie :

—Ah ! ah ! voici un indice...

—Pardon, pardon, rectifie un brave agent qui a été dans la librairie, c'est un in-douze.

Librairie Française

JULES PONY, 1632 Rue Ste-Catherine
Propriétaire.

Toutes les publications et journaux français. Un grand choix de livres en tous genres.

Les commandes sont remplies à trois semaines d'avance.

Prix très modérés

Après un dîner de gala donné chez Mme A..., deux universitaires échangeaient leurs impressions :

—Eh bien ! comment as-tu trouvé ton voisin de droite ? c'est un membre de l'Institut, un puits de science.

—Un puits !... c'est incroyable... Il ma paru si torse...

Dialogue d'aujourd'hui :

—A ta place, je m'abstendrais.

—Je suis pourtant bien décidé à marcher.

—Pourquoi me consulter, alors ?

—Mon cher, consulter est une façon polie de demander à quelqu'un d'être de notre avis.

Téléphone des Marchands 182

N. LÉVEILLÉ

Marchand-Tailleur

138 1/2 Rue Saint-Laurent
MONTREAL

Toujours en main un stock de quatre à cinq mille plâtres.

Une visite de votre part est sollicitée.

Habillement fait à 24 HEURES d'avis
COUPE GARANTIE

Un joli mot d'avare :
Archimillionnaire, un vieil usurier disait à son futur gendre :
"Vous ne connaissez pas encore ma fille... Je vous donne un vrai trésor, une merveille d'ordre et d'économie : elle n'a même pas les oreilles percées !..."

Entre candidats au bague :
—Oui, c'est un jeune homme plein de moyens et qui fera son chemin. Tout lui réussit. Aussi croyez-vous qu'avec un simple tournevis et une petite pince-moignonneur, il a ouvert, au Palais-Royal, une boutique de bijoutier !

VIN
St. Lebon

Naturel
Tonique
Stimulant

En vente dans
les meilleures
pharmacies.

LAPORTE,
MARTIN
& CIE

Seuls Agents pour
le Canada.



A table d'hôte, on passe un poulet qui vient d'être découpé, et un monsieur en fait tomber les deux ailes dans son assiette.

"Je ne savais pas, dit une dame placée près de lui, que goulu prenait deux l."

Petites définitions :

—C'est-ce que l'homme ?

—Un être pensant.

—Et la femme ?

—Un être dé... pensant !

Dans un salon littéraire :

—Vous savez que X... pose sa candidature à l'Académie française.

—Comment, X..., qui a fait des livres si endormants ?

—Lui-même ; mais ce n'est pas une raison pour qu'on l'écrive !

Pour Chapellets des RR. PP.
Croisiers, Médailles et Potifs Chapellets de St. Antoine, Timbres-poste oblitérés. Ecrivez à Agence de l'Ecole Apostolique de Bethléem, No 153 rue Shaw, Montréal, P. Q.



50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS
D^R CODERRE

PILULES DE
Noix Longues
De McGALE

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Dans une ville d'eau, deuxième visite chez le docteur.

—Combien vous dois-je ?

—Vingt francs...

—Mais docteur, vous ne m'aviez demandé que dix francs pour la première fois.

—C'était pour vous engager à revenir.

Traitement Privé contre l'Abus des Liqueurs et des Drogues

sans injections hypodermiques, ni puçiffé, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque on pronant la CURE DIXON. C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons ; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celle qui ne pourraient venir et en feront la demande, nous enverrons gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO." ou à son gérant, J. B. LALIME, 572 rue Saint-Denis, Montréal.

Un aveugle marchande un chien pour être guidé dans ses tournées.

—Est-il fidèle, au moins ? demande-t-il au marchand.

—Oh ! pour ça, oui, je vous le garantis, vous pouvez le prendre les yeux fermés.

NOUVEAU RESTAURANT

GUST. BOURRASSA
Spécialité de honores Liqueurs et de bons Cigares à prix populaires. Invitation cordiale à tous.
32 Cote St-Lambert

Sur le boulevard :

—Et ton oncle ?

Il fait ses vingt-huit jours.

—Allons donc ! il a au moins soixante ans !

—Cela ne l'empêche pas de faire ses vingt-huit jours... aux eaux thermales !

Dr J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste
20 Rue Saint-Laurent

Heures de consultations : de 9 a.m. à 6 p.m.

Tel. Bell : Main 2315

Dialogue :
Mme de... Qui est ce qui vient vers nous ?
Mme de C... C'est Mme de Ber...
Mme de... Est ce que vous la connaissez ?
Mme de C... Comment ! vous ne vous souvenez donc pas du mal que nous en avons dit hier !

LE RIFLE

Exéma, Mal de Barbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par le **Pommade Antiseptique du Dr Rameau**. Ce remède inoffensif, préparé d'après la méthode préconisée par le célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous tenons voir avec plaisir de nombreux certificats constatant la supériorité efficace de la **Pommade Antiseptique du Dr Rameau**. Entre autres, un cas de fole de dix ans, guéri en quatre jours, et une fole d'autre. Envoyé par la poste sur réception de \$1.00. J. E. W. LECHEVRES, pharmacien, coin des rues St-Jacques et Four-secours, Montréal.

Maladies de la Peau

Un bon bourgeois se querellant avec un bohème :
—Vous êtes un homme de sac et de corde !
Le bohème avec un soupir :
—De corde, si vous voulez... mais pas de "sac" !

La Consomption Guérie

Un vieux médecin retiré ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Norvégienne et toutes les Maladies Norvégiennes ; après avoir éprouvé les remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pour s'adresser par le docteur de soulager les souffrances de l'humanité l'universelle, à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.
W. A. NOYES, 570 Power's Block, Rochester, N. Y.

La mémoire est comme ces miroirs qui grossissent certains objets aux dépens de ceux qui les entourent.

On a aujourd'hui tout juste assez de conviction pour être intolérant. Les convaincus s'effraient.

GRAND AVANTAGE

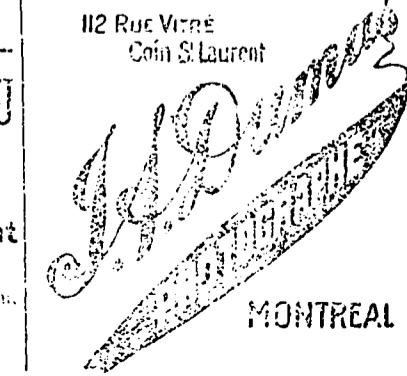
La toux, même la plus rebelle, est calmée avec un peu de *Leuane Blaud*. 119

Restaurateur de Robson

PLUS DE GREVEUX GRIS

Voulez-vous donner à vos chèvres gris le NOIR de leurs bonnes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparé par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.
Propriétaire : J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIEFTE, P. Q.



BULLETIN DES MEILLEURS REMÈDES DE FAMILLES

De l'Univers. Reconnus infaillibles et proclamés de véritables spécifiques par tous les médecins du monde.

Le Menthol Cough Syrup, dans tous les cas de Toux, Rhumes, Enrouement, la Grippe, l'Asthme, Bronchite, la Coqueluche, il est infaillible et recommandé par plus de médecins que tous les autres remèdes du monde ensemble.

L'Elixir Digestif de Brault. La plus grande découverte en médecine du siècle contre la Dyspepsie, l'Europe, l'Asie et l'Amérique, tous ont proclamé ce remède infaillible, et lui ont accordé diplôme et médaille d'or comme premier prix.

Les Pilules Fortifiantes, de Roy & Boire Drug Co. Ces pilules sont d'une très grande valeur pour tous également, l'homme, la femme et l'enfant.

Menthol Lung Regulator. Purifie les Transpirations de Nuit, Crachements de Sang, une guérison certaine pour la Consommation, l'Asthme, la Bronchite, la Pleurésie et les maladies de Pouxons et de Gorge.

L'Emplâtre du Dr Pico. Préparé seulement pour les maladies des femmes. Peut être employé avec n'importe quel remède dans les cas de faiblesse, douleurs de reins, du dos, de l'abdomen, points de côté, beau mal.

Les Pilules C. T. C., Headache Pills. Elles sont infaillibles pour toutes les formes de maux de tête et migraines.

Ces remèdes sont préparés seulement par Roy & Boire Drug Co., et sont en vente dans tout l'univers. Si vous ne pouvez pas vous les procurer, envoyez le prix de celui que vous voulez avoir et il vous sera expédié franco de port par la

Manchester, N.H. ROY & BOIRE DRUG CO. Montreal, P.Q. Assurez-vous que le nom de Roy & Boire Drug Co. est sur chaque boîte.

La Rhumatisme Eclotique de Rhe. Ce grand remède français est sans contredit le meilleur d'aujourd'hui contre les rhumatismes.

Huile de Foie de Terre Compagnie de Bore. Très agréable au goût. Elle contient un quart de son volume d'huile de foie de morue.

Les Dragés Pectoraux de Roy & Boire Drug Co. Pour maladies du Poux, Rognons et Constipation. Elles sont très efficaces et faciles à prendre.

Le Régulateur des Reins et du Cerveau. C'est un remède qui agit sur le système nerveux et agit sur le système circulatoire.

Advertisement for 'PLUS DE MAUX DE DENTS' featuring 'DENTIFRICES' and 'DÉNÉDICTINS' from 'Abbaye de Soulaac'. Includes an illustration of a man in a robe and text about 'Grand Prix Hors Concours' and 'Maison fondée en 1807'.

Il est offert un magnifique calendrier français à chaque acheteur d'un flacon. ROYER & ROUSIER FRERES - 1597 Rue Notre-Dame, Montreal.

Advertisement for 'Frosler, Globensky & Martel' dentists. Located at 'No 1920 RUE STE-CATHERINE'. Established since 1855. Includes contact information for 'E. LEPAGE & CIE'.

avec tendresse artistique. Un bon fond de caractère. Langue bien dirigée. Manque d'ordre. Nature ardente et passionnée. D'impulsions. Tendance à la mélancolie. Dévouement extrême dans l'affection.

Nature peu énergique. Tendance à l'égoïsme. Pas d'ambition ni d'initiative. Nature toute de sentiments et d'impulsions. Tendance à la mélancolie. Dévouement extrême dans l'affection.

REAPPROPRIATION Réponses aux Correspondants. Aimé des Admises. Cette écriture révèle de la ruse, de la défiance, de la susceptibilité. Aussi de la prudence, de la discrétion, de la réserve.

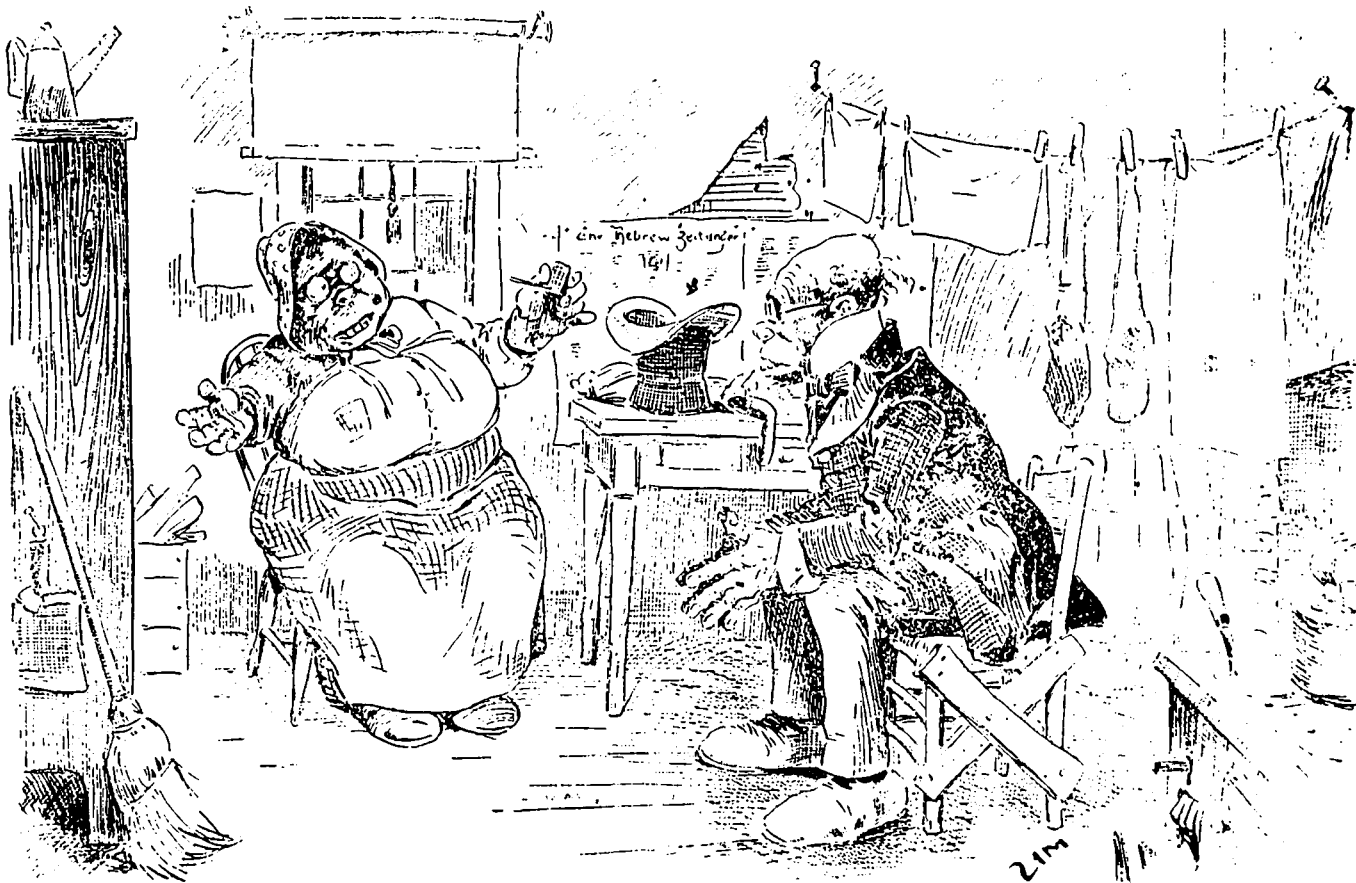
entre de nouvelles. Volonté de se consacrer à l'étude. Nature intelligente et indépendante. Manque d'ordre. Nature ardente et passionnée.

COUPON - PRIME PATRON No. (N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.) Mesure du Buste, Mesure de la Taille, Nom, Adresse. CI-INCLUS, 10 CENTIMS. Prière d'arriver très tôt.

Crises de Paresse. La paresse corporelle n'est pas naturelle chez les jeunes filles. Une jeune fille qui préfère rester sur sa chaise au lieu de courir avec ses compagnes, qui, à d'autres moments, sera d'une gaieté folle.

Crises de Paresse. La paresse corporelle n'est pas naturelle chez les jeunes filles. Une jeune fille qui préfère rester sur sa chaise au lieu de courir avec ses compagnes, qui, à d'autres moments, sera d'une gaieté folle.

MIEUX EN TOUT POINT



La veuve Sacdaroine.—Oui, Massa Sambo ; c'est comme ça que li chose est aivée. Mon maï a été fappé pa la fonde, en haut de li montagne, au moment où li piaît pou avoi la pluie.
Le pasteur Sambo.—Il ne faut pas pou cela péde vote foi dans la pièce, ma seu.
La veuve Sacdaroine.—Oh, non ! Massa pasteu. Cela pouve que le Soigneu exauce les piées ; pas toujours de la manière que nous l'attendons, mais de façon à ce que li soit encoe mieux en tout point.

TOUT A SON PRIX

Le père.—J'aimerais que mon fils eût un prix.
Le maître.—Pas facile. Il persiste à ne rien faire.
Le père.—Alors, donnez-lui un prix de persévérance.

PAS D'EXCUSE

Elle.—Clara dit qu'elle a perdu son cœur.
Floc.—Elle est la plus négligente fille que je connaisse. C'est la cinquième fois qu'elle le perd cet été.

ENTRE RIVAUX

La belle.—Excusez, il m'est tombé quelque chose dans l'œil !
Le amoureux.—Serait-ce moi, par hasard ! mademoiselle !
Le amoureux.—Ce doit être, car c'est une saleté !...

V.E. SOLI !

On ne comprend ja mais autant la supériorité de la femme que quand on voit un célibataire cousant un bouton sans dé, poussant l'aiguille contre

la muraille pour la faire passer à moitié et tirant ensuite l'autre bout avec ses dents.

CHACUN SON GOUT

Maman.—Henri, as-tu pris ton baume rhumat régulièrement à l'école, comme je te l'avais dit ?
Henri.—Non. Tommy aimait cela et il m'a donné une pomme pour que je le lui laisse prendre.

LA DIFFICULTÉ BIEN TOURNÉE

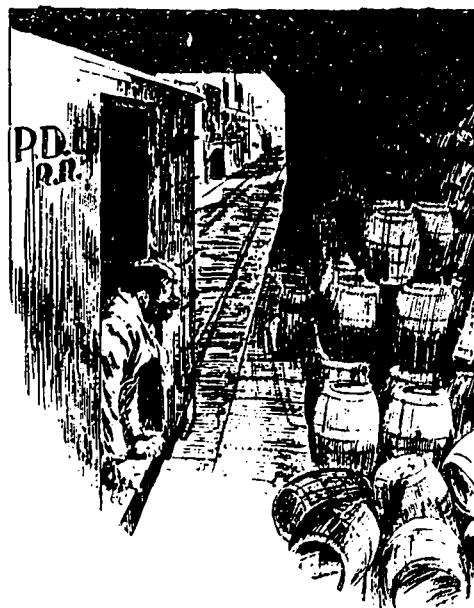
Boireau.—J'avais coutume d'acheter des cravates pour ma femme, mais j'ai dû cesser. Elles ne lui convenaient jamais.
Taupin.—Elle les achète elle-même, maintenant ?
Boireau.—Non, elle prend celles que j'achète pour moi ; elles lui conviennent toujours parfaitement.

LOGIQUE ENFANTINE

Une grande et belle jeune fille entre avec sa petite sœur, pour lui acheter une paire de lunettes.

La petite veut avoir ce qu'il y a de plus beau. Son aînée lui dit : — Tu sais, Georgette, il ne faut pas être extravagante. J'ai autre chose à acheter...
 —Oui, reprend l'enfant, un corset ! Mais ça paraît moins, tu le prendras moins beau !

SON IDÉE DU PARADIS



Le trapp Boissansois (qui vient de Sciller).
 — Dieu du ciel ! Ce doit être ici le paradis.

PASSÉ

I

Où donc est-il ? Où donc est-elle ?
 Hélas ! ils s'aimaient pourtant bien !
 Le temps, qui ne respecte rien,
 A tout emporté sur son aile !

II

Rêves, serments de constance éternelle,
 Propos d'amour qu'on échangeait le soir,
 Baisers brûlants, promesse de se voir
 Et de rester l'un à l'autre fidèle.

III

Où tout cela s'est-il donc envolé ?
 De leur amour je cherche en vain la trace,
 J'en interroge en vain l'oiseau qui passe
 Ou bien le vent qui gémit, désolé.

IV

Nul ne répond. La nature discrète
 Tient ce mystère et ne le trahit pas.
 Une voix seule en moi dit : "O poète !
 "Toujours de même il en est ici-bas !"

V

Et par degrés, au fond des rêveries,
 En m'absorbant, je songe tristement :
 "Tout est pareil aux fleurettes cueillies
 "Qui dans la main passent en un moment !"

VI

Où donc est-il ? Où donc est-elle ?
 Hélas ! ils s'aimaient pourtant bien !
 Le temps, qui ne respecte rien,
 A tout emporté sur son aile !

JULES FAGNANT.

MAIS A L'ÉVIDENCE...

Lui.—Est-ce une fièvre bien élevée que votre mari a eue ?
Elle.—Nous ne l'avons pas cru tant que le docteur n'a pas présenté son compte.

THÉORIE ET PRATIQUE

Rouleau.—Dites donc Rouleau.
Rouleau (qui court).—Quoi ? Qu'y a-t-il ! Dépêchez-vous, je suis pressé (courant toujours). Vite. Je n'ai plus que deux minutes.
Rouleau.—Je voulais simplement vous dire que vous manqueriez votre train si vous ne vous hâtiez pas.

QUELQUES DÉFINITIONS

L'amour est toujours indiscret mais il ne pardonne pas les indiscrets.

x

L'amour est un luxe qu'on ne peut pas toujours se procurer avec de l'or.

x

L'amour est un professeur bien agréable, mais il fait payer et trop cher ses leçons.

x

L'amour est un prodigue qui jette par les fenêtres toutes les épargnes de sa jeunesse.

x

L'amour est un long carnaval ; il ne souffre le carême que pour se permettre des jours gras.

UNE EXPLICATION

La jeune mère.—Horreur ! Voici dans ce journal le récit d'une femme qui a vendu son bébé pour dix sous.
Le jeune père (farouche).—Peut-être qu'il faisait ses dents.

CRI DU VENTRE

Tabuteau (visitant des amis à la campagne).—Je n'ai pas souvent eu un aussi bon souper.
Henri (fils de Phôte).—Nous non plus.

Dans les lettres de femmes, ce qui compte le plus, ce sont les blancs.

AU QUEEN'S



APRÈS L'EFFONDREMENT.

Photo. J. A. Dumas, rue Vitré, coin St-Laurent.

Chronique des Théâtres

Il va sans dire que le grand événement de la semaine a été l'effondrement d'une partie du pâté de maisons dont le *Queen's* était le plus bel ornement. Il a été de suite question de trouver un autre local. Nous souhaitons de tout cœur que ce théâtre si populaire se procure un autre pied à terre et continue la série de ses succès.

Le *Queen's* a eu une existence accidentée ; mais, même dans ses baisses, au point de vue du résultat financier, on se plaisait à reconnaître que ses administrateurs s'efforçaient d'en faire une scène attrayante, un rendez-vous select, un temple de l'art bien entendu.

Quant aux autres théâtres, il suffira de dire que la bonne moyenne a été atteinte, en pleine température défavorable. Tout est relatif en ce bas-monde, et cela, surtout pour les établissements scéniques. Or, quand, — malgré une pluie froide et capricieuse — le public se donne tant de mal pour aller applaudir, en assez bon nombre, les troupes qui viennent visiter Montréal, les chroniqueurs de théâtre seraient bien mal venus de montrer maussade figure.

* * *

L'OPÉRA FRANÇAIS

Là, tout marche à grands pas : de fait, presque tout est terminé et prêt pour l'arrivée de la troupe. Au moment où nous écrivons ceci, M. Durieu attend la dépêche qui doit lui annoncer que ses artistes sont presque à nos portes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

A ce théâtre nous avons une pièce militaire, presque une comédie historique. La scène se passe au temps de Bonaparte et le rôle premier est tenu par M. Howard Hall, le même que nous avons vu s'acquitter si artistement de ses emplois à côté de Mme Rhéa.

Il y a aussi, au nombre des interprètes, Mlle Florence Stevens, une montréalaise. En profession, elle est connue sous le nom de Florence Rowland.

La mise en scène est particulièrement somptueuse.

* * *

THÉÂTRE ROYAL

L'attraction au Royal, cette semaine, est fournie par un essaim nombreux et brillant de comédiens, danseurs et danseuses, chanteurs et chanteuses qui réunissent tous leurs talents pour jouer à perfection la pièce intitulée : *A hot old time*. On trouve dans cette composition le comique le plus vif, les scènes les plus inimaginables, les types les plus étonnants. Ajoutons que les effets scéniques sont de première catégorie. Jolies femmes, chansonnettes enlevantes, nouveautés vraies : rien ne manque. C'est un éclat de rire qui ne cesse qu'à la tombée du rideau. Allez au Royal, avant la fin de la semaine, c'est moi qui vous le conseille.

* * *

HER MAJESTY'S THEATRE



Mlle ALICE NIELSEN.

Notre grand théâtre aura de l'opérette, le 2 octobre. "The Singing Girl," de Victor Herbert, n'est peut-être pas une

composition classique et d'envergure, mais à ceux qui aiment une musique gracieuse et entraînante, une trame qui plaît et fait trouver les heures courtes, trop courtes, nous conseillons d'aller passer une soirée ou une "matinée" au MAJESTY. Il y aura là, en plus, quelques vocalistes de haute marque et dont la réputation est continentale.

Le libretto nous apprend que le prince du petit royaume où se passent les faits ayant été trompé par celle qu'il aimait, il décréta que personne n'aurait droit de courtiser à moins d'être muni d'une licence, laquelle n'avait que six mois de durée. C'est exactement cette restriction qui donne au rôle de Greta, une danseuse, une saveur tout à fait spéciale. Ce rôle est tenu par Mlle Nielsen, une artiste admirablement bien douée sous le double rapport de la voix et du jeu.

* * *

ELDORADO

Cette semaine, on trouve au programme : *Bébé l'enfant de l'amour*, gentille paysannerie superbement jouée par Mlle Blonck et Fréjust. La comédie : *Un garçon de chez Véry* est du Labiche le meilleur, c'est tout dire. Les meilleurs artistes de la troupe apportent à cette pièce leur puissant et dévoué concours.

En définitive, le spectacle est charmant et amusant au possible. On prête à la direction l'intention d'apporter quelques modifications. Quant aux prix des places, pour la saison d'hiver, nous en reparlerons, si elles se réalisent, dans notre prochain numéro.

STRAPONIN.

Une Caisse d'Economie Modèle

Quand la CAISSE D'ECONOMIE NATIONALE a été fondée dans notre province, qu'a-t-on vu ? Tous ceux qui ont souci du bien-être des classes pauvres ont accueilli l'idée avec bonheur et ont communiqué leur opinion aux organes publics. Notre clergé s'est montré tout particulièrement enchanté de ce moyen, à la fois solide et national, de provoquer et de garantir les économies du peuple. On ne saurait trouver meilleur en-
doisement. Ce n'est pas un système nouveau, il a fait ses preuves en France, où après 18 ans d'existence, il a à son actif 237,311 adhérents, un capital de 21 929,663 francs, et la possibilité de payer dans deux ans une rente de \$500 à tous ceux qui ont accompli leur 20ème année de souscription. C'est un résultat comme n'en offre aucune institution et en l'implantant ici, M. l'échevin Arthur Gagnon s'est acquis des titres impérissables à la reconnaissance de ses compatriotes.

Pour plus amples détails, demandez les statuts, expédiés franco. S'adresser au Secrétaire-Trésorier, Monument National, Montréal.

\$10

Nous vendons un matelas de crin de très bonne qualité, fait dans les derniers goûts et couvert en bon coutil, pour \$10.00. Venez vous faire montrer un échantillon du crin et du coutil dont on se sert; vous en serez très satisfait.

RENAUD, KING & PATTERSON

652 rue Craig
Succursale: 212 rue Ste-Catherine

Une Aubaine!

L'administration du SAMEDI a fait tirer une seconde édition de l'émotionnant ouvrage de Pierre Salles :

LE FILS DE L'ASSASSIN

... ce qui forme un volume de près de 400 pages fort bien imprimé sur beau papier.

Prix, au bureau :

10 cents

Par la poste : 15 cents. C'est véritablement pour rien.

On a tort d'abandonner les endroits où l'on fut heureux : le bonheur peut ne pas vous suivre.

SANS EXCEPTION

Les affections de la gorge et des poumons ne résistent pas au *Rhumal*. 120

Le Massage Electrique

tel qu'il est donné aux

BAINS LAURENTIENS

procure un soulagement instantané aux personnes qui souffrent de rhumatisme, névralgie et maladies nerveuses.

Angle des rues Craig et Beaudry

Entrée privée des dames : 210 RUE CRAIG.

A la neuvième chambre :
Le président. — Comment, malheureux, avez-vous pu risquer votre honneur, votre liberté, tout votre avenir, pour prendre trente misérables sous dans le tiroir du plaignant ?

Le prévenu. — C'est vrai, m'sieu le président, mais que voulez-vous, il n'y avait que ça !

SAUVEZ LES PETITS ENFANTS

Il y a des gens qui croient donner des forces à leurs enfants en les faisant manger beaucoup, souvent et des choses succulentes; ces gens se trompent cruellement. Le moindre mal qui en résulte est une fatigue d'estomac qui se fait sentir plus tard et se traduit par de fréquentes indigestions, par ce qu'on appelle délicatesse d'estomac. Souvent les conséquences sont plus graves : les enfants suralimentés ou alimentés trop richement sont sujets au dévoiement ou diarrhée; ils sont pâles, plaintifs; ils restent chétifs au lieu d'être forts et gros comme ils annonçaient l'être en naissant. Ils ont des humeurs, des croûtes sur la figure, des écoulements d'oreille; leur humeur est triste; ils sont maussades et désagréables. Pourquoi ? Parce qu'ils ont l'estomac surchargé, qu'ils digèrent mal et qu'ils sont dans un état de malaise perpétuel. Il est aussi dangereux d'alimenter trop fortement un enfant, que de le mal nourrir; il s'en suit un trouble profond dans les organes de la digestion, trouble qui peut amener le rachitisme. Les savants se sont, depuis un quart de siècle, préoccupés de ces questions d'alimentation des enfants, et ils en sont arrivés, après une longue série d'expériences et de tâtonnements, à établir la formule de *La Peptonine*, un aliment complet, réunissant toutes les qualités et toutes les garanties de pureté et d'uniformité dans la fabrication d'un produit absolument irréprochable, et dont les enfants retirent le plus grand bien et le plus grand profit. *La Peptonine* est aujourd'hui en usage dans nos familles; elle donne des résultats remarquables, merveilleux même, et son prix est peu élevé, 25c la grande boîte, la met à la portée de tout le monde, riches comme pauvres. On trouve *La Peptonine* dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries. On peut, au besoin, s'adresser au dépôt général, 382 Avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal. Tel. Bell. East 1288.

Rires et Pleurs

A une certaine époque dans la vie de la jeune fille, son caractère se ressent du travail de transformation qui s'accomplit chez elle. Elle travaille avec moins d'entrain à ses leçons, et, le soir, après une journée fatigante, elle a quelquefois une crise de pleurs ou de fou rire, un état nerveux aussi désagréable pour la jeune fille qui en est atteinte, que pour son entourage. En même temps, elle souffre physiquement, elle a des maux de tête, des malaises de toute nature, des envies de vomir et parfois des vomissements; ces symptômes accusent un état anémique auquel il convient d'appliquer les grands remèdes, afin de ne pas donner au mal le temps d'empirer et de prendre des proportions alarmantes. Les Filles de Longue Vie du Chimiste Bonard contiennent le remède souverain par excellence de cet état nerveux, qui est la conséquence d'un appauvrissement de sang. On trouve ces pilules dans toutes les bonnes pharmacies, à raison de 50c la boîte. Envoyées par la maille on s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383, Bureau de Poste, Montréal.

PHARMACIE DE FAMILLE

Vous trouverez ce que vous cherchez depuis longtemps, un remède sûr et certain contre la dyspepsie, le rhumatisme, l'impureté du sang, la constipation, les maladies du foie, la toux, le rhume, en consultant le bulletin des meilleurs remèdes de famille, sur la page 24 de notre journal d'aujourd'hui.

Qu'est-ce que la mode ? Une variété de l'humeur, une fantaisie, souvent une aberration du goût.

PHOSPHATINE FALIERES

Quelle est la mère qui n'est pas soucieuse de la santé de son enfant ? Quelle est celle qui ne tentera pas tout ce qui est humainement possible pour lui assurer la force, la santé ? A un âge où l'enfant se voit souffrir davantage, celui où la dentition lui cause des troubles souvent fatals, un régime judicieusement appliqué peut, dans bien des cas, sinon dans tous, lui épargner des souffrances, des complications imprévues, et le tenir dans un état de santé où la maladie n'a pas de prise.

La Phosphatine Falières répond à toutes les exigences requises dans le traitement des enfants débiles, car non seulement elle donne la vigueur mais elle entretient la force vitale, si précieuse dans le bas âge.

Agréable au goût, assimilable à tous les tempéraments, elle devient un besoin et est indispensable à l'enfant, qui refuse souvent tout autre aliment. Etant la base de la formation des tissus et des os, l'enfant gagne rapidement chaque jour un poids appréciable et incontestable. Aussi, répéterons-nous, quelle est la mère soucieuse de la santé de son enfant qui ne fera pas usage de la Phosphatine Falières ?

OUVERTURE le 2 OCTOBRE '99

Saison d'Opéra Français

MONUMENT NATIONAL

Remis à neuf pour l'occasion.

GRAND REPERTOIRE DES CHŒURS-DUET
VIE DES MAITRES

Prix Populaires !

1,000 places à 50c, 75c et \$1.
Nouveaux sièges d'orchestre : \$1.50 et \$2.

ELDORADO

Café-Concert Français

... 221, 224, 226 RUE CADIEUX

SEMAINE COMMENCANT LE 25 SEPT.

Bibi, l'Enfant de l'Amour

Opérette en un acte

UN GARÇON DE CHEZ VÉRY

Comédie en un acte

INCESSAMMENT. NOUVEAUX DEBUTS

CHAQUE JOUR (Matinée... à 2 heures
Soirée... à 8 heures)

Salle magnifiquement décorée — Confort parfait

Entrée Gratuite au Parterre

Galleries, 10c; Loges, 25c; Loge entiere, \$1

Directeurs-Propriétaires : A. BOIRON,
F. X. BILODEAU.
Régisseur : S. DURANTELL

MUSÉE EDEN

A part un grand nombre de tableaux en cire, il y a au delà de

1000 Curiosités à Voir

A L'ODEON ...

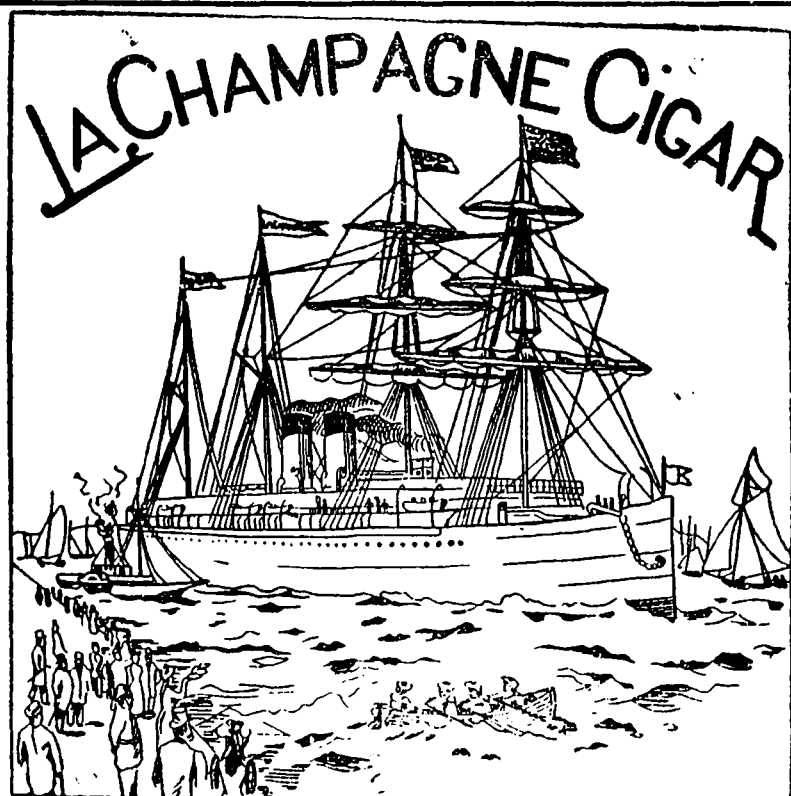
CINEMATOGRAPHIE, GRAPHOPHONE, Etc.
La Passion de Jésus en 20 tableaux représentés à Oberammergau.

Voyage Autour du Monde

50 Nouvelles Vues de Différentes Cités et Monuments de l'Univers chaque semaine.

ADMISSION : Au Musée 10c, — à l'Odéon 10c, — Au tour du Monde 10c Enfants 5c. Ouvert tous les jours de 9 a.m. à 10 p.m. 206 RUE ST-LAURENT.

Les grands mots nuisent aux grandes choses.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main, valant 10c pour 5c.

MODES PARISIENNES



TOILETTE DE JEUNE FEMME.

Gracieuse robe en drap noir. Jupe cloche coupée en pointe devant retombant sur deux volants coupés en forme, posés sur un fond de jupe. Corsage ajusté croisé de biais sous deux grands revers de soie recouverts de tulle pailletée encadrant un plastron en taffetas rayé d'entre-deux, surmonté d'un col droit; manches unies avec revers de soie; ceinture de soie noire agrafée de côté. Grand chapeau blanc orné de deux plumes blanches, de tulle, d'un nœud de velours noir et de deux brides de velours, gants blancs. Mat.: 9 mètr. de drap, 0^m50 de satin.

PATRONS "UP TO DATE"

(Primes du SAMEDI)

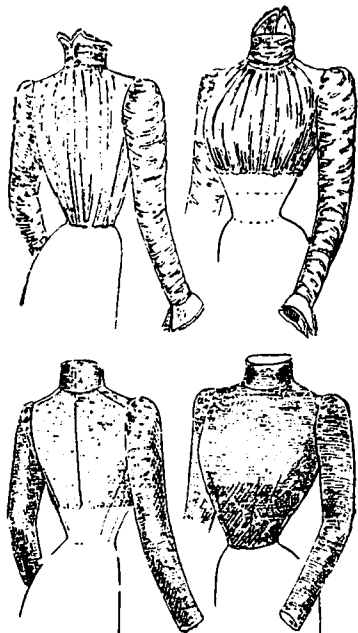
No 632.—Notre patron a l'avantage de servir à deux fins, le devant est pointé pour indiquer les raies de l'étoffe en travers, et peut aussi servir pour mettre les raies en long. Le patron a aussi un dessous de bras qui

No 632.—Chemisette pour dame.

No 647.—Guimpes pour dame.



NO. 632 LADIES' SHIRT WAIST.



NO. 647 LADIES' GUIMPES.

peut être mis à volonté; on peut aussi mettre un empiècement pointu ou faire la chemisette unie en haut et un peu froncée à la taille. Pour ce qui est des manches, on peut les faire à deux coutures ou comme la manche de chemise; un poignet circulaire finit le bas. Le devant se boutonne sur

un pli creux; les devants un peu froncés du col à la taille. Le col droit. Il faut 3 verges en 30 pouces de largeur pour une dame de grande moyenne.

No 632 est coupé de 32 à 40 pouces, mesure de buste.

No 647.—Nous donnons deux patrons différents, un est en mousseline suisse à pois et l'autre en moire. Celui en moire est ajusté avec manches à deux coutures, col droit et peut se fermer derrière ou sur l'épaule. Celui en mousseline a un plastron froncé posé sur une doublure ajustée, le col est froncé, manche froncée avec large poignet.

Il faut 2 verges $\frac{1}{2}$ en 36 pouces de largeur, pour une dame de moyenne grandeur.

No 647 est coupé de 32 à 42 pouces mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LE PATRON "UP TO DATE"

Toute personne désirant le patron ci-contre n'a qu'à remplir le coupon de la page 22 et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 centins, argent ou en timbres-postes. Ajoutons que le prix régulier de ce patron est de 40 centins. Les personnes qui n'auraient pas reçu le patron dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer.

ATTRAPE!

M. A... fait une marche avec sa belle et une aimable chaperonne. Passé un pauvre imbécile qui, quelquefois, n'est pas aussi fou qu'il en a l'air:

—Eh! bien, lui dit le galant, tu ne t'es pas encore fait de blonde?

—Non, répond l'autre, mais quand j'en aurai, ce sera rien qu'une à la fois!

UN BON MOIS

Lui.—As-tu fait de ton mieux pour économiser pendant ce mois, comme je te l'avais demandé?

Elle (satisfaite).—Oh oui! J'ai parlé à l'épicier, au boucher et au propriétaire, et ils ont consenti à attendre au mois prochain pour présenter leurs comptes.

BIEN PROBABLE

Probablement qu'Adam ne se serait jamais marié s'il avait eu à rester debout avec un habit à queue, devant un millier de gens dans l'église, pendant une cérémonie de dix minutes qui semble durer deux heures.

Mourant de faim
au milieu de l'abondance.

Ce n'est pas seulement le manque de nourriture qui fait mourir de faim. Les organes digestifs d'un grand nombre de gens sont tellement en désordre, qu'ils ne peuvent puiser dans leurs aliments la nourriture dont ils ont besoin.

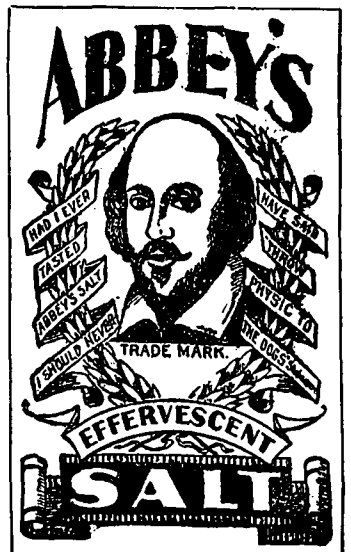
Purifiez le système et améliorez la digestion par l'usage quotidien d'


**ABBEY'S
EFFERVESCENT
SALT.**

Il vous donnera un bon appétit et conservera les organes digestifs en parfait état de fonctionnement.

Le Dr. Chas. L. DeMartigny, de Montréal, a pratiqué la médecine depuis cinquante ans. Il dit: "J'ai fait un essai concluant d'Abbey's Effervescent Salt auprès des internes de la Maison des Sœurs de la Providence, où je suis médecin résident. Je l'ai trouvé particulièrement utile dans les cas de flatulence (vents), maux de tête et constipation chronique, et je m'en sers actuellement dans un cas de rhumatisme. J'ai essayé Abbey's Effervescent Salt dans un grand nombre de cas, et il m'a toujours donné une grande satisfaction. Je n'hésite pas à recommander Abbey's Effervescent Salt comme une préparation entièrement digne de confiance. Je dois ajouter que j'en fais usage moi-même tous les jours et il me fait plus de bien que tout ce que j'ai essayé dans ce genre."

Tous les Pharmaciens vendent cette excellente préparation anglaise, au prix de 60 cts le gros flacon. Flacon d'essai, 25 cts.



La "Canadian Royal Art Union"

... LES ...

Cours d'Art Gratuits

de la "CANADIAN ART UNION" (limitée) seront repris

MERCREDI, le 4 Octobre '99
AU MECHANIC'S INSTITUTE

Cette Société offre à tous ceux qui le désirent un enseignement gratuit dans les arts. Le cours comprend le dessin et la peinture d'après nature morte, modèles et pour les publications illustrées.

La gratuité est absolue et les demandes d'admission peuvent être adressées en tout temps aux...

238 & 240 Rue St-Jacques
MONTREAL

Une Recette par Semaine

ENGRAIS ARTIFICIEL

On obtient un engrais qui se réduit en poudre sèche, en attaquant un phosphate pulvérisé, phosphate minéral, poudre ou cendre d'os ou une autre substance phosphatée par l'acide sulfurique, en présence d'une matière absorbante, telle que sciure de bois, tourbe pulvérisée, terre d'infusoires, tan épuisé, séché et pulvérisé.

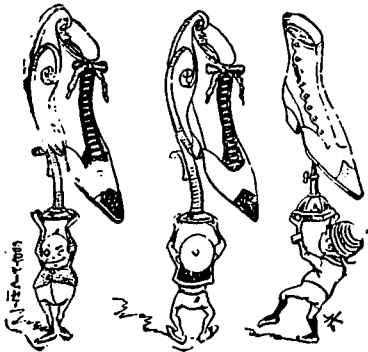
La dose d'acide sulfurique doit être suffisante pour déplacer en totalité l'acide phosphorique du phosphate et laisser encore un peu d'acide sulfurique en excès.

On peut aussi mélanger avec une des substances absorbantes précipitées ou avec un mélange de telles substances du superphosphate préparé par les méthodes habituelles.

PRÉCAUTIONNEZ-VOUS

Si vous avez fréquemment des accès de toux, ayez une bouteille de Baume Rhumal avec vous.

118



Ce qu'il faut aux familles en

... Chaussures de toutes sortes

Elles ne le trouvent à leur satisfaction nulle part autant que chez...

RONAYNE BROS.

2027 Rue Notre-Dame
COIN DE LA PLACE CHABOLLEZ
Téléphone Bell, Main 472. MONTREAL

AUX DAMES

Nos Patron: "Standard" sont les plus simples et suivant la mode du jour.

Machines à Coudre

De première classe, garanties pour 15 ans, \$25.
Machines à coudre à Louer
Fourniture de Machines à Coudre de toute sorte. Les plus bas prix de Montréal.

CHARLES D'AMOUR

1686 rue Notre-Dame
Près de l'Église Notre-Dame

Deux solliciteurs, dans une anti-chambre ministérielle.

— Vous connaissez notre ministre ?
— Non, mais je suis de la même ville.
— Moi, né le même jour.

**

Nos domestiques :

— Je dois vous dire, ma fille, que je reçois le mercredi...

— C'est justement mon jour... Mais que madame se rassure... Nous nous rangerons toujours !

Mlle E. VÉZINA, DE QUÉBEC

Souffrait depuis six ans de maladie nerveuse, faiblesse générale et autres maux propres à son sexe. Les médecins les plus distingués lui avaient donné leurs soins sans succès remarquable. Les *Pilules Cardinales* du Dr Ed. Morin la rétablirent parfaitement.

Voici le rapport, aussi fidèle que possible, de Mlle E. Vézina, de Québec. Depuis dix ans, dit-elle, je souffrais de maladie nerveuse et faiblesse générale, compliquées plus tard de plusieurs autres maux propres à mon sexe.

J'en étais rendue au point de ne pouvoir plus faire mon ouvrage. Je ressentais constamment de vives douleurs, tantôt à la tête, entre les épaules, dans la région du foie, tantôt dans les jointures, qui enflaient démesurément, dans les jambes ou dans toutes les parties du corps. Bien des fois, hélas ! j'avais cru mourir, tant je souffrais.

Pendant ces dix années de douleurs, j'eus recours à plusieurs célèbres médecins, je fis usage d'un grand nombre de remèdes patentés, *Pilules* et autres, soi-disant SANS PARERIS pour les maladies des femmes. Les soulagements obtenus ne furent que temporaires et de courte durée. Les personnes qui me voyaient étaient frappées de ma maigreur, toutes s'accordant à dire que je n'en reviendrais pas.

On disait beaucoup de bien des "*Pilules Cardinales*", je voulus en faire l'essai. A mon grand étonnement, dès les premiers jours que j'en fis usage, je pus constater un soulagement remarquable. Encouragée par ces premiers succès, j'en continuai l'emploi jusqu'à parfait rétablissement.

Méfiez-vous. Les guérisons merveilleuses obtenues, la vente facile et considérable de ces excellentes *Pilules*, ont fait naître une foule d'imitations SANS VALEUR.

Exiger toujours les *PILULES CARDINALES* du Dr Ed. MORIN.

Une enseigne dans les environs des halles :

Tête de veau cuite depuis le commencement de la saison.

Cette autre, placardée à la porte d'une ferme, dans la banlieue :

Véritable lait d'ânesse, tel qu'il sort du pis de la vache.

Enfin, rue Jules-Charpentier, l'avis suivant :

Place à louer pour les huîtres.

**

Axiôme de morale politique et parlementaire :

— Dis-moi qui tu vantes je te dirai qui tu hais.

Rires et Pleurs

A une certaine époque dans la vie de la jeune fille son caractère se ressent du travail de transformation qui s'accomplit chez elle. Elle travaille avec moins d'entrain à ses leçons, et, le soir, après une journée fatigante, elle a quelquefois une crise de pleurs ou de fou rire, un état nerveux aussi désagréable pour la jeune fille qui en est atteinte, que pour son entourage. En même temps, elle souffre physiquement, elle a des maux de tête, des malaises de toute nature, des envies de vomir et parfois des vomissements ; ces symptômes accusent un état anémique auquel il convient d'appliquer les grands remèdes afin de ne pas donner au mal le temps d'empirer et de prendre des proportions alarmantes. Les *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard constituent le remède souverain par excellence de cet état nerveux qui est la conséquence d'un appauvrissement de sang. On trouve ces *Pilules* dans les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la maille en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 393, bureau de poste, Montréal.

The Jones Umbrella "Roof"



Recouvrez votre Parapluie

Ne jetez pas votre vieux parapluie; renouvelez la couverture pour \$1.— Ceci ne prend qu'une minute.— Pas de couture. L'homme le plus maladroit y réussit aussi vite que la femme habile.

\$1.00 for a new UNION TWILLED SILK Adjustable Roof

Dix Jours d'Essai Gratis. Envoyez-nous \$1. et nous vous expédierons par la poste, FRANCO, une couverture en "Sole Croisée Union", une "Couverture Ajustable", de 26 pouces (28 pcs, \$1.25; 30 pcs, \$1.50). Si la couverture ne vous convient pas, retournez-la A NOS FRAIS et votre argent vous sera rendu par la poste. Pas de questions.

QUOI FAIRE — Prenez la mesure en pouces de votre vieux parapluie. Comptez le nombre des baleines extérieures. Mentionnez si le manche est en bois ou en acier. Instructions complètes envoyées avec chaque couverture. Notre liste spéciale de prix sur différentes grandeurs et qualités envoyées sur demande. Demandez notre brochure: *Umbrella Economy*, expédier gratis. Votre couverture de parapluie étant hors d'usage, vous serez content de savoir ceci.

THE JONES-MULLEN CO., 396-398 Broadway, New York.

Vous Serez les Bienvenus

Ceux qui désireront visiter les nouveaux magasins de meubles P. Lapointe au Nos 1447-1449 rue Ste-Catherine, près de la rue Montcalm, seront tous les bienvenus. On dit que c'est le plus bel établissement dans son genre à Montréal. Allez-y voir et amenez vos amis.

Taupin assiste à un bal de noces et s'est résigné à faire sauter une grosse dame un peu mûre, mais ayant encore des prétentions.

Tous mes compliments, monsieur, mimaudet-elle, vous dansez comme Vestris.

Taupin, étourdiement :
— Vous l'avez connu ?

MONUMENTS FUNERAIRES

EN MARBRE ET GRANIT

Ouvrages de Bâtisses et de Cimetières — Tous Genres

J. BRUNET

COTE-DES-NEIGES

MONTREAL



M. J. J. LEVERT

Professeur de ... Mandoline, Guitare et Banjo

Et IMPORTATEUR DE CES INSTRUMENTS

Leçons données privément à mes salles ou à domicile. Instruments et accessoires FOURNIS GRATUITEMENT pour leçons à mon étude.

2232 RUE STE-CATHERINE

(Vis-à-vis le Queen's Théâtre)

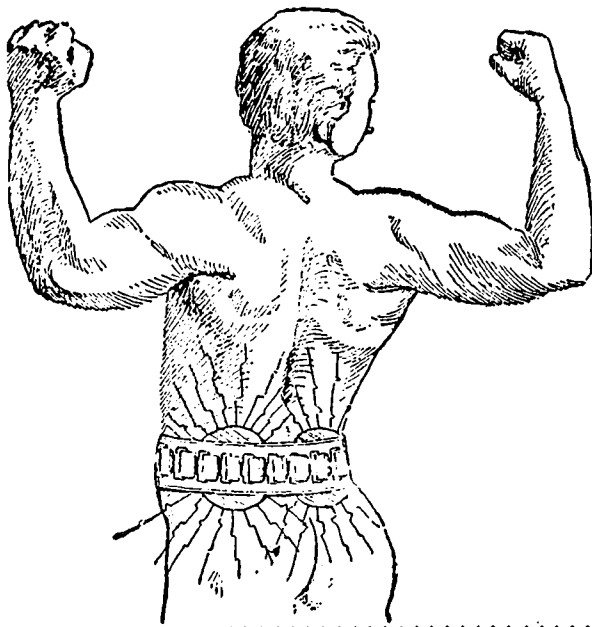
MONTREAL

La boisson des Cyclistes

... De l'avis de tout bicycliste qui s'y connaît, l'EAU MINÉRALE RADNOR est celle qui calme le mieux la soif durant une longue course. Cette Eau pétillante et naturelle remplace avec avantage tout autre breuvage. Elle est agréable à boire et donne de la vigueur dans tous les cas de fatigue. C'est la reine des eaux minérales et c'est la plus recommandée. Un verre de cette eau vous tiendra frais et dispos pour une très longue course. C'est la seule boisson du bicycliste qui veut conserver ses forces et éviter toute fatigue.

PORTÉE AINSI PAR LES HOMMES FAIBLES

Dans tous les cas de faiblesse résultant des erreurs de jeunesse ou d'excès commis plus tard, la meilleure méthode d'appliquer les courants galvaniques est celle qui consiste à les faire partir des lombes et du défaut du dos pour qu'ils pénètrent les rognons, le foie, l'estomac, la vessie et la glande prostatée. Telle est la façon d'appliquer mon célèbre appareil, la Ceinture Electrique du Dr Sanden avec at-



taches pour homme. Plus de 6,000 guérisons en 1898. Trente ans d'existence. Demandez par lettre notre brochure — envoyée gratuitement — qui explique tout et venez me consulter — ce qui est également gratuit.

Dr B. SANDEN

132 rue St-Jacques, Montréal

Heures de bureau : de 9 à 6.
Le dimanche : de 11 à 1.

CRÈMES SIMON Recommandés pour
POUDRE SIMON BLANCHIR, ADOUCIR
SAVON SIMON VELOUTER
la peau du visage et des mains
J. Simon, 13, rue Grange Batelière, Paris Refuser les Imitations

Agent Général pour le Canada : R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal

CRÈME SIMON

SE TROUVE

Dans toutes les pharmacies

Mademoiselle Lili, cinq ans, est à table :
— Moi, je veux un gros morceau de viande.
Son père lui met le gigot tout entier dans son assiette.
— En auras-tu assez, mignonne ?
— Oh ! oui, petit papa, mais je n'aurai pas assez de pain.

Il y a des mots qu'on n'oublie jamais, et des blessures qui, même sans laisser de trace, ne cessent de faire souffrir. Le comble de la composition musicale : Mettre en musique un livret... de la Caisse d'épargne.

Le Catarrhe ...

est une conséquence inévitable de notre climat et tout rhume négligé entraîne ce mal hideux . . .

L'INDIAN CATARRH CURE . . .

... est recommandé par tous ceux qui en ont fait l'emploi. Ne prenez pas de drogues dangereuses ; employez plutôt le CATARRH CURE (marque "Humble Bee"), le seul remède qui guérisse permanently et qui ne contient aucun poison. D'un emploi intérieur et extérieur.

Il guérit les Rhumes de Cerveau et d'Estomac

les plus rebelles. Quelques jours suffisent pour une guérison radicale. Il est absolument inoffensif et ne contient aucune substance qui ruine le système.

Ecrivez pour Circulaire et Certificats. Demandez-le à votre pharmacien ou envoyez directement le prix : 50c petite boîte, \$1 grande boîte.

THE INDIAN CATARRH CURE CO.

JOHN HISLOP, Propriétaire

Chambre 6 No 146 rue St-Jacques, Montréal.

Agents aux Etats-Unis : JOHN MORTIMER & CO., 21 Central Wharf, Boston, Mass.

Voici le témoignage d'une autre personne reconnaissante qui souffrait du Catarrhe. Ce n'est qu'un des nombreux témoignages non sollicités que nous recevons chaque jour :

JOHN HISLOP, Ecr., Prop. Indian Catarrh Cure Co., Montréal.

CHER MONSIEUR, Je profite de cette occasion pour témoigner de l'efficacité de l'Indian Catarrh Cure, après avoir fait usage d'une boîte de ce remède pour un violent rhume catarrhal. J'endurais de grandes douleurs à la tête et je ne pouvais pas me débarrasser d'un violent rhume qui était la cause de toute la maladie. Après avoir fait usage d'une boîte d'Indian Catarrh Cure, les douleurs que j'avais à la tête disparurent complètement, et tous les autres symptômes du catarrhe disparurent. Je recommande fortement ce remède à toutes les personnes qui souffrent du Catarrhe, du Rhume Catarrhal et de la Grippe. Je puis dire que j'ai volontairement offert ce témoignage à M. Hislop, car je désire faire connaître aux autres personnes qui souffrent de cette maladie le moyen de se guérir. Votre tout dévoué.

J. P. LAWLER, Côte-des-Neiges, Qué.

Déménagement

F. Lapointe a déménagé son stock de meubles aux Nos 1447-1449 de la rue Sainte-Catherine, près de la rue Montcalm. C'est sans contredit le plus beau magasin dans son genre qu'il y a dans Montréal.

Les personnes qui désiraient visiter l'établissement seront les bienvenues.

Quand vous aurez besoin de Meubles, Tapis, Prêlarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, etc., etc., au plus bas prix du comptant, c'est aussi la vraie place, vous êtes certain de toujours faire un bon marché. Les personnes qui ont besoin de crédit devront s'adresser à M. Guibord, gérant de ce département, au No 189 rue Montcalm, près de la rue Sainte-Catherine.

Ouvert tous les soirs jusqu'à 10 heures.

F. Lapointe,

1447-1449
SAINTE-CATHERINE

Près de la rue Montcalm.

La vraie règle de la vie consiste à discerner dans quelle mesure on peut contribuer à la fortune publique.

La Chemise Nouvelle

Parfaite, à point, tissu fin et durable. Faite sur commande aux prix de \$18, à \$30, la douzaine. Rien de comparable nulle part.

Nos Chemises de Soirée sont sans rivales et, grâce à des attaches invisibles, elles ne...
BOMBENT PAS

GENEREUX & Cie

NOUVELLES MERCIERIES DE TOUS GENRES

227 rue St-Laurent

NE MANQUEZ PAS L'OCCASION !
GANTS et MITAINES d'Automne et d'Hiver à Moitié Prix
 Pour HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

EXEMPLE : — Gants d'hommes, non doublés et doublés, 50 cts la paire

Ne retardez pas, à ces prix ces gants se vendent en peu de temps.

GANTS de Kid noir, faits sur mesure, Garantis et ajustés — Brodés.
 \$1.00 et plus la paire.

GANTS de Kid, 4 boutons, couleur ou noir.
 50 cts la paire.

J. B. A. LANOTOT, - 152 Rue Saint-Laurent
 Fabricant de Gants

Corsets { D & A } J. B. A. LANOTOT
 { P. N. } 152 rue St-Laurent
 { P. D. } Fabricant de gants

Tous nos Corsets de 35 cts et plus, le Bour des AIGERS est RIVE; ce qui EMPÊCHE de percer l'étoffe, les fait durer le double du temps et ne se trouve pas AILLEURS.

A l'Enfant Malade

Si votre enfant est nerveux, s'il fait ses dents, s'il manque de sommeil, s'il a la diarrhée, donnez-lui "DORMOL", ce calmant merveilleux des enfants. — "DORMOL", pour l'enfant, c'est la vie, la santé et le calme.

Il Faut Dormol.

LA MEILLEURE

Machine à Laver

... La plus simple, la plus durable, la plus perfectionnée, offrant des garanties parfaites,

ET LA MOINS COUTEUSE

Un enfant la manie sans fatigue. Elle ne déchire pas le linge. C'est la machine préférée

et des milliers de ces machines font la joie de nos familles.

IL N'EST PAS NECESSAIRE DE FAIRE BOUILLIR NI SE SERVIR DE LAVEUSE.

Venez examiner la machine et vous serez convaincu.

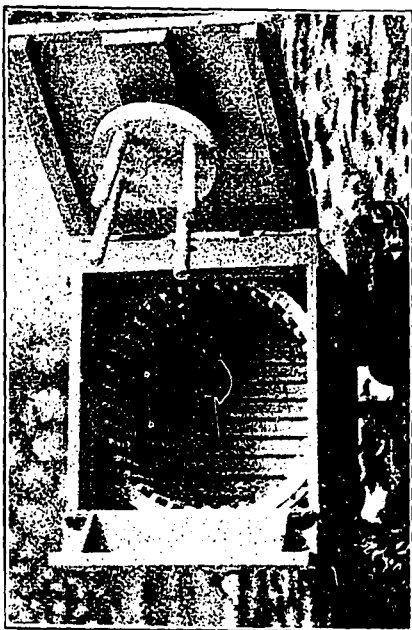
Se vendue au comptant ou bien payable à la semaine.

Torduses neuves, pose de rouleaux et réparations de torduses faites promptement et à des prix modérés. S'adresser à

A. HOULE, Propriétaire

1171 rue Ontario, Montréal

Succursale : 101 RUE DU PONT, QUÉBEC.



RHUMATISME

Guérison assurée en 24 heures

Une seule application avec LA CURE DU DR ROUBY m'a guéri d'une attaque de lumbago qui me faisait terriblement souffrir depuis trois semaines.

E. AUCLAIR, épicier, St-Vincent de Paul.

En vente dans toutes les pharmacies, 50c la bouteille, ou expédie sur réception du prix par

LA CIE CHIMIQUE ROYALE

79 rue St-Jacques, B. P. 971, Montréal.

DR ROUBY

Entre amis, on cause.

— Comment le trouves-tu ?

— Sa figure respire la franchise...

Où, il a l'air idiot, et il l'est...



SÉCHOIRS A RIDEAUX

DE GILRAY

Les seuls donnant satisfaction. N'en achetez pas d'autres.

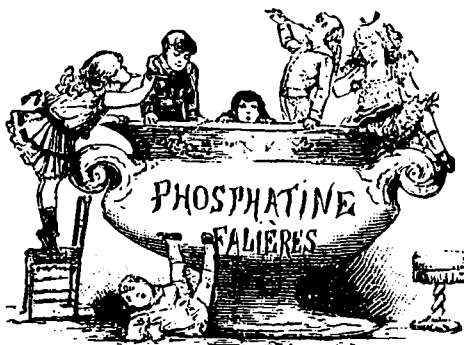
BALAI-ROULEAU POUR TAPIS DE BISSEL.

On n'en tient plus d'autres. Prix : \$3.00, \$3.50

L. J. A. SURVEYER

QUINCAILLIER

6 rue St-Laurent, Montréal



La

Phosphatine Falières ...

... Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 ans, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance.

Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS

5 Avenue d'Alsace

Montreal : - R. J. DEVINS, depositaire, No 1886 rue Ste-Catherine



FEMMES ANXIEUSES

Si vous êtes menacées ou affligées de suppressions ou d'irrégularités vous pouvez obtenir un soulagement immédiat et à peu de frais. Vous trouverez toutes les directions et informations nécessaires dans notre **LIVRE GRATIS**

"Le Guide de la Santé" envoi gratuit sur réception de votre nom et adresse.

The Dr. Wilson Medical Co., Box 1171, Montreal.

Mentionnez le Samedi.

Casse-tête Chinois du "Samedi" Solution du Problème No 200

Ont trouvé la solution juste: Mmes W Desjardins, J. Pételère, A. Raymond; Mlle R H; MM W Laperle, A Payette, H Vezina, W E Waters, Montréal; Geo Sirois, Lacadie, Q; Mlle D Plante, Mile Kad, Q; J S J Routhier, Ottawa, Ont; W Deschamps, N Mathurin, Québec; E Desrosiers, Brunswick, Me; T Hébert, Lawrence, Mass; J Derbès, Nouvelle-Orléans, La.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de: Mms A Raymond, 781 Berri, J Pételère, 214 St Georges, W Desjardins, 193A St Timothée, H Vezina, 123 Panet, Montréal; N Mathurin, Québec.

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centus en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Nouveautés de la Saison

Un Choix **FOURRURES**

... Superbe de CHAUDES ET NOUVELLES

Exposition des derniers modèles en...

Manteaux, Capots, Casques, Manchons, Gants, Etc.

confectionnés avec les plus belles fourrures du pays et de l'étranger. Un Quart de Siècle d'expérience dans ce commerce, une clientèle de choix, voilà nos recommandations.

Spécialité : Réparations et Teinture de Fourrures

PRIX LES PLUS BAS A MONTREAL.

ARMAND DOIN

1584 rue Notre-Dame, Montréal

Vis-à-vis le Palais de Justice

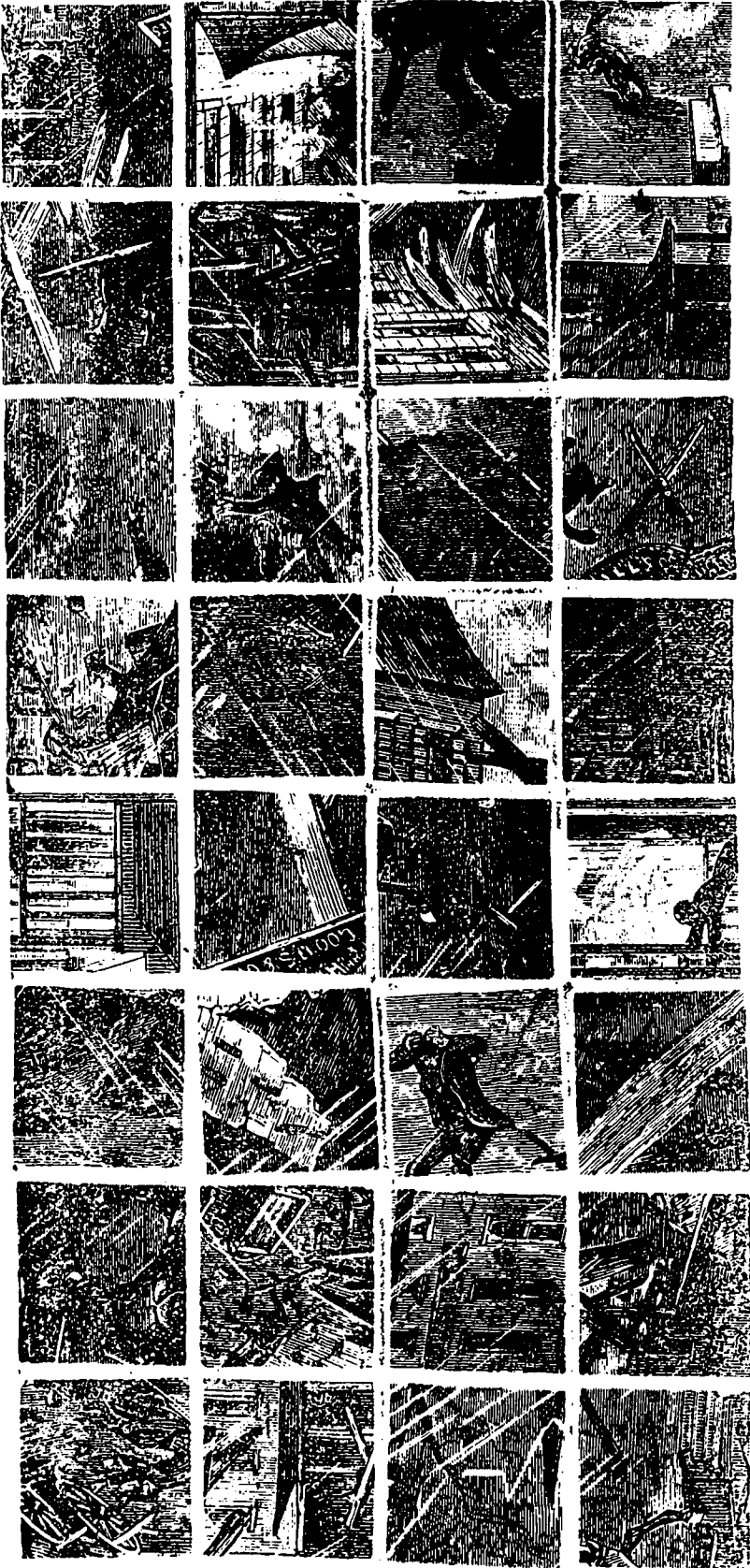
Chapeaux d'Automne, derniers styles



Moulins a Laver et Tordeurs de J. A. Godin
 (éclipsent tous les autres, par leur simplicité, leur facilité, leur durabilité. Satisfaction absolue. Différents modèles à prix modiques. Tous les derniers perfectionnements.)
J. A. GODIN, Fabricant
 898 Rue St-Laurent, - - - - - Montréal
 TEL. BELL EAST 1114

Le *Petit Parisien* a reçu d'une commune de France la copie du certificat suivant :
 « Le maire de Saint-Rome-de-Dolan déclare à n'importe qui qu'il est absolument dans l'impossibilité de marier le sieur Clément Mémét avec Julie Pagès, les registres de l'état civil étant terminés. D'autres feuilles demandées à la sous-préfecture, arriveront incessamment. Fait à etc.»

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 202



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les carreaux et rassemblez les de manière à ce qu'ils forment, par juxtaposition : LE PASSAGE DU CYCLONE.
 Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénom, adresse.
 Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx" journal le SAMEDI, Montréal 1. Ne participerez au tirage que les solutions justes et strictement conformes au présent avis.
 Les solutions, pour le casse-tête ci-dessus, devront être parvenues au plus tard, le mercredi, 1 octobre, à 10 heures du matin. Le tirage au sort, entre les solutions justes seulement, aura lieu le jeudi à midi précis et les 5 premiers noms, sortant de l'urne à ce tirage, seront seuls gagnants. Les noms de ces cinq gagnants ainsi que ceux des auteurs de toutes les solutions justes, seront publiés dans le numéro du journal paraissant 15 jours après celui où aura été inséré le casse-tête. Les gagnants seuls ont le choix entre deux primes consistant : Un abonnement de 3 mois au "Samedi" ou 50 centimes en argent.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine pariaito par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix : Une botte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.
 Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD,
 1882 rue Ste-Catherine, Montreal
 Aux Etats-Unis : G.-L. de MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N. H.

La Société Coopérative de Frais Funéraires

1756 RUE STE-CATHERINE

Entrepreneur de ...



Funérailles dans toutes les paroisses de l'île de Montréal comme à la ville.

TELEPHONES : — Bell, Est 1235.
 Marchands, 563.

BUREAU TOUJOURS OUVERT



AVANT L'EMPLOI. APRES L'EMPLOI.

POILS FOLLETS

Enlevés instantanément par le

Baume Magique de Cléopâtre

Prix \$2. la bouteille

OU PAR L'ELECTROSIS

Aussi, Massage de la Figure, Manicure. Préparation de la Chevelure, Cors, Oignons, Incarnation des Ongles, soignés par

Mme GEO. TUCKER

Chiropodiste pratique et Dermatologiste de la figure

A L'INSTITUT DU BAIN ORIENTAL

437 et 443 rue Craig

Vis-à-vis Champ-de-Mars. Tel Bell Main 3129



Les femmes qui désirent connaître comment prévenir et guérir ces maladies particulières à leur sexe et qui veulent être en bonne santé, fortes et heureuses, au lieu d'être faibles, souffrantes et misérables, devraient écrire à Mad. Julia Richard pour son

LIVRE POUR LES FEMMES

Envoyé **GRATUITEMENT**

Jusqu'à ce que cette édition soit épuisée, nous enverrons une copie sous enveloppe, par la poste, à toute femme qui nous en fera la demande.

Mad. Julia C. RICHARD, Boite 996, Montreal.

La ...

Société Nationale de Sculpture ...

Au Capital Actions de \$50,000

La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Jeudi, le 28 Septembre courant.

1 Lot de	\$10,000
1 " "	1,000
1 " "	2,000
1 " "	1,000
2 " "	600
5 " "	200
20 " "	40
66 " "	25
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	8

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots de	\$ 20
100 " "	12
100 " "	8

LOTS TERMINATIFS

999 Lots de	\$ 4
999 " "	1

3,500 Lots valant..... \$49,742

Prix du billet, 25c, 50c et \$1.00. En vente partout. J. Cochenatier, 131 St-Jacques, agent général pour Montréal.

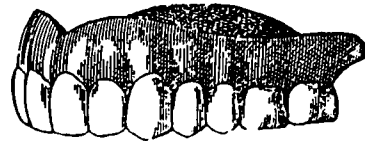
Nous faisons remarquer au public que la Société a été entièrement refondue. Le personnel au complet a été changé et M. Thimothé Archambault en est aujourd'hui le gérant. Prochainement, nous commencerons l'ouverture des cours publics et gratuits.

LES DAMES

Qui désirent conserver la beauté de la figure et des formes, ou la recouvrer quand elles l'ont perdue, feraient bien de communiquer avec nous. Nous leur fournirons tous les renseignements nécessaires à la conservation de la santé, de la force et de la beauté. Toute demande doit être accompagnée d'un timbre de 2c.

THE UNIVERSAL SPECIALTY CO.,
 P. O. BOX 1142, MONTREAL.

Dentier Garanti



\$5.

Défiez-vous !

De ces dentistes sans scrupules qui, jaloux de nos succès, se servent du nom de notre Institut pour s'attirer des clients. Ce ne sont que des imposteurs. Nous n'avons ni succursale ni agents.

Nos bureaux sont situés au No 162 RUE ST-DENIS, pres Ste-Catherine

DEFIEZ-VOUS des imitations de nos dentiers à \$5. Nous sommes les inventeurs de ce système du bon marché.

Heures de consultation, de 9 hrs a.m. à 5 hrs p.m.

Institut Dentaire Franco-Américain
 162 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tel. East 1744.

Près Ste-Catherine